



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

<http://www.archive.org/details/mtriquedmoti00boud>

Métrique Démotique

VERS ÉGYPTIENS

Métrique Démotique

ÉTUDE PROSODIQUE ET PHONÉTIQUE

du Poème Satirique, du Poème de Moschion

ET DES PAPYRUS A TRANSCRIPTIONS GRECQUES DE LEYDE & DE LONDRES

PAR

ÉMILE BOUDIER

Élève diplômé de l'École du Louvre

avec une lettre à l'auteur

par M. Eugène REVILLOUT

Professeur à l'École du Louvre



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

—
1897

LaE 8.1

B 7566m

666798

28.10.57

A mon cher Maître

Monsieur EUGÈNE REVILLOUT

Professeur à l'École du Louvre

*Hommage de profonde reconnaissance
et de respectueuse affection.*



Lettre à l'auteur

par M. E. REVILLOUT

Mon cher ami,

Vous avez songé dans votre thèse à retrouver le rythme et les règles de la poésie égyptienne. L'effort est louable et je tiens à vous en féliciter.

Mais avons-nous les éléments nécessaires pour élucider ce problème ?

Telle est la première question qui se présente à nous.

Si l'on en croyait une certaine école, qui a à sa tête un homme remarquable, mon cher ami le professeur Erman, de l'Académie de Berlin, tous les efforts faits dans ce sens seraient vains. En effet, pour établir le rythme d'une poésie quel-

conque il faudrait d'abord connaître la phonétique de la langue dans laquelle cette poésie a été composée, ou du moins avoir sur cette phonétique quelques idées précises. Or, une phonétique n'existe pas tant qu'on ne possède pas l'échelle des voyelles avec leur valeur approximative. Selon l'école dont je parle c'est précisément là ce qui ferait défaut pour la langue égyptienne.

M. Erman, dont la méthode scientifique est toujours excellente, est parti d'un principe tout sémitique.

Dans les langues sémitiques *en général* (1) les sons vocaux inscrits dans l'alphabet ne sont que des semi-voyelles. L'*aleph*, ou l'*élij* peut être mu soit par un *a*, soit par un *o*, soit par un *i*. Le *vav* répond soit à un *ou*, soit à un double *v*. Le *iod*, soit à un *i*, soit à un *j* ou *i* consonne, pouvant, comme l'*ou*, recevoir une autre voyelle, une autre motion, pour nous servir du terme consacré. Les voyelles proprement dites ou motions ne sont souvent pas inscrites: et, quand elles le sont, c'est par un point-voyelle tracé au-dessus ou au-dessous du texte proprement dit. L'éthiopien seul a attaché à la lettre, autrefois tirée de l'alphabet des inscriptions sabéennes, la motion vocale qui lui donne

(1) Nous aurons à parler plus loin d'une grosse exception à cette règle.

son son précis, à l'imitation de ce qui se faisait dans les syllabiques cunéiformes.

Or, — dira-t-on, — en égyptien, nous ne possédons que le texte sans les motions, ces motions sur lesquelles insistait déjà M. de Rougé dans ses cours, quand il disait qu'un *a* écrit par l'aigle ou par la plume était pleinement comparable à l'*aleph* sémitique, pouvant être mu de diverses manières.

M. Erman est parti de cette idée de M. de Rougé — et cela d'autant plus qu'il classe pleinement l'égyptien dans les langues sémitiques, — ce que ne faisait pas mon illustre maître de Rougé, mais ce que fait encore, dans un récent travail, un de vos anciens camarades, mon élève le Père Durand.

Quant à moi, je l'ai toujours dit et je ne cesse de le répéter, je suis en cela, comme en beaucoup d'autres choses, le disciple complet de M. de Rougé.

L'égyptien n'est pas pour moi, pas plus que pour M. de Rougé, une langue vraiment sémitique, mais tout au plus, si l'on veut, une langue proto-sémitique, c'est-à-dire une langue détachée du tronc commun avant la formation complète des langues sémitiques. Il suffit pour s'en assurer de contempler le système grammatical de l'égyptien, avec ses procédés agglutinatifs, avec sa série d'auxiliaires de tout genre, et de le comparer au système grammatical des langues

sémitiques, tel qu'il existe pour la conjugaison, etc. Pour les racines elles-mêmes, les plus anciennes, les plus importantes au point de vue de la langue, ne sont vraiment pas sémitiques, malgré les efforts qu'a faits Lévy pour tout unifier, et s'il existe d'autres mots en grand nombre qui appartiennent absolument à ces langues voisines, la chose s'explique facilement par le voisinage même et par les rapports constants. N'existe-t-il pas aussi une autre école allemande qui depuis longtemps veut, par des raisons analogues, faire rentrer l'égyptien dans les langues indo-germaniques, école dont les représentants actuels ont eu souvent maille à partir avec notre excellent ami Erman?

Pour nous, nous tenons complètement à nous tenir en dehors de ce débat. En dépit des analogies, l'égyptien n'est pas plus une langue indo-germanique qu'une langue sémitique, parce qu'elle diffère également de ces deux pôles par l'esprit et la grammaire : et si l'on voulait lui donner un nom — ce qui est du reste bien inutile — nous l'appellerions chamétique, simplement pour en finir. Nous ne croyons donc pas, non plus, que la phonétique égyptienne soit absolument calquée sur la phonétique soit sémitique, soit indo-germanique, bien que comparable pour certains points avec la première.

Mais revenons-en à l'examen détaillé de cette phonétique égyptienne et des systèmes auxquels elle a donné lieu.

Le premier système pour transcrire l'égyptien — et ce n'était pas le plus mauvais — était celui de Champollion et de Chabas.

Ces illustres savants avaient pensé que, pour rendre les sons propre à la langue égyptienne, ce qu'il y avait de mieux c'était de recourir au copte. Ils se servaient donc des lettres coptes pour rendre les signes phonétiques découverts par eux dans les hiéroglyphes.

Cette méthode n'avait qu'un seul inconvénient; mais il était grave. Elle permettait de confondre avec de véritables mots coptes les transcriptions hiéroglyphiques.


Aussi, dans le Congrès de Londres, en vint-on à adopter généralement — Chabas excepté — un nouveau système déjà employé depuis longtemps par quelques-uns et d'après lequel les lettres égyptiennes étaient rendues en lettres latines, en faisant du χ un t accentué et du ρ un s accentué. Seulement afin de traduire l'aspiration forte analogue au \aleph hébreu et au \hbar arabe on se servit du χ grec. En ce qui concerne les voyelles, les caractères latins furent semblablement en usage, avec quelques diacritismes. On distinguait ainsi par un point l' a par l'aigle de l' a par la plume et

par un trait l'*a* par le bras, comparable à l'*ain* sémitique, ainsi que l'avait fort bien établi M. de Rougé, tandis que l'*a* par l'aigle ou par la plume était comparable à l'*aleph*. L'*i* fut aussi noté par un *i* latin, l'*u* par un *u*. Mais M. Erman, par les raisons que j'ai indiquées plus haut et qui reposent fondamentalement sur la désespérance de trouver pour l'égyptien une prononciation vraie, introduisit plus tard un nouveau système, qu'il fit adopter par un grand nombre d'égyptologues.

Pour lui et pour ses disciples, l'égyptien n'est plus une langue écrite, mais une langue signifiée. La méthode graphique l'emporte sur la méthode de prononciation : et cette méthode graphique est tellement de convention, qu'on a pris pour prototype de la voyelle la voyelle *i*, qui est bien en égyptien la plus rare de toutes, celle qui fait le moins partie du fonctionnement régulier de la langue. Comme M. Maspero, M. Erman s'est-il laissé influencer pour ce choix par les Grecs modernes, mettant des *i* partout et prononçant ainsi par exemple le *éta* (ϵ), qui, dans l'ancienne langue grecque avait un son tout différent. M. Rhangabé avait cependant longuement prouvé que l'*éta* se prononçait autrefois à la façon erasmienne et que quand Aristophane fait dire aux moutons $\beta\epsilon$ $\beta\epsilon$, ce n'est pas *vi vi*, mais *bè bè* qu'il faut entendre. S'il y avait encore quelque doute là dessus,

les papyrus à transcriptions de Leide et de Londres, dont vous avez fait de longs extraits, mettraient la chose hors de conteste; car ils rendent le ζ et le ε par le même i démotique (i), tout différent de la voyelle i .

Quoi qu'il en soit de la raison de ce choix, l' i est devenu pour Erman la voyelle égyptienne par excellence; un i ordinaire surmonté d'une virgule rendra l' a par la plume égyptien ($\overset{\cdot}{i}$) et un i retourné surmonté de la même virgule l' a par l'aigle ($\overset{\cdot}{j}$). L' i par les deux plumes est rendu non plus par une seule lettre, mais pas deux i (ii) sans doute comme prototype et superlatif de tous les autres i , tandis que l' i par les deux traits obliques sera rendu par un i semblable à celui de l' a par la plume. Seule de toutes les voyelles, l' u subsiste à côté de l' i , mais sous la forme d'un double v (w). Quant à l' ain (ou a par le bras) ce n'est plus qu'un esprit ou une virgule (,) quand il n'est pas supprimé tout à fait (par exemple quand il suit le m). M. Erman s'est inspiré pour cela du rôle que l' ain (qui cependant est devenu l' o de nos


(1) On ne saurait donc admettre la lecture ri que M. Maspero introduit partout comme transcription du mot  = pi dans les noms royaux. Nous aurons l'occasion de voir plus loin que ce mot s'est prononcé ra , puis $rè$, mais jamais ri chez les anciens égyptiens. Presque tous les autres i des transcriptions de M. Maspero doivent aussi disparaître d'après les données formelles des bilingues.

alphabets) a dans *certaines* langues sémitiques, par exemple en hébreu, en grec et en arabe, langues dans lesquelles l'*ain* n'est plus qu'une sorte d'aspiration gutturale ou même parfois de point d'orgue. Mais il a oublié qu'en babylonien l'*ain* est devenu la plus douce de toutes les voyelles, comparable à notre *e* faible.

M. Erman a conservé pour tout le reste le système immédiatement précédent des transcriptions en lettres latines, sauf qu'il remplace le ζ par un *b* souligné, qu'il rend par un *d* souligné le χ , par un *d* sans discrétisme le *t* par la main et par un *g* le *k* par le siège Δ .

Par là encore, M. Erman montre bien que son système n'est que graphique, car, pas plus que personne, il n'ignore que le *d* et que le *g* sont entièrement étrangers à la phonétique des anciens Égyptiens. Ces deux lettres ne se trouvent en copte même que pour les mots grecs. La seule exception qu'on pourrait invoquer pour le *r* n'existe que quand le \mathfrak{r} égyptien est suivi d'un \mathfrak{k} : on a de la sorte $\mathfrak{r}\mathfrak{k}$ pour la 2^e personne du subjonctif thébain. Ainsi que vous l'avez fort bien montré dans vos extraits et vos tableaux, les papyrus à transcriptions de Leide et de Londres procèdent de même. Le χ y résulte d'un *t* et d'un *n*, comme le *r* d'un *k* et d'un *n*, tandis que des procédés analogues et curieux

sont employés pour certains autres sons propres aux grecs.

Pour en finir avec le système d'Erman, nous devons ajouter que, s'il supprime l'*a* pour le bras du son , etc., il supplée, au contraire, pour certains mots, les lettres ou syllabes qu'on retrouve dans quelques variantes. C'est ainsi que $\int \overset{\circ}{\text{S}}$ deviendra *sti*, parce que l'*i* est parfois ajouté aux deux consonnes et que $\overset{\circ}{\text{S}} \overset{\circ}{\text{S}}$ deviendra *ibt* parce qu'on a quelquefois la variante $\overset{\circ}{\text{S}} \overset{\circ}{\text{S}}$, etc.

Il y aurait bien des objections à faire pour ces restitutions; car il ne m'est pas démontré du tout qu'une racine ne pouvait pas prendre, selon les cas, diverses formes plus longues ou plus brèves. Dans les langues sémitiques, que M. Erman aime tant, il en est souvent ainsi: et les formes avec ou sans l'aleph prosthétique sont fréquentes. Il y aurait donc eu beaucoup moins d'inconvénients à garder alors pour le mot sa forme exacte, sans aucune restitution, qu'à écrire par exemple *irr* pour *ar* par l'œil, suivi de son complément phonétique *r*, alors qu'on gardait la forme *ir* quand l'œil n'avait pas ce complément phonétique.

Il est vrai que cette notation fréquente du complément phonétique appartient sans doute, comme esprit, à la méthode graphique, qui ne voit dans les transcriptions latines qu'un moyen de rappeler les éléments de l'écriture hiérogly-

phique, sans vouloir spécifier en rien la prononciation.

Mais en définitive en sommes-nous réduits là? Est-il vrai que nous n'ayons aucun moyen de connaître l'ancienne prononciation des Egyptiens?






Vous avez, mon cher ami, pleinement répondu à ces questions dans votre thèse.

Non! cette théorie de désespérance n'est point entièrement juste.

Il y a et il restera toujours bien des inconnues : et je suis loin de rejeter la doctrine de M. de Rougé admettant, selon les diverses périodes surtout, diverses vocalisations possibles pour un même *aleph* égyptien. Mais, comme M. de Rougé, je crois qu'il n'en faut pas moins garder en masse les voyelles égyptiennes, dont la prononciation nous est assurée par une multitude de bilingues et qu'on ne peut par conséquent remplacer par de simples signes conventionnels.

Si l'on tient absolument à comparer l'égyptien aux langues sémitiques, nous dirons qu'il en est pour cela de l'égyptien comme du syriaque, qui, formant exception aux autres dialectes congénères, tels que l'hébreu et l'arabe, se servait primitivement de semi-voyelles pour jouer le rôle de véritables voyelles, ce qui n'empêcha pas de créer dans la suite un système compliqué de points diacritiques et de motions

pouvant modifier le son des voyelles inscrites ou semi-voyelles (1).

Qu'on parcoure seulement les papyrus démotiques à transcriptions grecques de Leide ou de Londres et aussi ces tableaux que vous en avez si intelligemment tirés : on verra par exemple : 1° que la forme démotique de l'*a* par l'aigle () est toujours ou à peu près toujours rendue par un *alpha* grec, comme d'ailleurs l'*a* par le bras (ou par le vase $\nabla = \text{𓂏}$), sauf pour ce dernier, dans la forme redoublée du syllabique *aa*  =  = 𓂏 , qui est alors traduite par un *ε*; 2° que l'*i* démotique (III) venu par diacretisme de l'*i* par les deux plumes , est toujours ou à peu près toujours rendu par un *iota* grec; que l'*ou* démotique, soit sous la forme qui vient du poussin  = 𓂏 soit sous celle qui vient du nœud de corde $\text{𓂏} = \text{𓂏} = \text{𓂏}$, est toujours ou à peu près toujours rendu par un *upsilon* grec.

Ces trois voyelles fondamentales, qu'on retrouve dans toutes les langues sémitiques, ne laissent donc pas de doute en égyptien : et la plupart du temps elles remplissent très

(1) Voir à ce sujet des origines de la vocalisation syriaque les opinions divergentes de Merx (*Grammatica syriaca*) et de l'abbé Martin (*la Massore chez les syriens*). Comme fait, établi par les plus anciens textes, la donnée de Merx n'est du reste pas contestée.

réellement ce rôle de voyelles, tout à fait comparables sous ce rapport aux motions sémitiques. Il est vrai que *quelquefois* aussi, comme l'avait dit M. de Rougé, elles ont le rôle de semi-voyelles, mues à leur tour. Vous avez cité vous-même un *ou* (𐤀) prononcé *ou*, un autre *ou* (𐤁) prononcé *ou*, un *a* par l'aigle prononcé *é*, etc. Mais c'est là l'exception, la très grande exception : et généralement quand on veut rendre le son *é* on a recours soit à la réunion de l'*a* et de l'*i*, comme en grec *αι* sans le double accent se prononçait *ε*, soit surtout à la diphthongue (𐤁𐤀), qui a donné naissance à l'*é* démotique par les deux traits, d'un usage si fréquent dans les papyrus à transcriptions et qui est toujours ou presque toujours traduit par un *epsilon* ou par un *éta*.

Nous avons déjà dit que pour rendre le son *é* on avait recours à un artifice analogue, c'est-à-dire à l'emploi du syllabique *au* ou de l'*ain* redoublé.

Toutes ces données confirment absolument la prononciation qu'avait de tout temps proposée mon illustre maître M. de Rougé; et elles sont confirmées à leur tour par les transcriptions fournies par Hérodote, Diodore et Manéthon pour les divers noms royaux, comme par celles des noms propres contenus dans nos très nombreux décrets et contrats bilingues démotico-grecs d'époque ptolémaïque.

Voilà donc des éléments qu'on peut considérer comme certains, aussi certains que la transcription même des diverses consonnes égyptiennes par les consonnes grecques qui leur correspondent dans vos tableaux et à côté desquelles figurent, pour les sons propres à l'égyptien, je le répète, au milieu d'éléments grecs, les premières adaptations des signes démotiques qui deviendront les lettres propres au copte.

Il ne faut pas l'oublier, en effet, comme tous nos anciens maîtres, nous croyons — et vous croyez avec nous — qu'il faut largement s'inspirer du copte (1) pour le rétablissement de la phonétique égyptienne. En l'absence de voyelles écrites, quoi de plus naturel en effet que d'admettre,

1) C'est à l'aide du copte, en effet, que la métrique vous a permis de rétablir la prononciation de certains mots égyptiens, dont la prononciation primitive, ou, dans tous les cas, dont la prononciation obvie et ordinaire était notablement différente. A ce point je relève quelques lectures dans votre thèse et dans un manuscrit contenant scandés tous les vers incomplets que vous nous avez communiqués le jour de votre soutenance.


Je ne parlerai pas du mot **ᛖ**, que vous avez longuement étudié devant nous, en donnant, par la lecture *es'* comme nouvel argument, le rapprochement que fait Peyron dans son dictionnaire les mots **ⲡⲟⲩⲛⲉ** et **ⲡⲟⲟⲩⲛⲉ**. Je ne reviendrai pas sur le mot *ouam* = **ⲟⲩⲱⲙ** que l'on retrouve aux vers 55, 56, 88; sur le mot *nau* = **ⲛⲁⲩ** transcrit en grec **NAY** (vers 4, 14, 56, 58, 76). Je ne m'étendrai pas sur le mot « œil » qui se lit *eir* dans la locution *eirtf* (vers 18, 73), lecture que nous retrouvons dans la planchette bilingue demotico-grecque publiée par moi dans la Revue Egyptologique sous le numéro 18 (9490). Je citerai simple-

pour les mots égyptiens, la vocalisation qu'ils avaient en copte, plutôt qu'une vocalisation de fantaisie, n'ayant pas de prétentions vraiment phonétiques, mais simplement graphiques.

Je sais bien ici ce qu'on va m'objecter. On me dira que je suis mal venu en m'appuyant sur une prononciation relativement moderne, alors que je repousse pour le grec la prononciation moderne de *l'élut*, etc.

Cette objection est spécieuse et je dois dire qu'elle repose sur un certain fond de vérité.

Oui, il est bien évident que, sur quelques points du moins, la prononciation a changé avec le temps. Ainsi, par exemple,

ment le mot *ouan* = $\text{O}^{\cdot}\text{U}^{\cdot}\text{O}^{\cdot}\text{H}$ (Vers 76) transcrit en grec OYAN dans les Papyrus Magiques ; et j'arriverai au mot *msa* 

En copte le mot correspondant de  est HGA dans le sens locatif ; mais dans le sens temporel il écrit HHHGA .

Constatons que nous retrouvons cette forme en démotique $\text{Y}^{\cdot}\text{D}^{\cdot}\text{B}$ *mnsa* (Koufi) et $\text{Y}^{\cdot}\text{D}^{\cdot}\text{D}$ *mnsa* ou *mnsa* (Rosette), et disons que la scansion du Poème Satirique nous apprend qu'au temporel le mot *msa*, quand bien même il est s'écrit $\text{Y}^{\cdot}\text{D}^{\cdot}$ se lit *mnsa* :

Vers 61








$\overset{\cdot}{m}\overset{\cdot}{n}\overset{\cdot}{s}\overset{\cdot}{a}$ $\overset{\cdot}{p}\overset{\cdot}{e}\overset{\cdot}{n}\overset{\cdot}{t}$ | $\overset{\cdot}{c}\overset{\cdot}{f}\overset{\cdot}{u}\overset{\cdot}{n}$ | $\overset{\cdot}{a}\overset{\cdot}{l}$ $\overset{\cdot}{c}\overset{\cdot}{f}$ $\overset{\cdot}{c}\overset{\cdot}{h}\overset{\cdot}{i}$ || (a) | $\overset{\cdot}{m}\overset{\cdot}{l}\overset{\cdot}{f}$ $\overset{\cdot}{i}$ $\overset{\cdot}{e}$ | $\overset{\cdot}{n}\overset{\cdot}{e}$ (e) $\overset{\cdot}{n}\overset{\cdot}{u}\overset{\cdot}{l}\overset{\cdot}{o}\overset{\cdot}{b}$ (mf) (b)

Vers 87

$\overset{\cdot}{m}\overset{\cdot}{n}\overset{\cdot}{s}\overset{\cdot}{a}$ $\overset{\cdot}{p}\overset{\cdot}{e}\overset{\cdot}{n}\overset{\cdot}{t}$ | $\overset{\cdot}{c}\overset{\cdot}{u}\overset{\cdot}{n}\overset{\cdot}{t}$ $\overset{\cdot}{N}\overset{\cdot}{e}\overset{\cdot}{b}$ | $\overset{\cdot}{e}\overset{\cdot}{l}\overset{\cdot}{n}\overset{\cdot}{e}\overset{\cdot}{m}\overset{\cdot}{e}$ || $\overset{\cdot}{m}$ | $\overset{\cdot}{i}\overset{\cdot}{f}$ $\overset{\cdot}{l}\overset{\cdot}{i}$ $\overset{\cdot}{l}\overset{\cdot}{a}\overset{\cdot}{f}$ | $\overset{\cdot}{n}\overset{\cdot}{t}\overset{\cdot}{e}\overset{\cdot}{f}$ $\overset{\cdot}{s}\overset{\cdot}{e}\overset{\cdot}{f}$

(a) Le point césure a disparu par une lacune.

(b) *mf* disparaît devant *mf* qui commence le vers suivant.

les listes royales conservées par les auteurs classiques et par Manéthon transcrivent *ra* (pour Ramessès, etc.) le disque solaire (se décomposant au point de vue phonétique en un *r* et en un *a* par le bras,) un *ain*, tandis que nos bilingues démotico-grecs, visés par vous dans vos tableaux, tout autant que le copte, le transcrivent *pu*. La prononciation avait donc changé pour ce mot entre l'époque pharaonique et l'époque ptolémaïco-romaine. Il en est de même pour certains mots écrits par le syllabique *aa*, tels que  *aa*, *grand*, que les bilingues transcrivent *z*,  *aa*, *anc*, que les bilingues transcrivent *u* à la façon copte (ⲁⲀ),  *aal*, *lin*, que les bilingues transcrivent *ai* (ⲒⲐⲁⲓ en copte). Ces exemples, soigneusement visés par vous, du reste, prouvent qu'on avait senti le besoin de diacréter la prononciation de certains mots, dont la transcription phonétique était la même et qui ne différaient dans l'écriture que par les déterminatifs idéographiques. Il en fut de même pour   *maison* (en démotique   transcrit *ui* par les bilingues et par le copte, etc.

Mais que prouve tout cela, si ce n'est la nécessité d'avoir sans cesse recours au copte et la quasi-certitude que les équivalents coptes nous donnent pour les mots démotiques?

Il faut en effet se rappeler que le copte était déjà la langue

écrite des chrétiens d'Égypte alors que le démotique était encore la langue écrite de leurs compatriotes et de leurs contemporains païens. Vous avez là, vous l'avez fort bien dit, une base excellente pour vos transcriptions, d'autant plus excellente qu'entre votre poème, remontant au commencement de l'époque romaine impériale, et la version copte des deux sagesse, certainement rédigée à la fin du deuxième ou au commencement du troisième siècle de notre ère, l'intervalle est bien peu considérable. Vous pouvez donc rester, dans votre travail actuel, à peu près indifférent aux changements, peu nombreux du reste, que la vocalisation a subis depuis l'époque pharaonique pour en arriver à l'époque démotique.

Maintenant que nous avons constaté l'excellence de vos méthodes pour retrouver ce phonétisme qui est la base indispensable de toute recherche fructueuse sur la métrique égyptienne, il faut que nous en arrivions à dire quelques mots sur vos découvertes sur ce terrain inexploré.

Je dis : vos découvertes. En effet, c'est bien à vous et à vous seul qu'appartient la découverte du point césure (1), déterminant la coupe de l'hémistiche dans les vers du poème

(1) Notons du reste que cette découverte n'intéresse pas seulement la phonétique et la métrique, mais parfois, par là même, le sens, alors qu'un

satirique et qui fait parallélisme avec le point se trouvant sur la dernière syllabe de chaque vers. Ces deux points, d'une importance capitale pour la métrique et qui sont très visibles sur l'héliogravure (1) annexée par vous à votre thèse, m'avaient, je l'avoue, complètement échappé lors de mon édition du poème. J'avais seulement constaté alors qu'il s'agissait bien de vers proprement dits, puisque chaque vers était mis à la ligne, en dépit des enjambements que le sens forçait d'admettre entre un vers et le vers suivant. C'était là que s'étaient bornées toutes mes constatations métriques. Tout le reste du système compliqué que vous avez exposé est complètement à vous, je tiens à le dire bien haut, et il repose, je le répète, sur de véritables découvertes.

mot peut avoir deux significations différentes, selon son rôle syntaxique et la ponctuation, pour nous servir d'un terme moderne.

En effet la constatation de la césure, avec l'obligation de tomber à la fin d'un membre de phrase, nécessite certains changements dans la forme de la traduction. Par exemple *an* dans certains vers n'est plus la particule interrogative, mais la post-négation. Ce n'est qu'une nuance d'ailleurs, n'intéressant pas, dans les cas en question, l'ensemble de la version; mais cette nuance a bien son importance.

(1) Cette héliogravure a été faite sur la *première* photographie du poème qui m'avait été envoyée de Vienne. Elle a le précieux avantage de nous donner le texte tel qu'il était avant l'accident qui en a enlevé quelques mots au moment où fut faite la seconde photographie tirée comme photogravure dans notre livre.

Vos deux accents de l'hémistiche et de la fin du vers, dont on trouvera les analogues dans les accents spéciaux que les Massorètes hébreux ont inscrits au milieu et à la fin de chaque verset, ont, à ce point de vue, une importance encore plus grande que certains accents, également notés par vous pour la première fois et qui remplacent ou plutôt préparent les *accents shevas* du copte thébain.

Vos recherches *de re metrica* sont des plus curieuses, des plus instructives. Elles viennent apporter un élément précieux de comparaison à joindre à ce que nous savions déjà sur les métriques anciennes et particulièrement sur les métriques sémitiques.

Permettez-moi de vous le dire, en effet, mon cher ami, nous n'en sommes plus maintenant, pour l'hébreu même, réduits à cet aphorisme de Renan, par lequel débute votre thèse :

« Après bien des essais prétendus fructueux, on en a toujours été réduit à confesser que le vers oriental n'avait pas de pieds réguliers, mais consistait seulement dans une certaine harmonie générale, aidée et scandée par le parallélisme des mots et des idées. »

En ce qui concerne le vers arabe, cette opinion ne serait

nullement applicable, puisque les Arabes eux-mêmes nous ont conservé d'excellentes prosodies, rédigées bien avant le moment où notre ami regretté Guyard fit disparaître les dernières difficultés de leur rythmique, par lui admirablement exposée dans son travail sur la métrique arabe.

Elle ne le serait pas davantage pour le vers syriaque de saint Ephrem, etc., dont on a récemment fort bien exposé les règles en France et en Allemagne.

Mais elle ne l'est pas même pour l'hébreu, que Renan avait surtout en vue, hanté qu'il était par la critique que Lowth et Michaelis avait faite des essais, mal conçus, qu'on avait autrefois publiés sur la métrique hébraïque.

En effet, depuis le temps où Renan exprimait son opinion, renouvelée de Michaelis, on a vu paraître d'autres travaux beaucoup plus sérieux et reposant sur des bases vraiment scientifiques. Maintenant, même en hébreu, la tendance générale est d'adopter la tradition des anciens, tels que saint Jérôme, Flavius-Josephe, etc., sur l'existence d'une métrique biblique, surtout depuis les beaux travaux de Bickel et de Gietmann, inspirés en cela par notre ami le cardinal français Pitra, sur la métrique hébréo-syrienne. C'est en effet la métrique syriaque de Saint-Ephrem qui a été le point de départ de ces nouvelles recherches, toutes différentes des

anciennes inspirées uniquement par la métrique grecque et arabe.

Rien de plus dissemblable, en effet, dans les langues sémitiques elles-mêmes, que, d'une part, la rythmique hébréo-syrienne, basée sur l'accent, et, d'une autre part, la rythmique arabe, basée (comme la rythmique grecque) sur la quantité. Mon frère préparait aussi un travail sur la métrique niniuite, — également sémitique, — mais je n'en dirai rien ici.

Ainsi que je l'ai énoncé précédemment, l'égyptien n'est pas pour moi — pas plus que pour de Rougé — une langue vraiment sémitique. Mais c'est certainement la langue la plus voisine des langues sémitiques : et en cela je suis d'accord avec mon élève le P. Durand. On pouvait donc se demander lequel des systèmes de rythmique sémitique nous trouverions adopté. Vous avez prouvé que c'était à un système reposant sur la quantité, mais avec de nombreuses assimilations de vocalises finales et initiales, comme dans le système hébréo-syrien de Bickel et de son école.

Vous avez à ce sujet pris pour base les syllabes fermées et ouvertes, dont j'avais fait voir toute l'importance et les règles spéciales dans mon grand travail de 1868 sur la vocalisation hébraïque, travail que je compte bientôt publier en entier dans ma *Revue*, tel qu'il avait été alors rédigé, com-

muniqué aux savants et hautement approuvé par les hommes les plus compétents, tels que Bargès, etc.

Déjà, du reste, dans ce travail, j'insistais beaucoup sur le rôle des accents toniques, même pour la constitution de ces syllabes ouvertes et fermées et sur les voyelles brèves et longues, accents toniques qui ont été jusqu'en métrique arabe le point de départ des nouvelles découvertes de mon ami Guyard et dont, pour la rythmique hébraïque, l'école de Bickel a fait voir toute l'importance, en prouvant que ces accents faisaient même supprimer pour la scansion du vers des voyelles inscrites dans le texte hébreu.

A ce point de vue il n'existe plus pour la prosodie de brèves ou de longues en hébreu et comme l'a dit Gietmann :
« *Versus accentu seu ictu vocis, non quantitate seu mensura*
« *reguntur. ita quidem ut constanter alternæ syllabæ eff̄erantur*
« *ac deprimantur. Ita metra vel iambica vel trochaica, non quanti-*
« *tate, sed pondere syllabarum metienda constituuntur.*

Ce n'est pas à dire que, comme vous semblez le faire entendre quelque part (p. 137 et 138), il n'y aurait eu primitivement en hébreu ni longues ni brèves, ou, pour vous citer plus textuellement, qu'« en hébreu, les voyelles que nous trouvons longues par nature étaient primitivement, sauf *ou*, des voyelles brèves, qui ont changé leur quan-

tité par suite de contractions et de formation de mots. »

Dans mon travail — que vous n'avez pas lu du reste — j'ai longuement prouvé que la Massore avait établi pour le texte hébreu de la Bible une échelle ininterrompue et grossissante de voyelles. J'y disais par exemple :

« De toutes les langues sémitiques l'hébreu est de beaucoup la plus riche en voyelles : et chaque voyelle y possède des propriétés qui lui sont personnelles, pour ainsi dire. Il ne s'agit plus, comme en arabe, de trois voyelles également brèves, qui deviennent également longues quand elles sont munies de leurs lettres de prolongation. Non, toutes les nuances entre la brevissime et la longue la plus accentuée sont représentées en hébreu par une voyelle différente : des lettres de prolongation moitié voyelles, moitié consonnes, forment le passage de cette série à celle des consonnes, également nuancées ; enfin une troisième série, celle d'accents toniques, également variés, qui changent ou soutiennent les voyelles, forme le complément du système. Il en résulte une euphonie spéciale et une grammaire spéciale ; car, ainsi que l'arabe littéraire, l'hébreu littéraire est basé sur son euphonie.....

« L'*iod* et le *vaf* n'y sont nullement indispensables en qualité de lettres de prolongation, comme en arabe, pour

l'allongement de leurs voyelles respectives ; la série des voyelles simples, sans consonne de prolongation, possède des équivalents pour des voyelles prolongées. Cette série des voyelles est des plus nuancées : depuis le *pathab*, qui est essentiellement bref, jusqu'au *holam*, qui est essentiellement long. Il existe même une voyelle, le *kamets*, qui forme à lui seul toute une série pour ainsi dire. Aussi a-t-on voulu la scinder en deux voyelles, très différentes, dont une serait un *a*, l'autre un *o*. »

Mais ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans les détails du phonétisme hébraïque. Qu'il me suffise seulement de vous dire qu'en dehors des brévissimes, tel que le *sheva*, jouant un rôle analogue à la brévissime égyptienne, que vous lui avez vous-même comparée dans votre métrique, le système de vocalisation hébraïque aboutissait à un certain balancement des diverses syllabes, devenues d'un poids égal, parce que les brèves par nature, comme le *pathab*, ne se trouvaient point dans des syllabes ouvertes, pas plus que les longues par nature dans des syllabes fermées. Le *daguesh* (*tebdid* des Arabes), ayant pour but de faire prononcer une consonne simple comme une consonne double, venait en cela en aide au reste de l'accentuation massorétique, qui jamais ne se contredisait, mais formait un ensemble admirable par ses

règles et ses sous-règles diverses, ensemble que je crois avoir le premier bien mis en pleine lumière à l'aide d'une statistique rigoureuse.

Il était tout naturel après cela de considérer aussi comme d'égal poids, dans la métrique, les divers groupes ainsi constitués, et de ne plus s'occuper, pour le rythme, que de l'accent : comme l'a fait l'école de Bickel.

Mais tel ne pouvait pas être le cas pour la métrique égyptienne, puisqu'en égyptien aucun système massorétique de points voyelles n'a jamais existé et que l'inégalité vocale existe toujours.

Il devenait donc nécessaire de recourir au poids des syllabes — comme en arabe et en grec — et c'est ce que vous avez fort judicieusement fait.

Il ne reste plus maintenant qu'à vous écouter pour apprendre en détail les règles de la versification dans la vallée du Nil.





Rythme des Vers

Démotiques



Après bien des essais prétendus fructueux on en a toujours été réduit à confesser que le vers oriental n'avait pas de pieds réguliers, mais consistait seulement dans une certaine harmonie générale aidée et scandée par le parallélisme des mots et des idées. »

Cette opinion, émise par M. Renan il y a plus de vingt ans dans ses cours, ne nous semble pas applicable à la branche entière des langues orientales.

On n'a pas découvert, il est vrai, le rythme des vers hiéroglyphiques: les égyptologues sérieux se sont sans doute ennuyés d'une trop longue recherche: quant aux autres chercheurs de rythmes, qui font débiter leur

livre par cette phrase : « Nous nous sommes demandé si l'on ne pourrait pas apprécier la poésie égyptienne bien qu'ignorant soi-même la langue, » il est peu étonnant qu'ils n'aient rien trouvé.

Le problème, d'ailleurs, était alors difficile à résoudre. Comme documents on avait des phrases écrites sans interruption, qu'on supposait être des vers à cause du parallélisme des idées, des répétitions de mots. La grande difficulté consistait en la lecture de ces mots, puisqu'on ne pouvait rapprocher les hiéroglyphes que de leur plus proche parent, le démotique, qu'on commençait seulement à découvrir.

A ce moment d'ailleurs, on était encore obligé de confesser dans les catalogues officiels (Pierret, etc.) que le peu de progrès faits dans les déchiffrements démotiques ne permettait de donner aucune idée des documents contenus dans les Musées.

Maintenant, par suite des travaux de M. Revillout surtout, le démotique est aussi connu que les hiéroglyphes et enseigné comme eux, tout spécialement à l'École du Louvre. Cette belle découverte a encore permis la reconstitution complète du droit, qui revient tout entière à M. Revillout, et d'ouvrir un cours de droit

égyptien où la science juridique est exposée avec autant de documents et de précision qu'au cours de droit romain à la Faculté.

Puisque je parle ici des cours que j'ai suivis avec tant de plaisir pendant quatre années et que j'espère suivre encore longtemps, je me permettrai de témoigner ma vive reconnaissance à mon cher Maître M. Revillout qui a si souvent consacré son temps, sa science à mes études.

Enfin disons qu'en même temps que des documents juridiques (1), des fouilles ont permis de découvrir deux poèmes en vers mis à la ligne. Ces deux poèmes, dont l'un porte le nom de Poème Satirique et se trouve au Musée de Turin, l'autre qui a reçu la dénomination de Poème de Mosehion et se trouve à Berlin, ont été traduits et commentés philologiquement et littérairement par M. Revillout.

Nous nous permettrons de lui emprunter ses deux traductions.

Le premier de ces poèmes est le Poème Satirique. On y traite, on y vilipende un poète, une sorte de rapsode, une sorte de trouvère, Hor-U't'a.

(1) Tous ces documents ont été traduits par M. Revillout et commentés philologiquement et juridiquement.

Cette satire violente, dont l'auteur reste inconnu, est toute patriotique, et son but n'est pas de nous montrer Hor-Ut'a le parasite. Hor-Ut'a l'ivrogne, l'impur, mais le vil poète, le traître, qui, pour la gloire de ses asservisseurs, chante devant eux la patrie vaincue et subjuguée.

« Est-ce qu'il n'est pas digne de châtement celui qui lui a donné un enseignement mauvais, celui qui l'a habitué

« A son mode de supplication impure, à ses contorsions de visage, à ses paroles...

« A ses chants faits pour des bonnes d'enfants ou d'autres cliques? Voyez l'incertitude

« De cet homme qui retient son souffle à deux mains. — Courage! toi qu'on prendrait pour un lézard! —

« La débauche a donc bien brisé ce misérable! Il est dans la perdition, prêt à passer.

« Il ne nous rompra plus la tête, en vérité, en élevant la voix beaucoup.

« Il est trop abattu pour pouvoir chanter. — Haut le cœur! —

« Mais voilà qu'il étend les deux mains sans parvenir à joindre sa harpe.

« Il est affaissé sur le sable. Est abattu tout son aspect...

« Vient, au milieu des tambours de basque, la mort douce du flux du ventre.

« — Il ne faut pas prononcer, à la bonne venue de son jour d'humiliation, un triste chant de mort.

« Il faut au contraire, remplacer la langueur d'aspect par la joie — au coup frappé par Maut. —

« Il a prétendu que nous ne pouvions dire une parole à la vue des hôtes, au moment opportun.

« Il a ajouté : « Parmi toutes les choses mauvaises, sa harpe est plus faussée encore que sa voix. »

« Sur tout cela il a crié le mensonge. — Cette attaque ils l'ont faite sur lui.

« Ceux qui le voient — et pour eux sa face n'est point agréable — s'affligent de l'entendre.

« Homme qui désire ses chants de naissances, il n'a point l'habitude de le voir de son œil.

« Quant il compose des livrets de chants de noces, il les fait à la façon d'un blasphème, ceux-là

« Les femmes lui ont fourni, pour extasier les sots, leurs dits de bonnes d'enfants

« Pour celles qui enfantent, des livres de chant, —
« livres de joyusetés » — dit leur titre :

« Tristesse et malaise de cœur, c'est l'audition de la voix de ce puant chantant !

« Chanson mauvaise, celle-là, en vérité, pour qu'il la dise — et il la dit,

« Se tenant debout, sale, sur le dromos, faisant entendre sa voix à ceux qui l'abhorrent.

« A aller aux fêtes semblablement, quoi devant lui en fait de gloire à recueillir,

« Pour qu'il y joue, ayant sa face tournée comme elle est ? — C'est un chanteur, en vérité, celui-là,

« Pour qu'il porte la harpe afin de chanter à ceux-là qui savent que c'est une grande chose

« (Bien qu'ils ne sachent pas combien difficile est cette tâche, faute de reconnaître ce qui est à faire).

« Pour qu'il chante, ne le reconnaissant pas lui-même, avec sa voix cassée ! — en sorte qu'ils s'en vont...

« — Celui qui le verra, quieonque, chantera aussi, s'il fait un bon jour.

« Sans être propre à faire de riches compositions. — N'est-elle pas de la sorte toute sa méthode, à lui ? Il fait faute sur faute.

« — Qui donc la repoussera loin de sa harpe ? Il en use pour qui

« Sur demande? S'en est allée en fumée sa gloire, s'est dissipée sa gloire — et cependant.

« Ses mains s'attachent au *nun* : elles ne se séparent pas du *ben* (la harpe) : est-ce que

« Sa voix n'est pas à chanter sur le *Nar* (le tambour de basse) avec le *S'mu*, exaltant, en clameurs élevées, ses turpitudes : « Chantez d'après mes écrits. Celui qui fait cela

« S'écarte de toute faute absolument. » — Ces choses, il les dit, cet homme!

« — La dame d'*Asêru* (la déesse Maut) l'a frappé, en sa forme de vautour immense.

« Il a donné tête baissée en ses serres. — Il est sous sa terreur... — Et elle ne cesse de redoubler ses coups! —

« Il ne portera plus la harpe encore (*sic*), de nouveau (*sic*). — à la satisfaction de tous les gens d'Égypte. —

« Saluez ce grand frère qui va charger la tombe! Elle sera pleine d'un mauvais prêtre!

« — Frappez sur lui en vérité! Il s'en va sous l'arrêt fatal du frère d'Isis! —

« Ils lui ont donné pour nom : *Hor-U'ta l'impur*. — C'est un nom juste. —

« Chantez un hymne de louange à Maut, la déesse régente d'Égypte!

« Chantez un hymne en vérité! — Celui-là ne retournera plus à enseigner

« Pour faire valoir toutes ses pièces, leur succès, leur gloire,

« Pour répandre l'injure. — Je la connais, sa gloire. — Il a terminé tout cela absolument.

« Il rugit, cet homme qui ne saurait. — Il ne sera plus sur ce chemin. — Est-ce que

« Nous ne connaissons pas assez sa gloire pour avoir notion de ce qu'il a fait. — Pour ne pas être couvert d'opprobre, il a pris les devants à cause de cela.

« Il y a abondance, dans ce garçon, d'érudition, d'outre-entaille : pas de puissance par la parole.

« Pour qu'elle soit telle qu'il la fait, il ne sait pas. — Il a la science, il n'a pas

« La manière d'ouvrir la bouche : il a un cœur qui ne peut se porter au bien.

« A la façon d'un sourd, il a rempli un livre dans lequel tout enseignement est renfermé :

« Mais il ne sait pas de chansons — si ce n'est une, depuis l'enfance qu'on a fait de lui :

« J'ai faim. — Il faut que je boive. — Est-ce qu'il n'y a pas quelque chose à manger ? »

« Qu'y a-t-il donc à mastiquer ? » Devant lui il voit de la viande :

« Il rêve au sang : — avide plus que la mouche qui s'élanee à la vue de l'ordure. —

« Il saura cela quatre jours d'avance : — il veille, — il voit les mets, — il s'habille :

« On lui a parlé de viande ! — dans les lieux de toute honte, il y est : — avec la harpe par-devant.

« Il n'a pas de rassasiement : — c'est tout un gouffre que la gorge de cet homme, qui déshonore ses confrères !

« Après qu'il a reconnu qu'il y a du vin, de la viande, il faut qu'il aille à ceux qui ne l'ont pas invité :

« Qu'il parle avec les convives : — « Je ne puis chanter : — J'ai faim.

« Je ne puis porter la harpe pour chanter, sans avoir bu, mangé ! » — « Du vin ! — apportez !

« — Pour qu'il boive le vin comme deux, qu'il mange la viande comme trois, le pain comme cinq » — si on ne lui dit rien.

« La harpe est trop lourde pour son cœur : ce lui est un fardeau écrasant.

« — En sorte qu'il leur fait lui crier encore : — « Trois coups pour un dit de chanson ! »

« — Il a l'habitude de porter la harpe pour s'enivrer, en montrant en lui toute espèce de vices.

« Il chante pour cela sur le sol, vers ceux qui ont la bouteille en main : — « Servez ! De la nourriture, dites donc ! »

« Il se tourne de ce côté : il sait chanter les turpitudes des brocs.

« Il a coutume d'enfler sa gloire : sa bouche dit ses prouesses :

« — Pas ses chants. — Est-ce qu'on ne se contente pas de sa gloire ? — Faites aller sa voix : — faites aller la harpe : —

« Pour mettre à mal sa gloire, parlez devant lui de lui imposer de chanter.

« Honte et conscience de soi, on n'a pas l'habitude de mettre cela en son œil !

« — On ne le reçoit plus dans le lieu où il se rend, dans la multitude de ses turpitudes

« A jeun tenant la harpe : — il s'attarde : — puis il s'en va :

« En sorte qu'il fait passer l'heure de dilater le visage...

On ne l'accueille plus dans l'ignominie de son abjection

« En sorte qu'il se tième debout à moduler ses chants
— sans se laver — et le cœur pire encore que l'aspect

« — La déesse Tafnut, sur la montagne, ne tarde pas
savoir le secret des cœurs —

« A la façon de celui qui appartient à Harséfi, la main
dans le sang, il a troublé l'Égypte.

« Il a mis la montagne en lutte jusqu'à la mort qu'il
fait... Est-ce que

« Je ne disais pas cela sur les calamités qu'il a pro-
duites : « Elles sont nombreuses plus que celles des
réprouvés. »

« Il a fait un royal moment pour l'Amenti, moment de
massacre pour la maison de la science de Panopolis.

« Il a fait qu'une ville entendit la voix : « Frappez du
glaive ! » — Je ne puis dire les choses qu'il a faites.

« Lui qui n'était pas digne de faire sortir personne par
sa langue. — Est-ce qu'on n'a pas cherché à leur faire
entendre l'accumulation de ses indignités? —

« Il a été sauvé parmi ceux qui ont été protégés par le
bon plaisir de Dieu pour ne pas souffrir.....

« Sans qu'il se détournât lui-même de cent coudées pour
faire sauver des victimes et sans qu'il sût, d'ailleurs, le

grand-prêtre du plérome, l'ignominie de sa conduite.

« — Après qu'on l'eût amené, son seigneur, au billot du supplice, livrer sa tête pour son immolation, il accourt

« Pour être des premiers à manger viande par devant.
— Il ne sait rien de la combustion...

« Il va à Thèbes sans vergogne, tandis qu'ils remplissent les portes de l'Amenti de ceux qui furent ses compagnons.

« Pliant l'échine pour chanter, il témoigne de ces choses : il n'en est pas honteux.

« Et quant ils firent s'en aller (au supplice) le chef, il but avec ceux qui le tenaient enchaîné. Il ne se leva pas... »

Le Poème de Mosehion, qui vient ensuite, sorte de jeu d'esprit, est relatif à la guérison miraculeuse de Moséhion par Osiris. La stèle comprend huit inscriptions, quatre en grec, quatre en démotique. De ces dernières il n'en reste qu'une seule assez complète pour pouvoir être scandée. Nous en empruntons encore à M. Revillout la traduction :

« Miracle d'Osiris! L'extrémité du damier est ce que tu prendras pour commencement du chemin.

« Regarde là ! tu verras le salut qui a forcé la maladie, sonillant

« Le membre, de s'en aller, quand j'étais infirme de mon pied — ainsi que les pensées cachées dans le damier :

« Tu ressembles à celui qui arrose les champs depuis le lit des sources, qu'il ouvre en dehors.

« Tu prends le commencement du chemin, comme une eau qui s'étend, précipitant sa course.

« Tu fais circuler l'eau — elle coule dans leur milieu — tu lances l'eau depuis les extrémités.

« Tu établis en ta main quatre nombres pour cela. Tu fais bonne l'attention.

« Sur le damier entier, sans que tu fasses être une erreur, afin qu'elle se retourne en ma main

« Et que tu dises : « Le plan en lui (dans le damier) est erroné. » Tu les a faites (ces erreurs) dans la main de celui qui ne s'est pas trompé.

« Tu les reconnaitras (ces quatre nombres) dispersés, réunis, se joignant, en sorte de concorder à crier.

« Que tu les connaisses au commencement du chemin : ils sont d'accord dans les angles du carré :

« Et que la grandeur du don qu'a donné le Seigneur, c'est-à-dire la santé, se présente à toi sur le damier.

« Ainsi que la connaissance qui sort de sa main pour mes utilités et pour mon action d'écrire ces choses.

« Il convient que tu sois d'accord avec ma voix en sorte que tu dises : — Miracle d'Osiris! »

Ce sont ces deux poèmes que nous allons scander.

On va d'abord crier à l'impossibilité de la découverte; aux difficultés qu'on prétendra insurmontables :

Est-on bien sûr que ce sont des vers?

Et si ce sont des vers, comment lira-t-on les mots, comment les accentuera-t-on; quelles règles de prosodie pourra-t-on appliquer?

Sans aucun doute nous avons devant les yeux des vers!

Le texte est écrit en lignes inégales; fait qui ne se présente jamais dans les autres manuscrits où on coupe des mots en deux pour avoir des lignes d'égale longueur.

On pourrait objecter les textes écrits en sorte de versets. Leurs lignes sont en effet inégales; mais chaque verset a un sens complet, bien distinct, à la fin de chaque ligne on peut mettre une ponctuation quelconque.

Or dans les deux textes qui nous occupent, nous trou-

vous l'enjambement, c'est-à-dire qu'un membre de phrase commencé dans un vers se termine seulement dans le suivant. Nous n'avons pas besoin de faire remarquer que s'il n'y avait pas une nécessité de nombre de syllabes ou de quantité, les Egyptiens auraient, suivant leur habitude, continué la ligne jusqu'à la fin du sens de la phrase.

Une autre certitude nous est donnée par le Poème Satirique, qui nous montre un point césure et un point final de vers régulièrement marqué quand bien même il y aurait enjambement.

Ce sont donc des vers, mais pour en trouver la forme il faut être certain de la lecture des mots.

Pour cette lecture nous trouvons de puissants auxiliaires dans le Papyrus de Leyde, le Papyrus de Londres, les hiéroglyphes, le copte. Le Papyrus de Leyde, le Papyrus de Londres nous donneront par leurs transcriptions grecques la valeur des lettres alphabétiques, la lecture de certains syllabiques et même de mots entiers; les hiéroglyphes, le copte qui encadrent pour ainsi dire le démotique nous donneront la lecture primitive du mot et la moderne. Par tous ces documents nous saurons si telle consonne démotique qui n'a pas de voyelle inscrite se

prononce cependant avec l'aide d'une voyelle et, si nous sommes forcés de recourir à l'accentuation, si telle voyelle démotique est transcrite en grec, en copte, par une voyelle longue ou par une voyelle brève.

Mais examinons nos vers : leur nombre de syllabes varie entre treize et dix-sept, ils ne sont donc pas basés sur un nombre égal de syllabes comme les vers français, mais sans doute sur la quantité, sur des mesures.

La difficulté semble être de trouver les mesures du vers démotique.

Schiller et Riemann disent que ce qui précède en Orient les différents genres de vers, c'est la musique. Pour cette musique on composa des chants, en lui empruntant son rythme.

Nous savons aussi que dans l'antiquité les poèmes étaient chantés et dansés.

La musique en laissant de côté la tonalité, en la considérant seulement au point de vue du rythme, la musique est une succession de durées.

La danse est une succession de mouvements plus ou moins rapides revenant à des intervalles réguliers.

Si la musique était dansée, cette musique, pour permettre la cadence, devait pour ainsi dire coïncider avec

les mouvements de la danse, et par suite reproduire des sons de même durée à des intervalles réguliers.

Quand à la danse, à la musique, on voulut ajouter le chant, toujours pour permettre la cadence, il fallut bien que les paroles se calquassent sur la musique ; c'est à cette obligation que nous redevons le mètre, la mesure.

Or la musique n'est pas une invention, une convention, la musique est au point de vue rythmique une science mathématique. Le divin Orphée, sa lyre fût-elle composée d'une seule corde comme celles de certains nègres que l'on voit en Egypte, Orphée était forcé d'accommoder les noires et les blanches comme le ferait un artiste moderne touchant d'un orgue à plusieurs jeux. Quelle que soit la notation employée, quel que soit le pays, l'époque, un son d'une valeur de deux durées vaudra deux sons d'une valeur d'une durée ; ce qu'on exprimerait dans la notation actuelle par « une blanche vaut deux noires ».

Puisqu'il est certain que le vers mesuré a pris naissance de la musique, qui indubitablement est la même partout, nous trouverons peut-être dans les vers des divers pays des mesures presque semblables, puisque le spondée, le dactyle, etc., viennent de la mesure à deux temps, le trochée et le tribraque d'une mesure à cinq temps.

Nous rencontrerons aussi des règles communes, des règles qui ont une origine entièrement musicale : « Une voyelle longue vaut deux voyelles brèves ; » n'est-ce pas toujours « une blanche vaut deux noires » ?

Mais revenons à nos vers, ils ne sont pas formés, comme nous l'avons dit, d'un nombre égal de syllabes ; ils doivent donc être basés sur un nombre de durées qui seront groupées en mesures.

Mais, pour trouver ces mesures il faut d'abord nous occuper de la lecture des mots et les accentuer.


Notre procédé de lecture sera des plus simples, il suffit d'en donner un exemple.

Prenons le mot $\Psi\epsilon\epsilon\Psi$ écrit tout entier en lettres alphabétiques. Cherchons dans l'Alphabet de Leyde et de Londres la valeur de nos signes :


1^{er} signe : Σ

2^e signe : B ou BA

3^e signe : E ou A

les autres sont des déterminatifs. Nous pouvons donc lire ΣBA en constatant que nous avons en copte le mot $\epsilon\epsilon\omega$; cependant est-ce bien la vraie lecture ? Voyons le mot hiéroglyphique : il s'écrit  par le syllabique qui a la valeur ΣEB , le copte a supprimé l'E en oubliant le

trait des consonnes à brévisime; le mot démotique, bien que n'ayant pas non plus d'e inserit doit donc se lire SEBA.

Avons-nous un mot avec un syllabique  par exemple : il se lit nka ou nkn en copte; il est transcrit NKH dans le Papyrus magique de Leyde.

Après avoir ainsi procédé pour chaque mot dans chaque vers, il ne nous restera plus qu'à accentuer : travail assez facile puisque dans toute prosodie connue il n'existe en somme que deux règles :

Voyelles brèves ou longues par nature :

Voyelles brèves ou longues par position.

Chaque vers accentué, de son ensemble de brèves et de longues se montrera d'elle-même la mesure.

Nous allons commencer maintenant la partie technique de cet ouvrage.





Prosodie




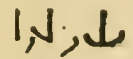







Voyelles



Nous avons en démotique quatre voyelles : *a, e, i, u*.

A

Nous possédons quatre signes pour l'*a* :  ou  qui correspondent exactement à  hiéroglyphique par l'aigle ;  correspondant de  par la plume ;  qui représente  par le bras ;  qui est le double du précédent. Au point de vue paléographique il représente le vase hiéroglyphique , qui, à la basse époque, a, lui aussi, la valeur alphabétique *a*.

Ces quatre *a*, en hiéroglyphes, devaient sans doute se distinguer par une valeur et par une quantité.

En démotique ils ne se distinguent plus que par une valeur.

Dans le Papyrus à transcriptions de Londres (1), dans celui de Leyde, nous trouvons nos deux *a* par l'aigle transcrits, le premier par A, O et E, le second par E. Ce sont donc, et nous n'en pouvons douter, toutes voyelles brèves.

En copte, nous les trouvons transcrits tantôt par une voyelle brève, tantôt par une voyelle longue :

Ⲙⲩⲉⲩⲁ atp = ⲁⲦⲩⲏ
Ⲙⲩⲉⲩⲁⲓ ahem = ⲁⲩⲦⲩⲏ
ⲩⲁⲓ nka donne à volonté ⲏⲕⲏⲏ ou bien ⲏⲕⲁ.

Les deux *a* par le bras ont une prononciation aspirée et gutturale sans être cependant longs, ils représenteraient *ȃ*. Dans notre Papyrus de Leyde ils sont quelquefois transcrits par A, O, E, mais en général par ce signe ~~Ⲙ~~ — signe hiéroglyphique de l'épine dorsale — pour indiquer une valeur correspondante de *ȃ*.


(1) Pour toutes ces valeurs, voir l'Alphabet de Leyde et les transcriptions.

- En copte ils sont transcrits tantôt par une voyelle brève, tantôt par une voyelle longue :

Ⲑⲓ s'a donne ⲓⲁ
Ⲑⲓⲓ s'a donne ⲓⲁⲟ
ⲉⲓ af donne ⲁⲓ
ⲉⲓⲓ as' donne ⲁⲓⲟ

Tous nos *a* ne sont donc jamais transcrits en grec par une voyelle longue, ils le sont quelquefois par une aspirée gutturale, mais jamais, comme nous le voyons en copte, par un ω . Nos voyelles sont brèves sans aucun doute et les allongements que nous constatons en copte tiennent à d'autres règles dont nous aurons à parler plus loin.

E

Nous avons deux sortes d'*e* : \parallel qui correspond à  hiéroglyphique, \nearrow correspondant à \ominus mais qui est devenu un véritable *e*.

Le premier est transcrit indifféremment dans les mêmes mots, dans notre Papyrus magique de Leyde et dans le Papyrus magique de Londres, tantôt par **E**, tantôt par **H**, et même une fois (XXII, 18, Leyde) $\frac{E}{H}$; ce qui ferait croire

que l'auteur des transcriptions ne faisait aucune différence entre l'E et l'H.

Le second *e* est en général transcrit par E.

Nous considérons ces deux voyelles comme brèves, non seulement parce qu'elles s'emploient l'une pour l'autre en démotique, mais encore parce que le copte les transcrit par e.

I

Nous avons deux *i* en démotique : III qui dérive de QQ par les deux plumes. En effet, s'écrivant primitivement QQ, il a fait en hiératique FF, puis YY, et enfin II que nous retrouvons encore dans les contrats archaïques démotiques. Mais ce signe ressemblait trop à l'*e* démotique dont nous avons donné l'origine paléographique Q, puis SF et enfin II, et pour le distinguer on lui ajouta un troisième trait.

➤ qui subsiste du hiératique. Il est formé de la ligature des deux traits du petit *i* hiéroglyphique ∞. On l'emploie rarement et surtout dans le Koufi.

Le Papyrus de Leyde, de Londres, nous montrent que

notre *i* par les trois traits est quelquefois bref, quelquefois long.

En effet, il est transcrit généralement :

I

Puis aussi généralement :


EI

Quelquefois :

E.

Mais là une question sérieuse se pose : quand reconnaitrons-nous qu'il faut le prononcer I ou EI dans notre accentuation? C'est là où nous aurons dans le copte un grand auxiliaire et si nous trouvons le mot Ⲛ ⲓⲓ Ⲥ nous le transcrirons sans hésitation *ouei* puisque le copte l'écrit ⲟⲩⲟⲓ , enfin si nous avons le mot Ⲙ ⲓⲓ ⲡ c'est encore sans hésiter que nous le transcrirons *sch* puisque le copte l'écrit ⲉⲟⲩⲓ .

U

Nous avons deux formes pour l'*u* : **U** ou **S** qui correspondent à @ hiéroglyphique par le nœud de corde. Ⲙ, ⲙ, ⲛ, Ⲟ qui correspondent très exactement à  par le poulet.

Ces deux voyelles sont certainement longues par nature. Nos deux Papyrus magiques les transcrivent en général par OU ou par ω. Cependant dans Londres nous les trouvons transcrites quelquefois par O ou γ. Dans Leyde nous les voyons transcrites six fois par O, une fois par γ.

Le copte les transcrit aussi en général par la diphtongue ου, ou par ω, cependant quelquefois on trouve la transcription ο.

En général, en grec, en copte, l'*u* est transcrit par une voyelle longue ou par une diphtongue.

Diphtongues

Certaines voyelles se rencontrant forment une diphtongue.

Nous en avons six en démotique : *ou, au, eu, ai, ei, oi*, correspondant aux diphtongues grecques et coptes ΟΥ, ΑΥ, ΕΥ, ΟΙ, ΑΙ, ΕΙ. Les trois premières sont longues par nature et s'infléchissent d'un seul trait. Les deux autres si l'*i* est marqué du tréma s'infléchissent de deux brèves ; si l'*i* n'est pas pointé elles donnent lieu à une contraction.

$\frac{2}{\text{III}}$ comme nous le constatons dans nos deux papyrus donne H ou E, III II donne I.

D'ailleurs, en scandant notre Poème, nous aurons à nous étendre plus longuement sur ce sujet, ainsi que sur la contraction de certaines voyelles et d'une diphtongue.

Voyelles brèves invariables

Allongement de la syllabe précédant ces voyelles brèves

En démotique, la voyelle brevissime, qui n'est même pas indiquée dans l'écriture, est en général l'*e*.

Pour bien comprendre cet *e* de prononciation, nous serons forcés de prendre pour exemple le copte. Nous avons le mot $\text{cIoT}\bar{\text{II}}$; nous remarquons, à cheval sur le τ et l' II un trait : il indique qu'il faut substituer un *e* à la prononciation. Cet *e* est d'une brièveté invariable, non seulement parce qu'il ne s'écrit pas, mais encore parce qu'il se fait à peine sentir à la prononciation à cause de la règle de balancement.

Cette règle veut que dès qu'on altère le radical soit par un *e*, soit par une lettre qui exige l'intervention de l'*e* de prononciation, ce radical allonge sa voyelle.

Prenons par exemple le mot copte *con* :

Le radical est *con*. Si nous voulons mettre le mot au féminin nous ajouterons l'*e*, et pour observer la règle de balancement nous allongerons la voyelle du radical et nous aurons alors le mot *ceoue*.

Il en est de même avec toutes les lettres qui veulent l'intervention d'un *e* pour la prononciation et portent le trait.

Nous pouvons en citer quelques-unes :

q̄, *c̄*, *ū* de régime ;

ū, *ū* préposition.

Nous retrouvons ces mêmes lettres en démotique et nous remarquerons que dans notre Poème l'*f* de régime porte un léger point.

Nous voyons ce point dans tous les cas où le copte éliderait la voyelle et marquerait la consonne d'un trait. Les autres lettres, *c̄*, *ū* de régime, *ū*, *ū* préposition, ne prennent pas ce point mais n'ont pas de voyelle inscrite.

Quant à la règle de balancement nous la retrouvons dans les vers démotiques mais avec quelques différences.

L'addition du féminin e (1) ne provoque pas l'allongement de la syllabe précédente. La syllabe terminée par une consonne s'allonge devant une consonne à brévisime non seulement dans le corps d'un mot, comme en copte, mais encore entre deux mots. C'est-à-dire que si une syllabe quelconque, terminée par une consonne, se trouve immédiatement suivie d'une consonne à brévisime, cette syllabe suit la règle du balancement, s'allonge. Exemple :

Hētj̄, hēt̄s̄, etc.

V. 64 : *ṁ ṭj̄ s̄ur, pāt̄ ṅ̄.*

Le mot *pat* est bref, mais la syllabe suivante étant l'*n* préposition à voyelle brévisime il s'allonge devant elle.

Article

MASCULIN, FÉMININ, PLURIEL

Marque du féminin et du pluriel

L'article en copte *ne, te, ne, ne* prend l'*e* que s'il est immédiatement suivi de plus d'une consonne ou d'une

(1) Voir paragraphe suivant sur la prononciation démotique du féminin.

consonne double. L'article $\bar{\eta}$ du pluriel, quand il n'a pas sa voyelle inscrite prend le trait que n'ont jamais le féminin et le masculin.

En démotique la règle est la même.

Le féminin se marque en démotique par un *t*; or en copte il se marque en général par un *e*.

Le *t* démotique se prononçait-il aussi *e*?

En copte nous remarquerons que dans les mots en conjonction soit avec un régime, soit avec un autre mot, l' ϵ du féminin se change en τ . Exemple :

$\lambda\eta\epsilon\lambda\epsilon\tau\epsilon$. $\lambda\eta\epsilon\lambda\epsilon\tau\bar{\eta}$.

$\tau\eta\eta\eta\epsilon$, la nature, la sorte, l'état.

$\tau\eta\eta\eta\tau\epsilon\lambda\epsilon$, l'état de sage, la sagesse.

Dans la métrique démotique la marque du féminin se lit *t* quand le mot féminin est en relation avec un autre mot. Cette relation existe avec le qualificatif ou le démonstratif : la mère bonne, la fille celle-ci; elle peut avoir lieu par le génitif : la harpe d'Hor-Ut'a, et quelquefois par une préposition : la harpe pour chanter.

Dans tous les autres cas la marque du féminin se lit *e*.

Nous ferons remarquer combien cette règle est semblable à celle du γ des Arabes qui se prononce *e* quand il n'y a pas état construit et γ *t* dans l'état construit, c'est-à-dire

quand le mot que le γ termine se relie à autre chose.

En copte nous ne trouvons la trace du pluriel en u que dans les mots monosyllabiques terminés par un a ou un u . Dans d'autres cas le copte fait le pluriel par un allongement du radical et le rétablissement de l' p final. Exemple : $\alpha\alpha\sigma$ (singulier) trésor, $\alpha\alpha\sigma\sigma$; $\epsilon\tau\sigma$ (singulier) cheval, $\epsilon\tau\sigma\sigma$ (pluriel).

En démotique il est régulièrement employé dans le Poème Satirique mais nous verrons que s'il s'écrit régulièrement en poésie, il ne se prononce pas toujours.

Quelquefois nous le trouvons transcrit OU dans les planchettes bilingues (Rev. Eg., VII, n° 1, p. 31); mais dans d'autres textes bilingues démotico-grecs, on voit que l' u du pluriel disparaissait souvent dans la prononciation. Il soutenait du moins le p r final s'élidant souvent en démotique comme en copte.

Le mot $\text{𐤀𐤏𐤕𐤃} = \text{𐤏𐤓𐤕𐤃} = \text{noctre}$ est transcrit $NOY\Theta\text{H}\Sigma$ au singulier (voir planchettes bilingues, Rev. Eg., VI, p. 44). Au contraire, au pluriel 𐤏𐤓𐤕𐤃𐤏 qui contient deux fois le pluriel, reste $NOY\text{TH}\text{P}$. Exemple : $\text{𐤏𐤓𐤕𐤃𐤏𐤓𐤕𐤃𐤏} = \text{YENENOY\text{TH}\text{PI}\text{O}\Sigma}$ (au génitif) (Rev. Eg., II, 116) 𐤏𐤓𐤕𐤃𐤏𐤓𐤕𐤃𐤏𐤓𐤕𐤃𐤏 est transcrit $AMON\text{P}\text{A}\Sigma\text{ON}\text{TH}\text{P}$ dans une multitude de documents de même nature.

Nous avons déjà signalé le pluriel par le rétablissement de l'*p* en copte.

Dans nos deux Poèmes nous verrons que l'*u* du pluriel se prononce :

Après un *e*, un *a* avec lesquels il forme la diphtongue *eu*, *au* :

Après une syllabe terminée par *eh* ou *ah*.

N de relation

Dans un de nos plus anciens papyrus coptes, nous remarquons que l' \bar{n} de relation se confond avec le mot qu'il relie par un redoublement de la consonne. Dans le copte plus récent nous n'en avons qu'un exemple, le changement d' \bar{n} en \bar{n} devant *n* et *n*.

Dans nos vers démotiques, l' \bar{n} pur de relation se confondra avec la consonne suivante par un redoublement de cette consonne, surtout avec l'article et le pronom possessif.



Règles d'Accentuation

Nous avons déjà vu que toute syllabe terminée par une consonne et suivie immédiatement d'une autre consonne à brévisime non inscrite est longue. Il y a une exception : l'*h* n'est pas en réalité une consonne, c'est une simple aspiration. Dans la même mesure le mot terminé par *h* ne s'allongera pas devant la brévisime.

Dans le vers 66 nous aurons par exemple $\bar{f}u\tilde{a}h\grave{u}$, et non pas $\bar{f}u\bar{a}h\grave{u}$.

Mais si la consonne à voyelle brévisime est dans la mesure suivante, la syllabe terminée par *h* suivra la même règle que les syllabes terminées par une consonne ordinaire. Ainsi dans le vers 56 nous aurons $\bar{a}r\bar{l}ah\grave{m}$, et non pas $\bar{a}r\tilde{l}ah\grave{m}$.

Il est vrai que cette règle est à la fantaisie du poète comme facilité poétique, puisque nous pouvons à volonté

accentuer dans le premier cas / $\bar{u}áh' \ddot{u}$ / ou encore / $\bar{u}āh' \ddot{u}...$ / comme dans le second / $\bar{a}r\bar{t}āh' \ddot{m}...$ / ou bien / $\bar{a}r\bar{t}āh' \ddot{m}$ /.

Cependant au point de vue harmonique il est préférable que la mesure coupe un mot plutôt que de se terminer avec lui. C'est d'ailleurs par cette coupe que nous avons l'allongement de la syllabe terminée par *h* devant la brévissime quand cette brévissime est dans l'autre mesure. En effet, dans le vers 66 nous avons, avec l'*h* la seule demi-*pose* de l'aspiration : tandis que dans le vers 56 nous avons toujours notre demi-*pose* de l'*h* plus la demi-*pose* de la mesure, ce qui nous donne l'unité de *pose* entière qu'il y a après toute consonne, et nous rentrons dans la règle précédemment énoncée.

Maintenant nous n'avons plus qu'à indiquer des règles musicales, harmoniques, que l'on retrouve dans toutes les poésies :

Une voyelle suivie d'une autre voyelle est brève :

Une voyelle suivie d'une seule consonne est brève :

Une voyelle suivie de plus d'une consonne est longue.

Cette dernière règle fait partie de celle des brèves et longues par position. Cette règle étant absolument semblable en latin, nous nous permettrons d'en prendre l'expli-

cation dans le livre de M. Havet sur la Métrique grecque et latine :

« La longueur par position n'affecte en rien la voyelle : elle a son principe dans la prononciation du groupe des consonnes.

« Un petit silence que la prononciation peut placer entre deux consonnes consécutives, lorsqu'elle ne les rattache pas à la même syllabe, est ce qui s'ajoute à la durée de la voyelle pour former avec elle une durée totale de deux unités.

« Prenons par exemple les deux groupes de mots latins suivants :

īd nēc rū̄s, īd nēc rū̄s.

« Dans chacun de ces deux groupes les voyelles ont la même durée : cependant en poésie le premier donnera trois syllabes longues et le second une syllabe brève entre deux voyelles longues. En effet, dans *īd nēc rū̄s* la prononciation sépare les consonnes *d—n* et *c—r* : nous avons donc :

\bar{i} = 1 unité de durée.

Silence entre *d—n* = 1 unité de durée.

\bar{e} = 1 unité de durée.

Silence entre *c—r* = 1 unité de durée.

\bar{u} = 2 unités de durée.

Soit un total de 6 unités de durée.

« Au contraire, dans *id̄ nē crās* la prononciation réunit *c* et *r* et la pause, qui existait tout à l'heure entre ces deux sons disparaît dans ce second cas; nous avons donc ici un total de 5 unités de durée. »

Comme nous l'avons déjà dit, cette règle — presque harmonique — est absolument semblable en démotique.

Élisions, Contractions

Quand deux voyelles semblables se rencontrent d'un mot à un autre dans un vers, l'une des deux disparaît. Il n'y a pas de règles bien fixes pour élider l'une ou l'autre de ces voyelles, c'est en général la moins nécessaire au sens qui disparaît. Exemple : *Tbine et'é = tbin et'é*.

Cette élision se fait d'un vers à un autre.

Exemple : *ta, t'e, t'(e)*
efpene.

A côté de ces élisions qui se font entre deux mots, nous en trouvons d'autres dans le corps même des mots. Nous en possédons deux exemples dans le Poème Satirique :

𐌲𐌿𐌲𐌰 *oun* — *m* — *tuf*, *𐌲𐌿𐌲𐌰𐌸𐌰* *man* —
mtuf.

Nous savons déjà que nous devons prononcer *onn* — \bar{m} — *ʃ*, et *man* — \bar{m} ʃ, mais nous remarquerons que la rencontre de ces syllabes au son presque semblable : *onn* + *em*, *an* + *em*, paraît demander une contraction. Cette contraction se fera en *ouʃ*, *manʃ*, et nous remarquerons qu'elle est presque identique en copte : $\sigma\text{:urr}\bar{q}$ et $\bar{m}\text{:rr}\bar{q}$.

Nous n'avons plus qu'une contraction à signaler, celle de *e* + *ou* *eu*; nous la retrouvons aussi en copte e + $\sigma\text{:}$ = $\sigma\text{:}$, et dans Leyde.

Césure

En examinant le Poème Satirique et l'héliogravure qui en est faite, nous remarquerons que chaque vers est terminé par un point; ensuite nous verrons qu'un autre point semblable se trouve aussi dans chaque vers, à cheval sur deux mots, et qu'il a tendance à être régulièrement au milieu de la ligne.

A part le léger accent de l'*f* de régime, ce sont les seuls points que nous rencontrons.

Le premier point qui se trouve à la fin du vers marque sans aucun doute cette fin de vers.

Mais qu'indique le second point? Est-ce une marque d'accentuation? Si c'était une marque d'accentuation, on le rencontrerait moins régulièrement: il serait tantôt au premier mot, tantôt au quatrième, etc., suivant les besoins; il serait plusieurs fois dans un vers ou pas du tout.

Or, répétons-le encore, ce point est sans exception dans chaque vers, et il semble la plupart du temps le diviser en parties égales.

La conclusion est maintenant tout indiquée: ce point marque la fin du premier hémistiche, comme celui qui se trouve après le dernier mot marque la fin du second. En un mot, ce point est la césure, la coupe, qui, comme on va le voir, sera régulièrement hepthémimère ou penthémimère, tombera après un mot avant la fin de la mesure, sauf dans quelques vers où elle se confondra avec cette mesure.

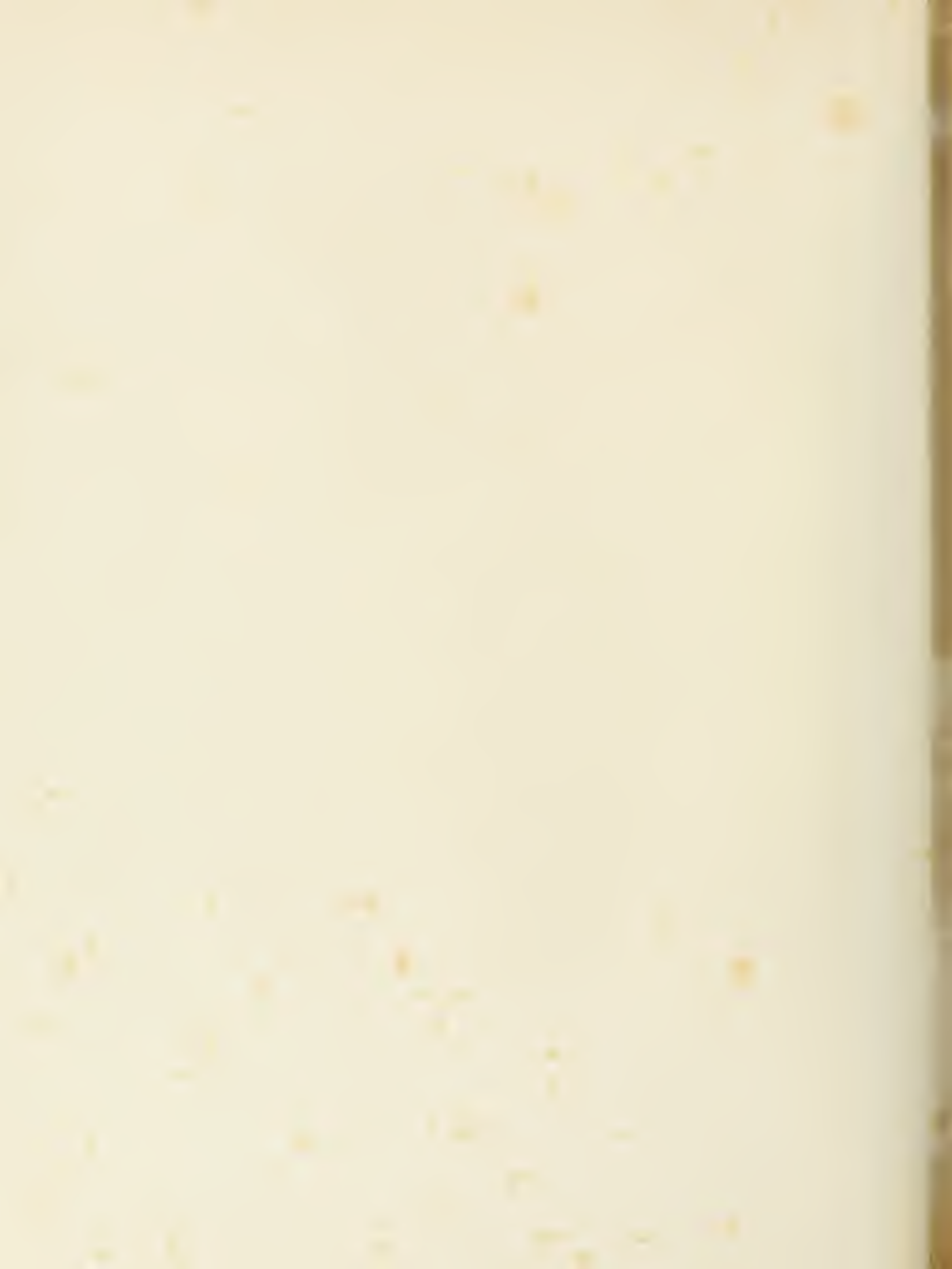
Fragment of a papyrus scroll containing several lines of ancient Greek text. The script is a cursive hand, likely from the Hellenistic or Roman period. The text is arranged in approximately 10 horizontal lines, with some characters appearing to be in a different script or dialect, possibly indicating a mix of languages or a specific dialectal form. The fragment is heavily damaged and partially obscured by the binding of the book.

Fragment of a papyrus scroll containing several lines of ancient Greek text. The script is a cursive hand, likely from the Hellenistic or Roman period. The text is arranged in approximately 10 horizontal lines, with some characters appearing to be in a different script or dialect, possibly indicating a mix of languages or a specific dialectal form. The fragment is heavily damaged and partially obscured by the binding of the book.

Fragment of a papyrus scroll containing several lines of ancient Greek text. The script is a cursive hand, likely from the Hellenistic or Roman period. The text is arranged in approximately 10 horizontal lines, with some characters appearing to be in a different script or dialect, possibly indicating a mix of languages or a specific dialectal form. The fragment is heavily damaged and partially obscured by the binding of the book.



Fragment of an ancient papyrus scroll containing handwritten text in a cursive script, likely Demotic or Hieroglyphic. The text is arranged in vertical columns and is heavily damaged and fragmented.





Poème Satirique

Métrique

Maintenant que nous avons les règles fondamentales, nous pouvons scander notre poème, en expliquant à mesure les détails nouveaux que nous rencontrerons.

Notre étude portera uniquement sur les vers complets et absolument intacts: car si la restitution est facile au point de vue du sens d'un mot, elle est presque impossible au point de vue phonétique, ce mot s'écrivant souvent de vingt manières différentes.

Le premier vers complet est le vers 21.

versification qui nous indiquera la prononciation préférable.

Le mot suivant est *nhos*, dont la transcription est et les correspondants et $\alpha\omega\sigma$.

Le cinquième est encore le mot *sezau*. Puis vient un mot dont il ne nous reste que l's, le *b* et le déterminatif de la fleur de lotus qui marque les idées de joie. En cherchant ce sens de joie dans d'autres papyrus nous trouvons le mot *sebi*; dans le Poème, l'*i* est mangé par une légère lacune. Nous pouvons transcrire signe à signe ce mot . Mais devons-nous le lire *sebi* ou *sebai*? C'est la deuxième lecture qui est la meilleure. En effet, le *b* est marqué par l'oiseau *ba*, comme nous pouvons le voir dans la transcription; et, pour les mots écrits avec ce signe, nos deux Papyrus transcrivent aussi par *ba*, par exemple $\Pi\text{NBBA}\dot{\text{I}}$ (Papyrus de Leyde, p. 21, l. 1); enfin n'oublions pas le correspondant hiéroglyphique . Le copte s'en écarte légèrement en nous donnant le mot $\epsilon\alpha\omega\beta\text{I}$.

Le mot suivant est le verbe *t'v*, dont les correspondants sont et $\alpha\omega$.

Enfin le dernier mot est *pouran*. Nous avons le possessif *pou*, puis le mot *ran* que nous pouvons aisément trans-

Le troisième mot est *ancro*; sa transcription signe à signe donne tandis que son correspondant hiéroglyphique est .


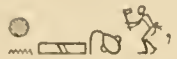
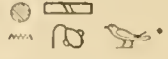
Vient ensuite une consonne à brévisime, *n* du génitif, dont les deux correspondants sont et *n*.


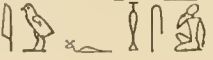
Le cinquième mot est *het*, que nous pouvons transcrire mais ce *t* terminant le mot *het*, qui se lisait *ta* et *tu* encore à l'époque ptolémaïque, joue à l'époque romaine le rôle d'un simple *t*, comme nous pouvons le constater dans le Papyrus de Leyde où nous le trouvons transcrit par le T. Les deux correspondants du mot *het* sont et *zur*.

Le mot suivant est le mot *solm*, sa transcription donne avec le déterminatif de l'homme, tandis que son correspondant prend le déterminatif du livre , quelquefois n'en prend aucun et souvent rejette même son complément phonétique ; le copte écrit *caortu* en allongeant la voyelle pour observer la règle de balancement.

Le septième mot est *zer*, qui correspond exactement à hiéroglyphique et au copte memphitique *zpcor:* et au thébain *zpor:*.

Le huitième est écrit tout en lettres alphabétiques et se

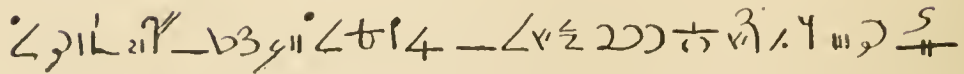
trouve précédé de l'article; sa transcription lettre à lettre est , l'article; , le radical; le mot hiéroglyphique diffère seulement par le déterminatif . Nous avons à choisir pour notre mot entre deux lectures *pkens'* ou *peknes'*, qui nous sont données par le copte ⲡⲟⲛⲛⲓ ou ⲡⲛⲟⲛⲛⲓ .



Enfin nous avons comme dernier mot *efhos* : *ef'* est la marque du participe présent à la troisième personne; quant au mot *hos* nous l'avons déjà rencontré et nous avons donné sa transcription. Elle sera ici , le mot hiéroglyphique donnera  et le copte ⲉⲓⲫⲟⲥ .


Notre transcription complète est donc :


ahm m anero nhet sotm yer peknes' efhos.

Vers 41 — III - I









Le premier mot, *asni*, est écrit tout entier en lettres alphabétiques; sa transcription signe à signe donne  et son correspondant hiéroglyphique .

Le deuxième mot est *a*; il correspond à  hiéroglyphique. dans nos deux Papyrus magiques il est transcrit en grec E; son correspondant copte est lui aussi *a*.

Le mot *son* vient ensuite, sa transcription signe à signe nous donne en même temps son correspondant , le copte est *con* (1).

aa, que nous trouvons après, est des plus intéressants à cause des transcriptions multiples que nous en avons. Elles sont données par M. Revillout à la page 71 du Commentaire du Poème Satirique :

« Souvent le même syllabique se prononce de diverses manières suivant les mots dans lesquels il entre. Je citerai le syllabique *aa*  hiéroglyphique :  hiératique et  démotique. Comme l'a fort bien dit M. de Rougé, la prononciation de ce signe est *aa*. A l'époque romaine,  =  est constamment transcrit Ω, ainsi qu'on peut le voir dans mon cours de démotique 1882-1883 déjà cité par moi. J'ai aussi établi que la valeur *na* proposée par M. Lepage-Renouf venait d'une forme adjectivale. Le mot *aa* () « grand » a même été pris tout entier pour rendre le son O et Ω.
.

(1) Nous le trouvons transcrit en grec ΣΑΝ dans le Papyrus de Londres.

« Et cependant quand ce même syllabique *aa* entrerait dans le mot *aat* (Br. suppl. 178), il se prononcerait *é*. On avait même fait de ce mot *ai* « lin » (conf. CIAA: *linum*, M. Maspero, Recueil, t. I^{er}, p. 25, note 26) la diptongue *Ei* (ou *i* long). Exemple : = KATEI; BARIKATEI (Papyrus bilingue gnostique de Londres). D'une autre part, quand le même syllabique *aa* entrerait dans le mot *aa* « âne » (Brugsch, Dict., 159) il se prononcerait *io* ou *iu* comme en copte (ico — ia voir Peyron, Dict. copte, p. 31). »


Notons encore qu'il se prononce aussi *ax* (Leyde. X, 9).






Le cinquième mot est le relatif *ut* dont la transcription serait . En effet, il est composé de la ligature de ces deux signes qui a donné en hiératique . Ses deux correspondants sont et quelquefois et en copte $\bar{u}r$.




Le sixième mot est *atp* dont la transcription signe à signe est et les correspondants et \overline{cotu} .





Le mot suivant est *n*, préposition dont la transcription et les correspondants sont et \bar{n} .

Puis le mot *bo*, puisque nous pouvons prononcer *u* — *o*. Nous le transcrirons signe à signe . Ses corres-

pondants hiéroglyphiques et coptes sont  et .

Le neuvième mot, *efnech* ou *efnehi*, donne la transcription    . le correspondant prend le déterminatif du livre  et le copte écrit *neα*.

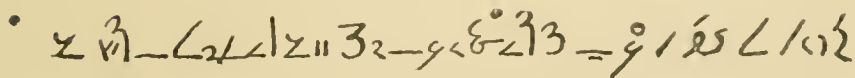
Vient ensuite *nub* ou *ab*; l'*n* est la marque du génitif qui s'écrit en hiéroglyphes  et en copte *n*. Quant au mot *ab* ou *ab*, que nous trouvons en copte sous l'orthographe *o:ne*, nous pouvons le transcrire signe à signe (  et c'est en même temps une des formes de son correspondant hiéroglyphique.





Le dernier mot est la négation *ban*. Nous la transcrivons   en citant ses correspondants hiéroglyphiques et coptes   et *baone*.

La transcription complète est donc :

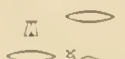
asni e son aa nt atp nbo efnehi nub ban.




Vers 42 — III-1








• 




Le premier mot, *zar*, dont la transcription hiéroglyphique est   et le correspondant , donne deux prononciations à choisir : *zar* si nous considérons  comme une





lettre complémentaire; et si nous le considérons comme un *a* de vocalisation *zarar*, ce qui nous rapprocherait du mot copte *ϣⲁⲁⲣ*.




Immédiatement après, dans une locution, nous trouvons un autre syllabique *za*, *zarraf*, qui se transcrit ; ce mot est en même temps le correspondant; le copte donne *zarraf*.





Le troisième mot est *n-mat*, composé de , préposition, et de ; les correspondants sont exactement  et *ne*.

Le quatrième mot est le mot *if*, sa transcription est  . Ce syllabique de la barrière et des jambes a à lui seul la valeur *i* et le sens d'aller, comme d'ailleurs le simple signe des jambes qui sert ici à la fois de complément phonétique et de déterminatif. En hiéroglyphes le mot s'écrivait plus simplement   , forme que nous trouvons d'ailleurs en démotique  . Le mot copte est *i*.

Le cinquième mot est *nes'et*. Nous avons d'abord , préposition, puis . Ici le petit *t* peut être ou le déterminatif des jambes ou simplement le *t* du féminin, car souvent le mot *i* s'écrit simplement . Ce qui nous engagerait d'ailleurs à prononcer ainsi, c'est que

les deux correspondants se terminent par un  et   .

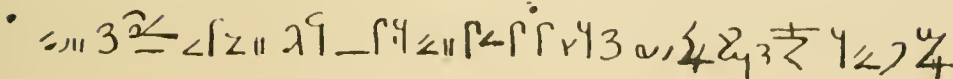
Vient ensuite *n*, préposition qui correspond à  et *n*, puis le mot *son*, dont nous avons déjà donné les formes hiéroglyphiques et coptes   et *con*.

Le dernier mot est le nom de la déesse Isis, *ésé*. Il est simplement écrit par le syllabique de la chaise , en hiéroglyphes il s'écrit plus pleinement  , quelquefois avec le signe de la déesse  et en copte nous le trouvons sous la forme *uce*.

La transcription totale est donc :






zar zarrof' amac if' ules'cit nson ésé.

Vers 44 — III-IV

• 

Nous connaissons déjà les deux premiers mots :

Hos, dont nous avons donné les deux correspondants

   et *zoc*: *szua*, qui correspond exactement à   en hiéroglyphes, et, en copte, au mot *czat*.

Le troisième mot est *tua* que nous pouvons transcrire
* signe à signe; son correspondant serait * .

Le quatrième mot est *maut*; il prend ici le déterminatif
divin parce qu'il est question de la mère de la déesse; sa
transcription signe à signe sera en même temps
que son correspondant; le copte écrira *maur*.

Le mot suivant est . C'est ici une simple
transposition de lettres pour que nous lirons
neteret en le transcrivant et en don-
nant ses correspondants et *netere*.

Nous trouvons après *n* qui relie le substantif avec son
qualificatif; nous aurions en hiéroglyphes et *n* en
copte.

Le septième mot est *houet* que nous pouvons transcrire
signe à signe , son correspondant est

et nous pourrions le rapprocher du mot copte *zouh* qui
veut dire « ordonner », « commander ».

Le dernier mot est *kemi*. Sa transcription donne
. Ses deux correspondants sont

et *kime* et *khmi*.

Notre transcription entière nous donne donc :

hos sezaa tua maut neteret n houet kemi.

Vers 45 — III-V

• 4 2 3 4 4 — 4 2 11 2 1 2 — 4 11 2 3 3 — 2 4 3 2 4 2 4

Le premier mot est *hos*, sa transcription ses correspondants et .

Le deuxième, *sezau*, a pour transcription et pour correspondants et .


Le troisième est *umat* qui se transcrit et a pour correspondants et .


Le quatrième mot est *pai*. Son origine graphique ainsi que son correspondant est . Dans notre Papyrus de Leyde il a deux transcriptions, ΠΑΙ et ΠΕ, que nous retrouvons d'ailleurs en copte ΠΑΙ et ΠΕ. Il est transcrit ΠΑΙ chaque fois qu'il a le sens du pronom démonstratif, mais chaque fois qu'il joue le rôle du verbe « être », qui se rejette à la fin du membre de phrase, sa transcription est ΠΕ : c'est ce que nous constatons dans le Papyrus magique de Leyde (p. 11, l. 13) ; et c'est encore ce qui se produit régulièrement en copte. Exemple :





ⲡⲣⲟⲩⲛⲉ ⲡⲀⲓ. *l'homme celui-là* : ⲡⲣⲟⲩⲛⲉ ⲡⲀⲓ ⲟⲩⲁⲣⲁⲟⲩⲛⲉ
que nous écrivions en démotiques : *preu pü ou ufer pü*.

« Cet homme celui-là un bon est ».

Ici notre signe a le sens du démonstratif et nous le transcrirons donc *paï*.

Le mot suivant est le premier présent du verbe *être* à la troisième personne du singulier: *ef* dont le correspondant hiéroglyphique est en même temps la transcription signe à signe  : le copte écrira *eg*.

Vient après *n*, préposition qui est  en hiéroglyphes et *n̄* en copte.

Le septième mot est la négation . On a d'abord cru voir en ce signe la ligature de *a* et de *n*  ; mais comme l'a récemment démontré M. Revillout, ce n'est pas autre chose que la négation hiéroglyphique  ; notre signe n'est donc que la ligature  et nous le prononcerons *ben*. Cette négation est devenue *n̄* en copte et se retrouve principalement dans le corps des mots, des verbes en particulier pour former des temps verbaux.

Nous allons constater dans les vers suivants une règle qui expliquerait comment *ben* est devenu *n̄* en copte. Quand la négation *ben* sert à composer un temps verbal négatif, cette négation se prononce simplement *n* en démotique.

Nous trouvons ensuite le mot *pene*, qu'on peut trans-

erire . Ses deux correspondants et et .

Vient encore *n* préposition, qui correspond à et .

Enfin le dernier mot est *seba*, que nous transcrivons

en donnant ses correspondants et et .

Notre transcription complète est :

hos sejaa nmae pai ef' n ben pne n sebo.

Vers 46 — III-VI

•

Le premier mot *ear* ou *cer*; son correspondant hiéroglyphique est en même temps sa transcription, le copte écrit *cep*.



Le second mot, *t'ese*, peut être transcrit signe à signe ; son correspondant est .



Le troisième mot est *nefan*, que nous pouvons transcrire ; son correspondant n'existe pas — jusqu'ici du moins — avec ce sens, mais le mot est fréquent

dans les contrats. En copte nous trouvons le mot *aucune* pour *la pièce, (l'ordre) de comparution*.

Vient ensuite le mot *nib*. Dans ce mot le signe supérieur est le signe \cup , le second le Δ . Mais à la basse époque l'un et l'autre ne forment qu'un seul et même signe que nous trouvons transcrit **NEB** dans le Papyrus magique de Leyde. Son correspondant copte est **nn** ou **nnen**.

Nous trouvons après l'*n* de relation, qui s'exprimera d'après la règle par un redoublement de la consonne suivante. Cet *n* de relation a pour transcription et pour correspondants $\sim\sim\sim$ en hiéroglyphes et \bar{n} en copte.

Le mot suivant, *poukennu*, se transcrita signe à signe  : ses deux correspondants sont  et **one**.

Enfin nous avons l'*n* de relation qui correspond à $\sim\sim\sim$ et \bar{n} et le mot *tous'epi*, qui se transcrita littéralement  , tandis que son correspondant s'écrit .

Nous retrouvons en copte cette forme du pronom possessif démotique employée avec ces deux derniers mots, c'est le possessif **noy**, **toy**, **noy**.

La transcription totale donne :

car t'esc nef an nib poukennu tous'epi.

Les vers 47. 48. 49. 50 et 51 sont incomplets.

Mais devons-nous transcrire ici notre mot \square_{\wedge} ou \square_{\triangle} et le prononcer *pet* ou *pe*. En effet, est-ce bien le *t* que nous avons après le *p*? Le déterminatif des jambes est surtout nécessaire pour la compréhension du mot; or le *t* et le déterminatif des jambes se font, en démotique, d'une façon semblable. Nous adopterons en tout cas la lecture *pe*, d'autant plus que nous avons vu ici même que le *t* est homophone de l'*e*.

Le troisième mot est *rof*'(1), dont les deux correspondants sont $\rho\sigma$, et $\overset{\circ}{\rho}\sigma$ qui est en même temps sa transcription.

Le quatrième mot est *counuf*' que nous pouvons transcrire $\rho\sigma\eta\mu\tau$ et dont la lecture signe à signe donne *c — ouu — m — tuf*. Pour le dernier membre de ce mot nous avons aussi l'orthographe $\rho\sigma\eta$ qui confirme notre prononciation adoptée *mtf*. Nous pouvons donc déjà lire ce mot *counuf*; mais nous savons par des transcriptions que *c + ou* donne *cu*; notre seconde prononciation est *counuf*; mais la rencontre de ces deux syllabes presque semblables, dont la voyelle est supportée par une consonne pour ainsi dire de même famille; puisque ces

(1) Nous le trouvons deux fois transcrit $\rho\sigma\eta$ dans le Papyrus de Londres.

deux lettres *m* et *n* prennent réciproquement la place l'une de l'autre; cette rencontre dissonante fait songer à une élision probable.

Ce sera la syllabe la moins nécessaire au sens et la plus faible qui disparaîtra, et nous aurons *ounmtf* = *ountf* en constatant que le copte a aussi adopté cette règle en écrivant $\sigma:\overline{\text{nrq}}$.

Vient ensuite le mot *hetf* que nous avons rencontré déjà en le transcrivant $\frac{\text{h}}{\text{h}} \text{r} \frac{\text{f}}{\text{f}}$ et en adoptant la lecture *het(e)f*.








Le septième mot est *enefes'*, que nous transcrirons $\frac{\text{e}}{\text{e}} \frac{\text{n}}{\text{n}} \frac{\text{e}}{\text{e}} \frac{\text{f}}{\text{f}} \frac{\text{s}}{\text{s}}$. Comme nous l'avons déjà dit, dans ce cas le syllabique *ben* n'est plus la négation proprement dite, mais la marque du temps négatif que nous prononcerons comme en copte u . Le caractère suivant est le verbe que l'on a l'habitude de lire *rez*. Ce verbe s'écrivait en hiéroglyphes $\frac{\text{r}}{\text{r}} \frac{\text{z}}{\text{z}}$, de même en hiératique; mais en démotique l'*r* a pour ainsi dire disparu, ce n'est plus qu'un simple accent qui distingue le syllabique de la lettre alphabétique. Or puisque l'*r* est ainsi réduit, en perdant même sa forme, prononçait-on encore *rez*?

Où a-t-on jamais prononcé *rez*?







Nous sommes en présence de deux hypothèses :




En démotique, l'*r* ainsi réduit aux proportions d'un *e*,

s'est peut-être prononcé *e* à l'époque romaine, ce qui expliquerait la forme copte ⲉⲣⲟ ou ⲉ̄ⲣ ou ⲣⲟ.

La seconde hypothèse est celle-ci. Dans les papyrus à transcriptions,  hiéroglyphique, hiératique et démocratique sont souvent transcrits E. Or ne pouvons-nous pas aussi transcrire le mot qui nous occupe  +  = *e* + *z*,  +  = *e* + *z*,  +  = *e* + *z*, ce qui nous ramènerait à la lecture copte ⲉⲣⲟ, ⲉ̄ⲣ ou ⲣⲟ, que nous sommes forcés d'adopter chaque fois que nous rencontrons le potentiel dans le Poème Satirique.

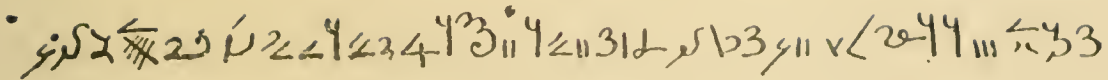
La prononciation de notre mot entier est donc *enefes'*, comme en copte ⲉⲛⲉⲑⲉⲥⲟ.

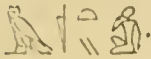
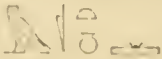

Vient ensuite le mot *utb*, que nous transcrivons   ; ses deux correspondants sont ⲟⲩⲟⲩⲉ̄: le *b* est donc ici une consonne à brévisime, et   .

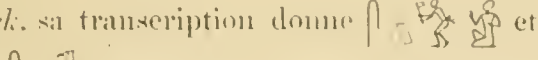

Le dernier mot est *enofre*, dont la transcription donne    et la lecture *e — na — nofre*. Mais il est évident que nous devons simplement lire, comme en copte, *nofre* = ⲛⲟⲑⲣⲉ. La transcription complète est donc :


p^hmete npe rof euntf hetf enefes' utb enofre.


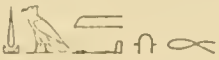

Vers 53 — III-XIII


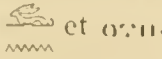

· 



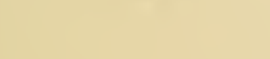

Le premier mot est *mketi*, que nous pouvons transcrire . Ses deux correspondants sont  et  HORAT.

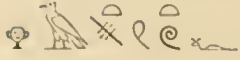
Vient ensuite *sek*, sa transcription donne  et son correspondant .

Puis le mot *efneht* ou *mehit*, que nous transcrivons ; mais ce *tu* est maintenant un simple *t* comme nous le constatons dans le Papyrus de Leyde où il est transcrit T (p. 10, l. 19): le copte écrira lui aussi *equet*.

Le quatrième mot est *l'ame*. Sa transcription est  et ses correspondants  et  XACONS.

Nous trouvons après le mot *conn*, dont la transcription est  et les correspondants  et  GEN.

Puis les deux mots *sebat nib* que nous pouvons transcrire  et dont les correspondants sont  et  et  CBOU ou *meh*.

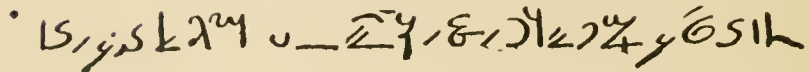
Le dernier mot est *hiattf* ; sa transcription est  ; nous prononçons *hiattf*, comme le copte du reste $\alpha\iota\sigma\tau\bar{\alpha}$, parce que l'*f* de régime est surmonté d'un point.



Nous allons, dans ce vers, avoir une élision et une contraction ; l'*e* du mot *t'ame* va s'élider devant l'*e* du mot *coun*. Nous avons donc *t'am coun* ; mais nous savons que $e + ou = eu$ et nous écrirons *coun = eun*.

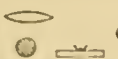
La transcription de notre vers est donc :

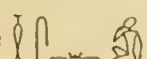

mketi sek efmcht t'am(e) eun sebat nib hiattf.





Vers 54 — III-XIV

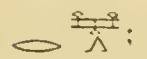
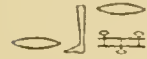



Le premier mot est la négation *buar* que nous transcrirons signe à signe  et dont le correspondant est . Nous savons qu'en latin, en grec, dans le corps des mots certaines voyelles se trouvant en conjonction se prononcent d'une seule émission de voix. Il en est de même ici où nous prononcerons *ua* sans détacher les deux voyelles.


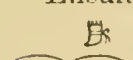
Le mot suivant est le verbe *es'* ou *s'* ou *s'* que nous avons longuement expliqué plus haut en donnant ses correspondants  et $\overline{\text{a}}\text{y}$, $\overline{\text{y}}$, y .

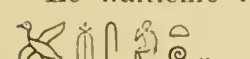

Vient ensuite le substantif *hos* dont la transcription donne  et les correspondants  et aoc .

Le quatrième mot est le relatif *ut* qui vient de la ligature hiératique de l'*n* et du *t* . Ses correspondants sont : en copte $\overline{\text{nr}}$, en hiéroglyphes , quelquefois  et très rarement .

Nous avons après *ebol* dont la transcription donne ; mais le véritable mot hiéroglyphique est , en copte nous trouvons comme en démotique eboa .

Le sixième mot *eou* et, en suivant notre règle de contraction, *eu*, a pour correspondants  et or . Son orthographe ordinaire est $\frac{\text{y}}{\text{y}}$.

Ensuite vient *ut'in* dont la transcription est ;  est le correspondant; le copte écrit simplement xiii .

Le huitième mot est *pmest'* que nous transcrivons ; comme nous l'avons déjà dit, cet ancien *tu* n'est plus qu'un simple T. Ses correspondants sont  et uec et mcc .

Le dernier mot est *cara* mais le relatif se contractera avec le verbe *ar* ou *er* et nous aurons *eru* (1). Sa transcription est .

Nous pouvons donc écrire le vers entier :

buars'f' hos ut ebol en utin pnestf' eru.

Vers 55 — III-XV


Le premier mot est *tuihoker*. Nous le transcrivons signe à signe en donnant ses deux correspondants et *zoker*.

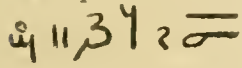

Le suivant est *maïsuri*. Il se compose de la forme de l'optatif III que nous lisons *maï*, d'abord parce que cet *m* démotique a aussi la valeur *ma*, ensuite parce que l'optatif hiéroglyphique s'écrit lui aussi . Nous avons ensuite le verbe *sur* accompagné de la marque de la première personne *i*: nous le transcrivons :




(1) Nous constatons cette contraction dans le Papyrus de Londres où III / *aru* est transcrit API.

nous donnerons ses deux correspondants β   et $\alpha\omega$.

Le troisième mot est la négation *an*. C'est une ligature de $\bar{\mathbf{I}}$; on oublia plus tard son origine, on considéra le signe $a + n$ comme un pur syllabique et on lui donna l' n complémentaire. Ses deux correspondants sont $\bar{\mathbf{I}}$ et $\alpha\eta$.

Nous trouvons après le verbe *oun* dont nous avons déjà donné les correspondants  et $\sigma\tau\omega$.

Puis vient le mot *nka* qui est composé du syllabique *nka* et de $\bar{\mathbf{I}}$. Sa lecture n'est pas douteuse, car nous avons ce mot avec tous ses compléments phonétiques: par exemple dans les Entretiens philosophiques de la Chatte Ethiopienne et du petit Chacal Koufi, nous trouvons . Les deux correspondants sont  et $\bar{\mathbf{I}}\mathbf{K}\mathbf{A}$ ou $\bar{\mathbf{I}}\mathbf{K}\mathbf{H}$. Il est transcrit en grec NKH . (Leyde, XIII, 3.)

Le dernier mot est *nouam*. Nous avons d'abord l' n préposition = $\bar{\mathbf{I}}$ = $\bar{\mathbf{I}}$, puis le mot « manger » « mastiquer ». Nous pouvons le transcrire $\bar{\mathbf{I}}$  $\bar{\mathbf{I}}$ en disant que la lecture du syllabique hiéroglyphique est avec certitude *am* puisque nous le trouvons entouré de ses deux compléments phonétiques $\bar{\mathbf{I}}$  : le correspondant copte est $\sigma\tau\omega\alpha$.

C'est de ce correspondant que nous sommes forcés

de nous rapprocher en prononçant *ouam* à cause de la mesure de notre vers.

D'ailleurs il n'y a rien d'étonnant que dans le nouvel égyptien on le prononçât *ouam*, puisque nous voyons des mots à lecture certaine et pour ainsi dire forcée, s'écarter de cette lecture pour en prendre une tout à fait différente. N'avons-nous pas déjà cité l'exemple de *aa*?

En effet, pour ce mot $\overline{\text{C}}\overline{\text{S}}$ ainsi écrit et correspondant aux hiéroglyphes $\overline{\text{O}}\overline{\text{O}}$ nous trouvons dans le Papyrus de Leyde cinq inscriptions : AA, OO, O, ΩΩ et Ω. Mais si ce syllabique *aa* prend un déterminatif, les lectures vont encore être bien différentes, il se lira EI, IΩ, etc.

Un autre exemple plus frappant est celui du mot $\overline{\text{A}}\overline{\text{T}}$ *at*. Il s'écrivait primitivement en démotique $\overline{\text{A}}\overline{\text{T}}$ *at*; puis l'*a* et le *t* se sont liés ensemble et par cette ligature ont formé le caractère Σ. Dans le Papyrus de Leyde notre mot *at*, et toujours dans le sens de *maison*, ainsi écrit $\overline{\text{A}}\overline{\text{Σ}}$, est transcrit en grec Ηῖ.

On pourrait encore citer un grand nombre de ces déformations de lecture qui se trouvent transcrites dans le Papyrus de Leyde, mais, après ces quelques exemples, il est évident que les Egyptiens pouvaient prononcer le mot démotique, qui se lisait en hiéroglyphes *am*, *ouam*.

Le mot suivant est *batut* ou *botat*; nous le transcrivons signe à signe ; ses deux correspondants sont en hiéroglyphes et en copte BCTC .

Nous trouvons après le collectif *nef*, que nous avons expliqué plus haut au vers 53 (III, 23); ses deux correspondants sont en hiéroglyphes et en copte NHN ou NBN .

Le septième mot, *ef*, troisième personne du verbe *être*, se transcrit

Le suivant est *amu*, dont la transcription signe à signe est que nous devons lire *amu*; le correspondant donne qui assure encore notre prononciation; le copte s'écarte de cette lecture en écrivant moo .

Le huitième mot, *ev*, peut être transcrit ; nous nous arrêterons à cette lecture *ev*, d'autant plus que le correspondant hiéroglyphique est aussi . Le copte écrit plus complètement A:O .

Nous avons vu plusieurs fois le mot suivant, *tbint*; nous l'avons transcrit en donnant ses deux correspondants et BOM .

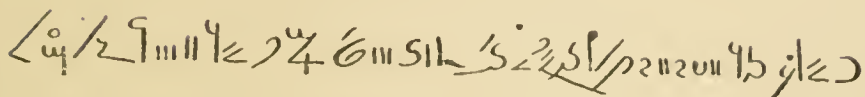
Le dernier mot est *cht* ou *che* puisque le *t* a la valeur *e* quand le mot n'est pas en relation avec un autre mot; il correspond exactement au mot hiéroglyphique

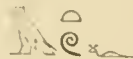
qui est en même temps sa transcription et au copte *cran*.



Nous pouvons transcrire notre vers :


euas' nef' ef' n bo botat nib ef' amu er thin(e) ch(e).


Vers 62 — IV-11






Le premier mot est la forme du subjonctif en *mtuf*, dont la transcription donne signe à signe . Mais nous devons ici prendre la prononciation *mtf'* puisque l'*f*' de régime porte un léger point. Le copte écrit $\bar{u}r\bar{e}q$ et quelquefois $ur\bar{q}$.



Vient ensuite le verbe *t'e* ou *t'o*, que nous transcrivons : le copte écrit $\chi\alpha$ et les hiéroglyphes .


Le troisième mot est *er* ou *au* ou *avo*. Sa transcription signe à signe est donc , *au*, mais ici l'*a* n'est pas une voyelle, c'est une simple consonne, l'*a* qui a la valeur du *v* latin.

Nous savons l'étroite liaison qui existe entre la valeur *a* et *e* de : c'est pour cela que nous choisirons la première prononciation *er*, qui se rapproche du corres-


pondant hiéroglyphique , *ar* ou *ev*. Le correspondant copte est $\alpha\tau\omega$.

Je crois que pour ce dernier mot il serait facile d'expliquer cet ω qui semble incompréhensible. Nous n'avons qu'à nous reporter à notre transcription hiéroglyphique du mot d'émotique. Nous avons d'abord  puis . Ce dernier signe est le déterminatif de l'homme. C'est aussi un syllabique, il a la valeur *rem*; c'est encore la marque de la première personne dans les conjugaisons, où il a la valeur *a*. Les gnostiques dans leurs transcriptions ont, sans aucun doute, transcrit alphabétiquement notre signe de l'homme et ont formé le mot *eva*, *ava*. Mais, nous le savons bien, par toutes les transcriptions des deux Papyrus magiques et de Londres et de Leyde, l'*a* a très souvent la valeur *o*. Nos gnostiques auront transcrit *evo* ou *avo* et en copte $\alpha\tau\omega$.



Le mot suivant, que nous prononcerons *ne*, peut être transcrit signe à signe  , *na au*. Mais devant une voyelle ce *na* de l'article devient un simple *n*, ou plutôt est toujours un simple *n*, marqué devant une consonne du trait des brévissime; quant au signe *au*, dans tous nos papyrus à transcriptions nous le voyons écrit ϵ . Le copte donne $\eta\alpha$.



Le cinquième mot est *berutt*, nous le transcrivons en effet signe à signe . Mais nous savons que le *ta* de l'article est un simple *t*; que *t* et *h* donnent Θ ; nous aurons donc *berutt*. Les deux correspondants sont


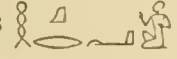
 et $\alpha\epsilon\pi\iota$.

Nous trouvons après le mot *t'e* qui correspond à  en hiéroglyphes et à $\alpha\epsilon$ en copte.

Enfin viennent tous mots que nous avons déjà rencontrés plusieurs fois :

buari s' ou \bar{s}' ou *es'*, que nous transcrivons  en donnant le correspondant hiéroglyphique  et le potentiel copte $\beta\alpha$ ou $\bar{\beta}$ ou $\epsilon\beta$;

hes, dont la transcription est  et les deux correspondants  et $\alpha\epsilon\Theta\epsilon$.

Enfin nous avons *eihoker* que nous transcrivons signe à signe  en donnant ses deux correspondants  et $\epsilon\alpha\Theta\Theta\epsilon\pi$. La transcription totale du vers nous donne donc :

mtf' t'e ev ne berute t'e buari es' hos eihoker.

Vers 63 — IV-III

· 4222c1 — 43 8/ 1 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32

Les deux premiers mots, *buaris'* ou *s'* ou *es'*, peuvent être transcrits ; le correspondant hiéroglyphique est ; nous n'avons pas en copte le correspondant du mot *buar* mais nous avons celui du potentiel qui est ⲉⲣⲓ ou ⲉ̄ⲣⲓ ou ⲉ̄ⲣⲓ.

Nous trouvons le verbe *fi* dont la transcription signe à signe est et les correspondants et q1.

Le troisième mot est *tbint* que nous avons déjà transcrit en donnant ses correspondants et boum.

Vient ensuite le verbe *t'e* ou *t'o* accompagné de la préposition *e*; leur transcription donne en même temps que le correspondant hiéroglyphique, le copte écrit EXCO.

Le cinquième mot est *cui* que nous transcrirons . mais nous avons déjà fait remarquer que la

négation *ben* se prononce *n*, comme dans le copte où on écrivait ici $\text{en} \text{en}$, quand *n* est la marque d'un temps négatif.


Le mot suivant est *sur* que nous avons déjà transcrit $\text{𓂏} \times \text{𓂏}$: ses deux correspondants hiéroglyphiques et coptes sont $\text{𓂏} \text{𓂏}$ et co .

Le septième mot est *ouam*. A l'époque romaine il vaut le mot $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$, comme nous pouvons le constater dans le Papyrus 65 de Leyde (23, 30, 31), que nous avons prononcé dans le vers 55 (III, 15) *ouam*. Ici encore pour la quantité du vers nous sommes forcés de le prononcer *ouam*, ce qui est en somme une preuve qu'il devait se prononcer ainsi quand il a le sens de *manger*, *mastiquer*, etc. La transcription signe à signe de notre mot est en réalité celle-ci 𓂏 , tandis qu'au vers 55 (III, 15) elle donnait $\text{𓂏} \text{𓂏}$, c'est donc le déterminatif qui a remplacé le syllabique et pris sa valeur. Nous avons déjà donné les deux correspondants de ce mot, $\text{𓂏} \text{𓂏}$ et orou .

Vient ensuite *n*, préposition, et le mot *at*, dont la transcription est $\text{𓂏} \text{𓂏}$ et son correspondant $\text{𓂏} \text{𓂏}$

Le dernier mot est *houu*.

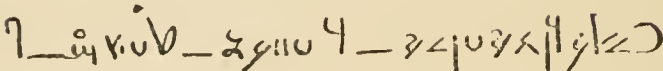
Nous le transcrivons signe à signe $\text{𓂏} \text{𓂏}$: son correspon-


dant hiéroglyphique est , nous le retrouvons encore dans le copte $\alpha\lambda\text{-}\tau\eta\epsilon$.



La transcription totale nous donne donc :



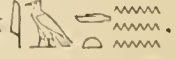
buaris' fi thint et'e (e)ni sur onam nat hun.

Vers 64 — IV-IV

• 453 121 7 

Le premier mot est *mtuf'*, que nous avons maintes fois rencontré en le transcrivant , mais en le prononçant *mtf'*, puisque l'*f'* porte le point des consonnes à brévisissime. Nous avons aussi donné le correspondant copte $\text{nr}\bar{\epsilon}\bar{\eta}$ ou $\text{nr}\bar{\eta}$.

Le mot suivant, *sur*, peut être transcrit signe à signe , et ses deux correspondants sont  en hiéroglyphes et $\epsilon\alpha$ en copte.

Le troisième mot est *pat*. Il se compose de , l'article qui en hiéroglyphes a la valeur *pu*, mais n'est plus en démotique qu'un simple *p*; puis du mot , qui diffère complètement en hiéroglyphes puisqu'il s'écrit .

Vient ensuite *nsno*, composé de l'*n* préposition ou plutôt

de progression, dont les deux correspondants sont $\overline{\text{nn}}$ et $\overline{\text{n}}$, et du mot *snau* ou *sno*, car ce mot est transcrit indifféremment en grec CNAY ou CNO. Il correspond au copte enax et au signe hiéroglyphique $\overline{\text{n}}$ qui a la lecture $\overline{\text{nn}}$.

Le cinquième mot est encore *puj*, dont la transcription donne et les correspondants et *aq*.





Le sixième mot est le chiffre 3 accompagné de l'*n* de progression qui correspond à $\overline{\text{nn}}$ et $\overline{\text{n}}$. Pour ce mot, qui s'écrit en hiéroglyphes $\overline{\text{n}}$ et se lit , nous avons d'abord cette lecture *znt* avec deux consonnes à brévisime, puis *zomt* avec une seule consonne à brévisime, puis *zomet* avec toutes ses voyelles, puis *zmut* avec deux consonnes à brévisime, puis *zomut* avec une seule consonne à brévisime, enfin *zoment* avec toutes ses voyelles et une quantité d'autres lectures que nous retrouvons tant en grec qu'en copte.

Le mot suivant est *pta*. Il se transcrit signe à signe . Son correspondant hiéroglyphique est ; il est traduit en grec APTOI dans Canope.

Le huitième mot est *tie*, le nombre 5 accompagné de *n* de progression: ce serait en hiéroglyphes $\overline{\text{nn}}$ et en copte *foz* au masculin, *fe* au féminin et *fu* ou *fu* *in com-*

positis. Nous pouvons donc lire notre mot *ntie* ou *nte*.

Le dernier mot est *cutmt'e*.


Les trois premiers signes sont la marque de la troisième personne pluriel du premier présent et se lisent comme en copte *er*; leur transcription est . Vient ensuite la négation *tm* qui sert ici à former le temps négatif, elle correspond à  en hiéroglyphes; elle s'écrit cependant plus régulièrement ; et au copte *rī*. Enfin nous avons le verbe *t'e*; sa transcription  est en même temps son correspondant hiéroglyphique, le copte écriit *xw*. Notre mot se lit donc tout entier *entmt'e*, en copte nous aurions *er-rī-xw*.

La transcription totale du vers est donc :

mīf sur pat usno pef nymt pta ntie cutmt'e.


Vers 65 — IV-V

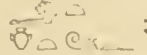

• <<<|| — <v 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 — <v 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 ||


Le premier mot est le participe présent *e* qui correspond à  en hiéroglyphes et *e* en copte.


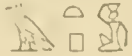
Vient ensuite *tbint* dont la transcription donne


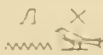
 et les correspondants 
 et *nomm*.

Le troisième mot est écrit tout en lettres alphabétiques, nous pouvons le transcrire , le lire *hors'* comme en copte *ⲗⲟⲡⲛ*.

Le mot suivant, composé de *n* préposition, du mot *het* et de l'*f* de régime se transcrit  ; mais nous prononcerons encore ici *nhctf'* parce que l'*f* porte, dans notre héliogravure, le point des consonnes à brevissime. Ses correspondants sont  en hiéroglyphes et *ⲛⲏⲧⲉ* en copte.

Le cinquième mot est *cas*. En effet, le trait qui précède l'*a* par la plume n'est pas une seconde base de cette voyelle mais un *e*. Nous transcrivons donc  en donnant le correspondant copte *ⲘⲘ*.

Nous trouvons après, écrit tout entier en lettres alphabétiques, le mot *muatp*. Nous le transcrivons signe à signe , ses correspondants sont  en hiéroglyphes et *ⲙⲟⲩⲛ* en copte.

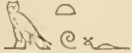
Enfin le dernier mot est *kenct*, qui peut se transcrire  ; ses deux correspondants sont  et *ⲕⲏⲥⲧ*.


La transcription totale du vers donne :

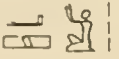
(c)lbint hors' nhctf' cas muatp kenct .



Vers 66 — IV-VI



ⲙⲧⲩⲁⲓ ⲛⲓⲧⲧⲱⲓⲧⲟⲩⲧⲱⲓⲧⲟⲩⲧⲱⲓⲧⲟⲩⲧⲱⲓⲧⲟⲩⲧⲱⲓⲧⲟⲩⲧⲱⲓⲧⲟⲩⲧⲱⲓⲧⲟⲩⲧⲱⲓⲧⲟⲩⲧⲱⲓⲧⲟⲩⲧⲱⲓ



Le premier mot est *mtuf*, la marque du subjonctif; nous le transerirons  en le prononçant *mtf* puisque l'*f* de régime porte le point des consonnes à brévisissime.



Le verbe qu'accompagne cette marque du subjonctif est le verbe *ti*. Nous avons expliqué plus haut son origine hiéroglyphique et hiératique. Il dérive de la ligature du bras hiératique qui représente le bras tenant le pain d'offrande et du *t*. Nous pourrions le transcrire par le mot hiéroglyphique . Le correspondant copte est ⲧ, la lettre double qui est sortie elle-même de notre signe démotique *ti*; quelquefois, mais dans des mauvais textes, dans les Tessères par exemple, le verbe ⲧ est décomposé en deux lettres ⲁⲓ.

Le mot suivant est *as'u*, nous l'avons déjà rencontré et transcrit , c'est en même temps son correspondant hiéroglyphique, le copte écrit ⲁⲓⲩ.

Le quatrième mot est *crof*, il est transcrit signe à signe par ses deux correspondants   et *epoq*.

Nous trouvons après, le signe  *uah*; sa lecture est certifiée par les papyrus à transcriptions. Quelquefois il a le sens latin de *bis*, ou plutôt il indique qu'il faut répéter deux fois le mot : c'est ce que nous voyons dans le Papyrus à transcriptions de Londres, à la cinquième colonne, où notre signe est transcrit en grec par un $\bar{\text{B}}$, c'est-à-dire par le chiffre 2, en un mot par *bis*. Mais dans le sens d'*encore*, qu'il a ici dans notre Poème, sa prononciation est *uah*. Les deux correspondants sont  en hiéroglyphes qui a lui aussi les mêmes sens que le démotique, et $\sigma\tau\alpha\alpha$ ou $\sigma\tau\alpha\alpha\sigma$ en copte.

Le sixième mot est *sep*, précédé de l'*n* préposition qui correspond à mm et $\bar{\text{n}}$; l'*s* qui sert à écrire notre mot est une autre forme de l'*s* par le *verrou*, nous transcrirons donc  tandis qu'en hiéroglyphes on écrirait régulièrement . Le copte donne *con*.

Vient le chiffre 3 qui, comme nous l'avons déjà dit, peut se lire *zmt* ou *zomt* ou *zomet*, etc., qui s'écrit en hiéroglyphes  et porte la lecture , et se lit en copte *zoner*, etc.

Le huitième mot est *ou*, précédé de la préposition *e*; il

s'écrit le plus habituellement $\frac{\text{X}}{\text{Y}}$ et correspond à $\frac{\text{X}}{\text{Y}}$:
en hiéroglyphes et $\alpha\epsilon$ en copte.

Nous avons après le verbe *t'e* ou *t'o* qui correspond à $\frac{\text{X}}{\text{Y}}$ en hiéroglyphes et à $\alpha\omega$ en copte.

Enfin le mot *hos* que nous transcrivons signe à signe $\frac{\text{X}}{\text{Y}} \frac{\text{X}}{\text{Y}} \frac{\text{X}}{\text{Y}}$, et dont les deux correspondants sont $\frac{\text{X}}{\text{Y}} \frac{\text{X}}{\text{Y}} \frac{\text{X}}{\text{Y}}$ et $\alpha\omega\epsilon$.

Notre transcription totale du vers 66 est donc :



mtj ti as'u crof'uah nsepynt eu t'e hos.



Vers 67 — IV-VII



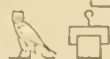
ⲙⲓⲧⲓ ⲧⲓ ⲁⲥⲓⲤⲓ ⲡⲓⲛⲁⲩⲟⲩ ⲛⲥⲉⲫⲓⲛⲧ ⲉⲩⲧⲉ ⲛⲟⲥ


Le premier mot est le verbe *ef's'a* à la troisième personne du singulier; ou plutôt la troisième personne du singulier du verbe *être* au temps d'habitude. Nous pouvons le transcrire $\frac{\text{X}}{\text{Y}} \frac{\text{X}}{\text{Y}} \frac{\text{X}}{\text{Y}}$ et donner son correspondant copte $\alpha\epsilon\alpha\eta$.


Le mot suivant est encore un verbe, le verbe *fi* que nous transcrivons signe à signe $\frac{\text{X}}{\text{Y}} \frac{\text{X}}{\text{Y}}$. Nous donnons comme



équivalent du signe démotique \simeq le déterminatif hiéroglyphique , parce que le déterminatif démotique, bien que représentant simplement au point de vue paléographique le signe hiéroglyphique de la chaise, sert aussi à exprimer tous les déterminatifs de personnes assises. Les deux correspondants sont  et μ .


Le troisième mot est encore *tbint* dont la transcription signe à signe nous donne  et les deux correspondants  et bomn .





Nous trouvons après la préposition *usa* ou *msa* son premier signe qui ressemble à deux lettres démotiques et représente , son second le syllabique , ce qui forme d'ailleurs le mot hiéroglyphique  qui a tous les mêmes sens que notre mot démotique : en copte, comme cela arrive fréquemment, il s'est produit le changement de μ en μ et nous avons la préposition $\mu\alpha$.

Le cinquième mot est *tezi*, que nous transcrirons signe à signe tezi : ses deux correspondants sont  et tze .

Vient ensuite un mot dont la prononciation est non pas comme on pourrait le croire *counh*, mais *counh*, comme en copte co:rouz ; nous pouvons le transcrire .

Le sixième mot est *nobi*; sa transcription signe à signe donne  et ses deux correspondants  et *nobi*.

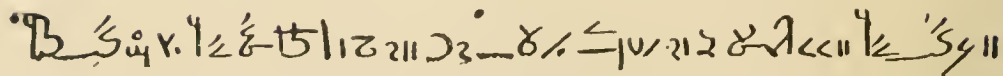
Nous trouvons après le collectif *nib*, transcrit **NEB** dans le Papyrus magique de Leyde, et dont les correspondants sont  en hiéroglyphes, *nm* ou *mben* en copte.



Enfin le mot *rof* ou *erof* si nous le prononçons à la façon hiéroglyphique, , ou copte, *epoq*; il est formé de l' et d'une ligature du signe de la bouche  et de l'.





Notre transcription totale est donc :






es'a si tbint nsa tezi couonh nobi nib rof.

Vers 68 — IV-VIII










Le premier mot est le verbe *t'e* à la troisième personne du singulier du premier présent. Nous le prononcerons donc *et'e* en le transcrivant . Quant à ses deux correspondants ce sont toujours  et *xo*.










Le mot suivant est la préposition *et'at'a*, accompagnée de l's de régime. Le premier signe est . Quant au second, qui ressemble à deux *t*, c'est le signe *t'at'a*; il s'écrivait en hiératique , signes qui dérivèrent eux-mêmes des hiéroglyphes . Notre mot entier se transcritra ; nous le prononcerons *et'at'us* ou *et'at'os*, si nous voulons nous rapprocher du copte *εχθε*.



Le troisième mot est composé de la préposition *e* et du mot *putn*; nous le transcrivons donc . Ce trait, accompagné d'un point que nous avons transcrit par \bar{e} , ne se prononce pas; il sert en quelque sorte d'*n* complémentaire. Quant au déterminatif, que nous avons transcrit par le *paquet de choses pointues* , il peut aussi bien être transcrit par le *vase des mesures* . En effet, ces deux signes hiéroglyphiques se confondant déjà en hiératique, ont donné en démotique le signe unique . Nous dirons simplement que notre mot démotique dérivant des hiéroglyphes  a donné naissance aux deux mots coptes $\epsilon\bar{r}\bar{r}\bar{u}$ et $\epsilon\bar{o}\bar{r}\bar{o}\bar{r}\bar{u}$; et pour les renseignements complémentaires nous renverrons à la traduction du Poème Satirique de M. Revillout, page 199.



Nous trouvons après le relatif *uent* précédé de la pré-



position *n*, qui correspond à  en hiéroglyphes  en copte. La transcription est   et les deux correspondants   et *nearr* ou *ner*.



Vient ensuite la forme participiale *e*, qui correspond à  hiéroglyphique.

Le sixième mot est *nt'ou*; le premier signe représente l'article  et , le second le vase  qui n'est pas autre chose que le déterminatif des vases et l'*n*. Mais ici c'est le syllabique *t'o*, représentant le *vase à boire*; sa lecture nous est assurée parce que nous le trouvons écrit plus pleinement   dans le Papyrus de Leyde (XI, 30; XIV, 10; XIII, etc.), ensuite parce que ses correspondants coptes sont *no* ou *no*: (testament de Suzanne). Quant au signe qui suit notre syllabique il ressemble absolument au *t*. Mais notre mot est du masculin, il serait étrange de le voir suivi de la marque du féminin, ce qu'on rencontre cependant quelquefois. Notre signe peut encore représenter le déterminatif des jambes, mais qui serait ici complètement abusif. C'est certainement le trait, ici très nécessaire, qui accompagne les syllabiques; dans ce vers 68 on peut avoir des doutes, mais au vers 69 où nous retrouvons encore notre mot, le signe en question est un simple trait. Nous pouvons donc transcrire notre mot tout entier    .

Le mot suivant est simplement écrit par un syllabique dont la vocalisation est  *er* et le correspondant exact .

Le huitième mot, *bak*, peut se transcrire signe à signe ; ses deux correspondants sont  en hiéroglyphes et *BAOK* en copte.

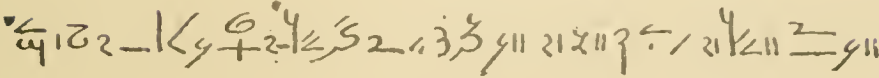
Vient ensuite le mot que nous avons déjà rencontré une fois en le prononçant *ta*, en le transcrivant  et en donnant son correspondant .


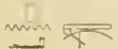
Enfin nous avons le verbe *t'i* ou *t'o* qui correspond à  et *xi*, et le substantif *t'i* ou *t'o* dont la transcription signe à signe est .

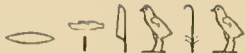

Nous pouvons donc transcrire le vers entier :

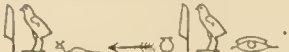
est(e) et'at'as epat'antent e n'tou zer bak ta t'i t'o.

Vers 69 — IV-IX


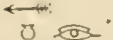




Le premier mot est *ep'as*. Sa transcription signe à signe donne , et ses deux correspondants sont  et *naotone*.



Le mot suivant, *ctootes*, se transcrit  et ses deux correspondants sont *root* et .


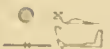

Vient ensuite le mot *cfsun* que nous pouvons transcrire .


La prononciation de ce syllabique a été parfaitement démontrée par M. Revilleout, page 113 et suivantes de son commentaire du Poème Satirique. Quant à l'*e* qui termine notre mot comme beaucoup d'*e* finaux, il ne se prononce pas. D'ailleurs est-ce bien un *e*? Dans notre Poème l'*e* est toujours rendu par deux traits bien verticaux; dans notre mot l'*e* est composé d'un premier trait à peine indiqué et d'un second qui se confond avec le déterminatif.

Nous savons que le mot *sun* prend généralement l'*n*  complémentaire et c'est cette lettre qu'il faut voir dans le signe douteux. Nous ferons remarquer que cet *n* sera abusif puisqu'il y est déjà, mais sous une forme rarement employée. Les deux correspondants sont *coorn* et .

Le quatrième mot est encore le verbe *t'e* ou *t'o* qui se transcrit  et correspond à  et *xo*.

Vient ensuite le mot *nezes'u* accompagné de l'*n* pur de relation qui correspond à  en copte et  en hiéroglyphes.

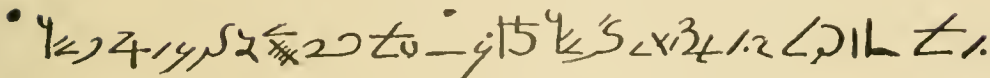
La transcription de notre mot est  et ses correspondants  et .






Enfin le mot déjà signalé *unt'o*. Signe à signe nous le transcrivons  en faisant remarquer que cette finale en *tu* ne se prononce pas puisque nous ne la trouvons jamais transcrite en grec.



Notre transcription totale est donc :

es̄penes ctootes es̄sun t'e muez̄esu unt'o.

Vers 72 — IV-XII

• 

Le premier mot précédé de la préposition *e*, qui correspond à  et , est le verbe *ti*, que nous avons expliqué plus haut; sa transcription est  et ses deux correspondants  et .

Vient ensuite la préposition *ban*, dont la transcription signe à signe est  et les correspondants  et

es̄osone.

Le troisième mot, *tes̄sept*, peut se décomposer en deux



Vers Scandés

Il nous reste maintenant à scander nos vers; pour cela nous n'avons qu'à suivre les règles énoncées dans le chapitre de la métrique. Nous donnerons cependant d'abord toutes les transcriptions :

VERS 21

euent mes sezaa nhos sezaa sebai t'e pouran.

VERS 22

ahm m auero nhct sotm zer pekues' ehsos.

VERS 41

asui e son aa ut atp ubo esmchi nab ban.

VERS 42

zar zarrof nmae if ntes'cit nson ese.

VERS 44

hos sezaa tua mant neteret nhonet kemi.

VERS 45

hos sezaa nmae pai ef n ben pene n sebo.

VERS 46

eer t'ese nef an nib ppuukennu ttous'epe.

VERS 52

p̄mete npe rof eantf hetf enefes'ntb enofre.

VERS 53

mketi sek efmeht t'am(v) enu sebat nib hi attf.

VERS 54

buars'f hos nt ebol en nt'in pmestf eru.

VERS 55

tui hoker maïsuri an oun uke nouam.

VERS 59

euas'nef ef n bo bote nib ef amu ev tbin(e) eh(e).

VERS 62

mtf t'(e) ev ne 0erute t'e buari es'hos eihoker.

VERS 63

buaris' fi tbint et'e(e)ni sur ouam nat han.

VERS 64

mtf sur pat nsno pef nχmt pta nti(e) eutmt'e.

VERS 65

(e)tbint hors' nhetf eas muatp kenete.

VERS 66

mtf ti as'u erof'ualh nsepχmt eu t'e hos.

VERS 67

efs'a ji tbint msa tezi couonh nobi nib rof.

VERS 68

est'(e) ct'at'as epatn mment e nt'o zer bok ta t'e t'e.

VERS 69

efpenes etootes efsun t'e nnezef(u) nnt'o.

VERS 72

eti ban tefs'cpe t'e zerf npti attuf ehos.

VERS 21

enent mes sezaa n̄hos sezaa sebai t'e pouran.

Dans le mot *sezaa* le *z* correspond à *z* du copte memphitique. Il semble bien difficile de prononcer d'une seule émission de voix une sifflante et une sorte de gutturale; c'est pourquoi nous croyons devoir intercaler un *e* de prononciation entre les deux consonnes.

Le mot $m\check{s}$ sera commun puisque l's peut se prononcer avec l's du mot *szau*.

Nous n'avons plus maintenant qu'à rechercher la quantité :

$\check{e}n\check{e}nt$ — \check{e} bref parce qu'il est suivi d'une seule consonne, \check{e} bref par nature comme b évissime inscrite.

$m\check{s}$ — commun.

$s\check{e}z\check{a}\check{a}$ — donne trois brèves, \check{e} par nature comme voyelle de vocalisation, \check{a} comme voyelle suivie d'une autre voyelle, \check{a} comme suivi d'une consonne à brévissime.

$\check{n}h\bar{o}s$ — \check{n} bref par nature comme consonne à brévissime, \bar{o} long comme voyelle suivie de plus d'une consonne.

$s\check{e}z\check{a}\check{a}$ — donne trois brèves comme plus haut, le dernier \check{a} est bref par position.

$s\check{e}b\bar{a}i$ — \check{e} bref parce qu'il est suivi d'une seule consonne, $\bar{a}i$ long par nature comme diphtongue.

$t'\check{e}$ — bref par position.

$p\bar{o}ur\check{a}n$ — $\bar{o}u$ long par nature comme diphtongue, \check{a} bref parce qu'il précède une seule consonne.

Voici le vers entier avec son accentuation :

$\check{e}n\check{e}nt\ m\check{s}\ s\check{e}z\check{a}\check{a}\ \check{n}h\bar{o}s\ s\check{e}z\check{a}\check{a}\ s\check{e}b\bar{a}i\ t'\check{e}\ p\bar{o}ur\check{a}n.$

Il nous donne donc un total de vingt unités de durée, quatre longues et douze brèves; la césure tombe après le mot *seγaa*.

Si nous cherchons à former avec ces mots ainsi accentués des mesures de durée égale, nous ne trouvons qu'une seule mesure possible donnant un total de quatre unités de durée :

ěněnt mēs | sězää n̄ | hōs sězä | ä. || sēbāī | t'ě pōurän.

Nous avons donc un vers de cinq mesures égales de quatre unités de durée, de seize syllabes.

Notre vers au point de vue des rythmes latins et grecs, semble ne pouvoir être rapproché d'aucun mètre connu.

En effet, composées de pieds différents, toutes ses mesures sont égales en durée, même la dernière. Ces mesures sont au nombre de cinq, et si nous voulons donner un nom à notre rythme celui de *pentamètre* est tout indiqué; nous constaterons seulement que le vers ainsi appelé en latin, en grec, est tout différent avec une cinquième mesure de durée plus faible.

Quintilien cependant, dans ses *Institutions Oratoires*, parle, au chapitre ix du livre IV, d'un *pentamètre* dont les

deux derniers pieds sont des *anapestes* : | $\overline{\text{—}}$ | $\overline{\text{—}}$ | :

« Nee ego, quum præcedentes pedes posui, legem dedi, ne alii essent: sed quid fere accideret, quod in præsentia videretur optimum, ostendi: **et quidem optime est sibi junctus anapæstus, ut qui sit pentametri finis, vel rhythmus qui nomen ab eo traxit, Nam ubi libido dominatur, innocentie leve præsidium est**; nam synalæphe facit ut duæ ultimæ syllabæ pro una sonent. Melior fiet præcedente spondeo, vel bacchio: ut si mutes idem, *leve innocentie præsidium est.* »

Les mesures de ce vers étaient donc toutes égales, comme celles de notre *pentamètre* démotique, et certainement au nombre de cinq.

C'est donc à ce vers qu'il faut comparer notre rythme démotique: comparaison bien simple.

Tous deux ont cinq mesures de quatre unités de durée chacune.

Le vers latin veut des pieds réguliers (1).

(1) Le mètre est :

| $\overline{\text{—}}$ | $\overline{\text{—}}$ | $\overline{\text{—}}$ | $\overline{\text{—}}$ | $\overline{\text{—}}$ |

C. F. Terentianus Maurus, V, 1757-63; Diomède, p. 503; Schol. d'Hephest., p. 172.

Le vers démotique ne cherche qu'à grouper quatre unités de durée par mesure.

Occupons-nous maintenant de la césure. Comme le montre notre héliogravure, elle tombe après le mot *seγaa*, c'est-à-dire après la première syllabe de la quatrième mesure.

Or nous voyons qu'en latin, lorsqu'un vers a plus de quatre pieds ce vers se décompose en deux membres : la césure suit tantôt le cinquième demi-pied, elle est penthémimère; tantôt le septième demi-pied, elle est hepthémimère. Elle se trouve toujours à la fin d'un mot; c'est par suite de cette dernière obligation que nous la voyons quelquefois coïncider avec la fin de la mesure.

Notre vers a donc une césure hepthémimère très régulière.

VERS 22

ah̄m̄ m̄ anero n̄het sot̄m̄ γer peknes' efhos.

Nous avons quatre consonnes à brévissime : *m — m — n — m*. La syllabe *ah* sera longue, bien que sa consonne à brévissime soit dans la même mesure, parce que cette der-

nière est elle-même suivie, et dans la même mesure, d'une consonne à brévisissime. Nous écrivons l'*e* de l'article parce que le *p* est suivi de plus d'une consonne.

Accentuons :

$\bar{a}h\check{m} \check{m} \bar{a}n\check{e}r\bar{o} \bar{u} \bar{h}\bar{e}t \bar{s}\bar{o}t\check{m} \check{\gamma}er \check{p}\check{e}k\check{n}\check{e}s' \bar{e}f\check{h}\bar{o}s.$

$\bar{a}h\check{m}$ — \bar{a} long comme suivi d'une aspirée et de deux consonnes à brévisissime dans la même mesure, \check{m} bref par nature comme consonne à brévisissime.

\check{m} — bref par nature comme consonne à brévisissime.

$\bar{a}n\check{e}r\bar{o}$ — \bar{a} bref parce qu'il précède une seule consonne, \check{e} bref pour la même raison, \bar{o} bref parce qu'il est en relation directe avec une consonne à brévisissime.

\bar{u} — bref par nature comme consonne à brévisissime.

$\bar{h}\bar{e}t$ — long parce qu'il est suivi de deux consonnes.

$\bar{s}\bar{o}t\check{m}$ — \bar{o} long parce qu'il précède une consonne et une consonne à brévisissime, \check{m} bref par nature comme consonne à brévisissime.

$\check{\gamma}er$ — long parce qu'il est suivi de deux consonnes.

$\check{p}\check{e}k\check{n}\check{e}s'$ — \check{e} bref par nature comme brévisissime inscrite, ou encore par position, puisque les deux consonnes qui suivent la voyelle se prononcent d'une seule émission de

voix ; \check{e} bref parce qu'il est accompagné d'une seule consonne.

$\bar{e}f\check{h}\check{o}s$ — \bar{e} long parce qu'il précède deux consonnes, \check{o} bref parce qu'il est suivi d'une seule consonne.

En scandant nous avons :

$\bar{a}h\check{m} \check{m} \mid \check{a}\check{n}\check{e}\check{r}\check{o} \check{n} \mid \bar{h}\bar{e}t. \parallel \bar{s}\bar{o}t \mid \check{m} \check{z}\bar{e}r \check{p}\check{e} \mid k\check{n}\check{e}s' \bar{e}f\check{h}\check{o}s.$

Cinq mesures égales de quatre unités de durée qui donnent un total de vingt unités de durée.

La césure seule diffère du vers précédent, elle tombe après le mot $\bar{h}\bar{e}t$, dans la troisième mesure, elle est penthémimère.

VERS 41

asni e son aa $\bar{n}t$ at \bar{p} $\bar{n}bo$ ef $\bar{m}ehi$ $\bar{n}ub$.ban.

Nous avons quatre consonnes à brévisime : n — p — n — n ; l' n qui se trouve devant le mot ub ne s'accentuera pas comme étant encadré de voyelles : i — n — u ; les autres consonnes à brévisime rentrent dans la règle générale.

Nous accentuerons :

asni ě son āā at ātp n bō ċfmchī nab bān.

āsni — *a* long parce qu'il précède deux consonnes,
i bref parce qu'il est devant une autre voyelle.

ě — bref parce qu'il est suivi d'une seule consonne.

sōn — bref pour la même raison.

āā — long par nature comme voyelle double.

āt — bref par nature comme consonne à brévisime.

ātp — *ā* long parce qu'il est accompagné d'une consonne et d'une consonne à brévisime, *p* bref par nature comme consonne à brévisime.

ābō — *ā* bref par nature comme consonne à brévisime, *ō* bref parce qu'il est placé devant une autre voyelle.

ċfmchī — *ē* long parce qu'il est accompagné de deux consonnes, *ċ* bref parce qu'il précède une seule consonne,
i bref par position.

nāb — long par nature.

bān — bref parce qu'il est suivi d'une seule consonne.

Il ne nous reste plus qu'à scander :

āsni ě | sōn āā āt | ātp ā | bō. || ċfmchī | i nāb bān

et nous avons toujours cinq mesures égales de quatre unités de durée, ce qui donne un vers de vingt unités de durée et une césure hepthémimère.

VERS 42

zar zarrof' n̄mae if' n̄tes'eit n̄son ese.

Nous avons trois consonnes à brévisissime : *n* — *n* — *n*. Dans le mot *ma* nous prononçons la marque du féminin *e* parce que le mot n'est pas en relation avec un autre mot. Dans *tes'eit* nous la prononçons au contraire *t*, parce que notre mot est en relation avec le mot *son* ; dans ce même mot *tes'eit* nous inscrivons l'*e* de l'article devant le *s*'.

En accentuant nous avons :

zar — long parceque l'*a* est suivi de deux consonnes.

zarrof' — *ā* long pour la même raison, *ō* long parce qu'il est accompagné d'une consonne et d'une consonne à brévisissime.

n̄ — bref par nature comme consonne à brévisissime.

m̄äe — *ä* bref parce qu'il est suivi d'une autre voyelle, *e* bref pour la même raison.

\bar{ij} — long parce qu'il est suivi d'une consonne et d'une consonne à brévisissime.

\bar{n} — bref par nature comme consonne à brévisissime.

$tēs'ēt$ — \bar{e} bref par nature comme brévisissime insérée, \bar{e} bref parce qu'il précède une autre voyelle, \bar{t} long parce qu'il est suivi d'une consonne et d'une consonne à brévisissime.

\bar{n} — bref par nature comme consonne à brévisissime.

$sōn$ — bref parce que l' \bar{o} est suivi d'une seule consonne.

$\bar{ē}ē$ — \bar{e} bref pour la même raison, \bar{e} bref comme final.

Il ne nous reste plus qu'à scander :

$\bar{z}ar \bar{z}ar \mid r \bar{ij} \bar{n}mā \mid \bar{e}. \parallel \bar{ij} \bar{n} \mid tēs'ēt \mid n̄sōn \bar{ē}ē$

et nous avons, comme toujours, cinq mesures égales de quatre unités de durée, par suite un vers de vingt unités de durée, et une césure penthémimère.

VERS 44

hos se \bar{z} aa tua ma \bar{u} t u \bar{c} eret \bar{n} hon \bar{c} t kem \bar{i} .

Nous n'avons ici qu'une seule consonne à brévisissime: quant aux marques du féminin elles sont toutes lues t parce que *maut*, *neteret*, *honct* sont en relation.

Nous pouvons accentuer :

hōs sējāā tuā māūt nētēret ñhōnēt kēmī.

hōs — long parce que l'*ō* précède deux consonnes.

sējāā — *ē* bref parce qu'il est devant une seule consonne, *ā* bref parce qu'il précède une autre voyelle, *ā* bref par position.

tūā — *ū* long par nature, *ā* bref parce qu'il est suivi d'une seule consonne.

māūt — long par nature comme diphthongue.

nētēret — *ē* bref parce qu'il est suivi d'une seule consonne, *ē* bref pour la même raison, *ē* long parce qu'il est suivi d'une consonne et d'une consonne à brévisime.

ñ — bref par nature comme consonne à brévisime.

hōnēt — *ō* bref parce qu'il est accompagné d'une seule consonne, *ē* long parce qu'il est suivi de deux consonnes.

kēmī — *ē* bref parce qu'il précède une seule consonne, *ī* bref comme final.

En scandant nous obtenons :

hōs sējā | ātūā | māūt. || nētēr | et ñ hō | nēt kēmī

un vers de vingt unités de durée et de quinze syllabes, cinq mesures égales de quatre unités de durée et une césure penthémimère.

VERS 45

hos seȝaa n̄mac pai ef n̄ ben penē n̄ sebo.

Nous prononçons dans *ma* la marque du féminin *e* parce que ce mot n'est pas en relation directe avec le mot suivant.

Nous pouvons accentuer :

hōs seȝāā n̄ māc pāi ef n̄ bēn pēnē n̄ sēbō.

Nous avons donc :

hōs — long, parce que sa voyelle se trouve devant deux consonnes.

seȝāā — *ē* bref parce qu'il précède une seule consonne, *ā* bref parce qu'il est devant une autre voyelle, *ā* bref parce qu'il est immédiatement suivi d'une consonne à brévisime.

\ddot{u} — bref par nature comme consonne à brévisissime.

$\bar{m}\ddot{a}\ddot{e}$ — \bar{a} bref parce qu'il précède une autre voyelle,
 \ddot{e} bref par position.

$p\ddot{a}\ddot{i}$ — \ddot{a} bref parce qu'il est devant une autre voyelle,
 \ddot{i} bref pour la même raison.

$\bar{e}f$ — long parce que l' \bar{e} est suivi de deux consonnes.

\ddot{u} — bref par nature comme consonne à brévisissime.

$\bar{b}\bar{e}n$ — long parce que l' \bar{e} précède deux consonnes.

$p\ddot{e}n\check{e}$ — \check{e} bref parce qu'il est devant une seule consonne,
 \ddot{e} bref parce qu'il est immédiatement suivi d'une consonne
à brévisissime.

\ddot{u} — bref par nature comme consonne à brévisissime.

$\check{s}\check{e}b\ddot{o}$ — \check{e} bref comme voyelle suivie d'une seule consonne,
 \ddot{o} bref comme final.

En scandant nous avons :

$h\bar{o}s \check{s}\check{e} \check{z}\check{a} \mid \check{a} \ddot{u} \bar{m}\ddot{a}\ddot{e} \mid p\ddot{a}\ddot{i} \parallel \bar{e}f \mid \ddot{u} \bar{b}\bar{e}n \check{p}\check{e} \mid \check{n}\check{e} \ddot{u} \check{s}\check{e}b\ddot{o}$

un vers de vingt unités de durée, dix-sept syllabes, cinq
mesures égales de quatre unités de durée et une césure
penthémimère.

VERS 46

eer t'ese nef an nib ppoukennu tous'epè.

Ici nous avons marqué nos deux *n* de relation par un simple redoublement de la consonne, parce que c'est un \bar{n} pur de relation, c'est-à-dire qui n'est pas nécessaire au sens de la phrase. Enfin nous pronouçons *e* la marque du féminin de *s'ep* parce que ce mot n'est pas en relation avec un autre mot.

Nous pouvons accentuer :

ēer t'ēsē nēf ān nib ppōukēnnū tous'ēpē.

$\bar{e}er$ — \bar{e} bref parce qu'il précède une autre voyelle,
 \bar{e} long parce qu'il est suivi de deux consonnes.

$t'ēsē$ — \bar{e} bref parce qu'il précède une seule consonne,
 \bar{e} bref par position.

$nēf'$ — \bar{e} bref parce qu'il précède une seule consonne.

$\bar{a}n$ — long parce que l' \bar{a} est devant deux consonnes.

$\bar{n}ib$ — long pour la même raison.

$ppōukēnnū$ — \bar{ou} long par nature comme diphtongue.

e long parce qu'il est suivi de deux consonnes. \bar{u} long par nature.

$\bar{t}\bar{o}\bar{u}\bar{s}'\bar{e}\bar{p}\bar{e}$ — $\bar{o}\bar{u}$ long par nature comme diphtongue, \bar{e} bref parce qu'il précède une seule consonne, \bar{e} bref comme final.

En scandant nous avons :

$\bar{e}\bar{e}\bar{r}'\bar{t}'\bar{r}' \mid \bar{s}\bar{e}'\bar{n}\bar{e}\bar{f}'\bar{a}\bar{n} \mid \bar{n}\bar{i}\bar{b}. \parallel \bar{p}\bar{p}\bar{o}\bar{u} \mid \bar{k}\bar{e}\bar{n}\bar{n}\bar{u} \mid \bar{t}\bar{o}\bar{u}\bar{s}'\bar{e}\bar{p}\bar{e}$

un vers de vingt unités de durée et treize syllabes, cinq mesures égales de quatre unités de durée et une césure penthémimère.

VERS 52

$\bar{p}\bar{\psi}\bar{m}\bar{e}\bar{t}\bar{e} \bar{u}\bar{p}\bar{e} \bar{r}\bar{o}\bar{f}'\bar{c}\bar{a}\bar{n}\bar{t}\bar{i} \bar{h}\bar{e}\bar{t}\bar{i}' \bar{e}\bar{n}\bar{e}\bar{f}\bar{e}\bar{s}' \bar{a}\bar{t}\bar{h}\bar{e}\bar{n}\bar{o}\bar{f}\bar{e}\bar{r}.$

Nous ferons ici certaines remarques. Le mot que nous écrivons $\bar{p}\bar{\psi}\bar{m}\bar{e}\bar{t}\bar{e}$ et qui doit se lire $\bar{\psi}\bar{m}\bar{e}\bar{t}\bar{e}$ en appuyant fortement sur le $\bar{\psi}$ s'écrit lettre à lettre $\bar{u}\bar{p}\bar{s}\bar{m}\bar{e}\bar{t}\bar{e}$. Nous devrions, puisque le \bar{p} de l'article est devant deux consonnes, écrire $\bar{u}\bar{p}\bar{s}\bar{m}\bar{e}\bar{t}\bar{e}$. Mais nous avons vu dans Leyde, dans Londres,

quel que soit le nombre des consonnes suivantes, $p + s$ former un ψ . Jusqu'ici nous pouvons prononcer $n\psi mete$. Mais nous savons que l' n pur de relation s'exprime par un redoublement de la consonne. Nous lirons donc enfin notre mot $p\psi mete$ ou $\psi\psi mete$.

Nous pouvons accentuer :

$p\psi m\acute{e}t\grave{e}$ $\acute{n}\psi\grave{e}$ $r\acute{o}f$ $\bar{e}u\psi t\acute{f}$ $h\bar{e}t\acute{f}$ $\acute{e}n\acute{e}f\acute{e}s'$ $\bar{u}b$ $\acute{e}n\acute{o}f\bar{r}\acute{e}$.

$p\psi m\acute{e}t\grave{e}$ — \acute{e} bref parce qu'il précède une seule consonne, \bar{e} bref parce qu'il est immédiatement suivi d'une consonne à brévissime.

$\acute{n}\psi\grave{e}$ — \acute{n} bref par nature comme consonne à brévissime, \acute{e} bref par position.

$r\acute{o}f$ — bref pour la même raison.

$\bar{e}u\psi t\acute{f}$ — $\bar{e}u$ long par nature comme diphtongue, \acute{f} bref par nature comme consonne à brévissime.

$h\bar{e}t\acute{f}$ — \bar{e} long parce qu'il est suivi d'une consonne et d'une consonne à brévissime, \acute{f} bref par nature comme consonne à brévissime.

$\acute{e}n\acute{e}f\acute{e}s'$ — \acute{e} bref parce qu'il est suivi d'une seule consonne, \acute{e} bref par nature comme brévissime inscrite, \acute{e} bref parce qu'il précède une seule consonne.

$\bar{a}t\bar{b}$ — \bar{a} long par nature, \bar{b} bref par nature comme consonne à brévissime.

$\bar{e}n\bar{o}f\bar{r}\bar{e}$ — \bar{e} bref parce qu'il est suivi d'une seule consonne, \bar{o} commun puisqu'on peut prononcer $n\bar{o}-f\bar{r}\bar{e}$ ou $n\bar{o}f-\bar{r}\bar{e}$, \bar{e} bref comme final.

En scandant nous avons :

$p\bar{z}m\bar{e}t\bar{e} \bar{n}p\bar{e} \mid r\bar{o}f \bar{c}a\bar{u}t\bar{f} \mid h\bar{u}t\bar{f}. \parallel \bar{e} \mid n\bar{e}f\bar{e}s \bar{u} \mid t\bar{b} \bar{e}n\bar{o}f\bar{r}\bar{e}$

un vers de vingt unités, dix-sept syllabes, cinq mesures égales de quatre unités de durée et une césure penthémimère. Ce nombre élevé de dix-sept syllabes vient de ce qu'il y a dans notre vers deux mesures écrites en brèves.

VERS 53

$\bar{m}k\bar{e}t\bar{i} \bar{s}ek \bar{e}f\bar{m}e\bar{h}\bar{t} \bar{t}a\bar{m}e) \bar{e}u\bar{n} \bar{s}ebat \bar{n}ib \bar{h}i \bar{a}tt\bar{f}.$

Nous avons dans ce vers une élision, l'*e* de *t'ame* devant *eu*. Nous prononçons *t* la marque du féminin du mot *seba* parce qu'il est en relation avec le mot suivant *nib*.

Nous pouvons accentuer :

m̄keti s̄ek ē̄jñēht̄ t'ām ē̄un s̄ebāt n̄ib hi ātt̄j̄.

m̄keti — *m̄* bref par nature comme consonne à bré-
vissime, *ē* bref parce qu'il est suivi d'une seule consonne,
ē̄ bref par position.

s̄ek — bref parce qu'il est accompagné d'une seule con-
sonne.

ē̄jñēht̄ — *ē* long parce qu'il précède deux consonnes, *ē̄*
bref parce qu'il est seulement suivi d'une aspirée et d'une
consonne à brévisime, *t̄* bref par nature comme con-
sonne à brévisime.

t'ām — bref parce que l'*ā* est devant une seule consonne.

ē̄un — long par nature comme diphtongue.

s̄ebāt — *ē* bref parce qu'il est accompagné d'une seule
consonne, *ā* long parce qu'il est suivi de deux consonnes.

n̄ib — long pour la même raison.

hi ātt̄j̄ — *i* bref parce qu'il est devant une autre voyelle,
ā long parce qu'il est suivi de plus d'une consonne, *j̄* bref
par nature comme consonne à brévisime.

En scandant nous avons :

m̄kēti s̄ek | ē̄jñēht̄ | t'ām. || ē̄un s̄e | bāt n̄ib | hi ātt̄j̄

un vers de vingt unités de durée et de quinze syllabes, cinq mesures égales de quatre unités de durée et une césure penthémimère.

VERS 54

buar̄s'f̄ hos n̄t ebol eu n̄tin p̄mestf̄ eru.

Dans ce vers nous avons cinq consonnes à brévisime :

$\bar{s} - \bar{f} - \bar{n} - \bar{n} - \bar{f}$.

Nous pouvons accentuer :

būār̄s'f̄ hōs n̄t ě bōl eū n̄tīn p̄mēstf̄ ěrū.

$\bar{b}\bar{u}\bar{a}\bar{r}\bar{s}'\bar{f}$ — $\bar{u}\bar{a}$ long par nature comme diptongue, \bar{s} bref par nature comme consonne à brévisime, \bar{f} bref par la même raison.

$\bar{h}\bar{o}\bar{s}$ — long parce que sa voyelle est suivie d'une consonne et d'une consonne à brévisime.

$\bar{n}\bar{t}$ — bref par nature comme consonne à brévisime.

$\bar{e}\bar{b}\bar{o}\bar{l}$ — \bar{e} bref parce qu'il est accompagné d'une seule consonne, \bar{o} bref pour la même raison.

$\bar{e}u$ — long par nature comme diphtongue.

$\check{n}\bar{t}\bar{u}$ — \check{n} bref par nature comme consonne à brévisissime,
 \bar{t} long parce qu'il est suivi de plusieurs consonnes.

$pm\bar{e}s\check{j}$ — \bar{e} long pour la même raison, \check{j} bref par nature
comme consonne à brévisissime.

$\check{e}r\bar{u}$ — \check{e} bref parce qu'il est suivi d'une seule consonne,
 \bar{u} long par nature.

En scandant nous avons :

$b\bar{u}\bar{a}r\check{s}\check{j} \mid l\bar{o}s \check{n}t \check{e} \mid b\check{o}l \bar{e}u. \parallel \check{n} \mid t\bar{u} \quad pm\bar{e}s \mid t\check{j} \check{e}r\bar{u}$

un vers de vingt unités de durée et de quatorze syllabes,
cinq mesures égales de quatre unités de durée et une césure
penthémimère.

VERS 55

tuihoker māisuri an ouu n̄ke n̄ouam.

Nous avons dans ce vers deux consonnes à brévisissime :
 $\bar{n} — \check{n}$. Nous savons que l' \bar{n} à brévisissime peut s'accentuer
ou ne pas s'accentuer devant une voyelle, à moins qu'il
ne soit précédé, mais dans la même mesure, d'une

autre voyelle. Ici la voyelle qui est devant notre préposition se trouve dans la mesure précédente, nous serons donc libres d'accentuer ou de ne pas accentuer l' \bar{n} à brévisissime.

L'accentuation du vers entier nous donne :

tūihokēr māisūrī ān oān ūkē ñouām.

tūihokēr — \bar{u} long par nature, \acute{i} bref parce qu'il est suivi d'une seule consonne, \acute{o} bref par la même raison, \bar{e} long parce qu'il est devant deux consonnes.

māisūrī — \bar{a} bref parce qu'il précède une autre voyelle. \acute{i} bref parce qu'il est accompagné d'une seule consonne, \bar{u} long par nature, \acute{i} bref parce qu'il est devant une autre voyelle.

ān — bref parce que la voyelle est suivie d'une seule consonne.

oān — long par nature comme diptongue.

ūkē — \bar{u} bref par nature comme consonne à brévisissime, \acute{e} bref par position.

ñouām — \bar{u} bref par nature, \bar{o} long par nature comme diptongue, \bar{a} bref parce qu'il est suivi d'une seule consonne.

En scandant nous avons :

tūihō | *ker mat* | *suri.* || *än* | *āun akē* | *noōām*

un vers de vingt unités de durée et de quinze syllabes, cinq mesures égales de quatre unités de durée et une césure penthémimère.

VERS 59

eas' nef' ef' n̄ bō bōtē nib' ef' amū ev' tbin(e) che(e).

Nous avons deux élisions dans les deux derniers mots. La marque du féminin de ces mots se prononce *e* parce qu'ils ne sont pas en relation avec un autre mot; or l'*e* de *tbine* disparaîtra devant le premier *e* d'*che*, à son tour l'*e* du féminin d'*che* s'élidera devant l'*e* inserit qui commence le vers 60.

Nous pouvons donc accentuer :

eūās' nēf' ef' n̄ bō bōtē nib' ef' āmā ev' tbin' ch.

$\bar{c}\bar{u}\bar{a}s'$ — $\bar{e}\bar{u}$ long par nature comme diphtongue; \bar{a} long parce qu'il précède plusieurs consonnes.

$n\check{e}f$ — bref parce que l' \check{e} est accompagné d'une seule consonne.

$\bar{e}f$ — long parce que l' \bar{e} est suivi d'une consonne et d'une consonne à brévisime.

\check{n} — bref par nature comme consonne à brévisime.

$b\check{o}$ — bref parce que l' \check{o} est devant une seule consonne.

$b\check{o}t\check{e}$ — \check{o} bref pour la même raison, \check{e} bref parce qu'il précède une seule consonne.

$n\check{i}b$ — bref pour la même raison.

$\check{e}f$ — bref parce que l' \check{e} est accompagné d'une seule consonne.

$\check{a}m\bar{u}$ — \check{a} bref pour la même raison, \bar{u} long par nature.

$\bar{e}v$ — long parce que l' \bar{e} est suivi de plus d'une consonne.

$tb\check{i}n$ — bref parce que l' \check{i} est devant une seule consonne.

$\check{e}h$ — bref pour la même raison.

En scandant nous avons :

$\bar{c}\bar{u}\bar{a}s'$ | $n\check{e}f$ $\bar{e}f$ \check{n} | $b\check{o}$ $b\check{o}t\check{e}$ $n\check{i}b$. || | $\check{e}f$ $\check{a}m\bar{u}$ | $\bar{e}v$ $tb\check{i}n$ $\check{e}h$

un vers de vingt unités de durée et de quinze syllabes, cinq mesures égales de quatre unités de durée. La césure est un peu irrégulière, elle coïncide avec la fin de la mesure; mais comme elle est cependant dans la troisième mesure nous pouvons la considérer comme penthémimère.

VERS 62

m̄f̄ t̄(e) ee ne serute t̄e buari es' hos eihoker.

Nous élidons l'*e* de *t̄e* devant *ee*; nous prononçons *e* la marque du féminin du mot *serut* parce que ce mot n'est pas en relation avec le mot suivant.

Nous pouvons accentuer :

m̄f̄ t̄ē ee nē serūtē t̄ē būari es' hos eihokēr.

m̄f̄ — *m̄* bref par nature comme consonne à brévisime, *f̄* bref par nature pour la même raison.

t̄ē — long parce que l'*ē* précède deux consonnes.

nē — bref par position.

serūtē — *ē* bref parce qu'il est suivi d'une seule consonne, *ū* long par nature, *ē* bref par position.

t'è — bref pour la même raison.

būārī' ēs' — *ūū* long comme diphtongue, *i* bref parce qu'il est accompagné d'une autre voyelle, *ē* long parce qu'il est suivi de deux consonnes.

hōs — bref parce que l'*ō* précède une seule consonne.

ēihōkēr — *ēi* long par nature comme diphtongue, *ō* bref parce qu'il est devant une seule consonne, *ē* bref pour la même raison.

En scandant nous avons :

ūūj' t'ēē | nē' ēērū | te t'ē. || būār | i' ēs' hōs | ēihōkēr

un vers de vingt unités de durée et de quinze syllabes, cinq mesures égales de quatre unités de durée et une césure penthémimère.

VERS 63

buaris' ji thint et'e ni sur oam nāt han.

Nous prononçons dans ce vers *t* la marque du féminin parce que ce mot *thin* est en relation avec le mot *t'e* par la préposition *e* ; l'*e* du mot *eni* s'élidera après celui du

mot *d'é*. Quant à l'*n* préposition qui précède le mot *at* nous pouvons l'accentuer ou ne pas l'accentuer puisqu'il est devant une voyelle.

Nous pouvons accentuer :

būārīś' jī' t̄bīnt' ě' t'ĕ' nī' sār' ōūam' nāt' hūn.

būārīś' — *ūā* long par nature comme diptongue, *i'* bref parce qu'il est en relation directe avec une consonne à brévisime, *s'* bref par nature comme consonne à brévisime.

jī' — bref par position.

t̄bīnt' — long parce que la voyelle précède deux consonnes.

ě' — bref par position.

t'ĕ' nī' — *ĕ'* bref pour la même raison, *i'* bref parce qu'il est devant une seule consonne.

sār' — long par nature.

ōūam' — *ōū* long par nature comme diptongue, *ā* long parce qu'il est suivi de deux consonnes.

nāt' — long pour la même raison.

hūn' — long par nature.

En scandant nous avons :

$\bar{b}\bar{u}\bar{a}\bar{r}\bar{i}\bar{s}$ | $\bar{j}\bar{i}$ $\bar{t}\bar{h}\bar{i}\bar{n}\bar{t}$ \bar{e} | $\bar{t}'\bar{e}$. || $\bar{n}\bar{i}$ $\bar{s}\bar{u}\bar{r}$ | $\bar{o}\bar{u}\bar{a}\bar{m}$ | $\bar{n}\bar{a}\bar{t}$ $\bar{h}\bar{u}\bar{n}$

un vers de vingt unités de durée et de treize syllabes, cinq mesures égales de quatre unités de durée et une césure penthémimère.

VERS 64

$\bar{m}\bar{t}\bar{f}$ $\bar{s}\bar{u}\bar{r}$ $\bar{p}\bar{a}\bar{t}$ $\bar{n}\bar{s}\bar{n}\bar{o}$ $\bar{p}\bar{e}\bar{f}$ $\bar{n}\bar{y}\bar{m}\bar{t}$ $\bar{p}\bar{t}\bar{a}$ \bar{n} $\bar{t}\bar{i}(e)$ $\bar{e}\bar{u}\bar{t}\bar{m}\bar{t}'\bar{e}$.

L'e du mot *tie* s'élidera devant l'e de *eutmt'e*.

Nous pouvons accentuer :

$\bar{m}\bar{t}\bar{f}'$ $\bar{s}\bar{u}\bar{r}$ $\bar{p}\bar{a}\bar{t}$ $\bar{n}\bar{s}\bar{n}\bar{o}$ $\bar{p}\bar{e}\bar{f}'$ $\bar{n}\bar{y}\bar{m}\bar{t}$ $\bar{p}\bar{t}\bar{a}$ \bar{n} $\bar{t}\bar{i}$ $\bar{e}\bar{u}\bar{t}\bar{m}\bar{t}'\bar{e}$.

$\bar{m}\bar{t}\bar{f}'$ — \bar{m} bref par nature comme consonne à brévis-
sime. \bar{j} bref par nature pour la même raison.

$\bar{s}\bar{u}\bar{r}$ — \bar{u} long par nature.

$\bar{p}\bar{a}\bar{t}$ — long parce que la voyelle est suivie d'une con-
sonne et d'une consonne à brévis-sime.

\bar{n} — bref par nature comme consonne à brévis-sime.

snŏ — bref par position.

pēf — long parce que la voyelle est suivie d'une consonne et de plusieurs consonnes à brévisime.

ñ — bref par nature comme consonne à brévisime.

zm̃ — *m̃* bref par nature comme consonne à brévisime, *z̃* bref par nature pour la même raison.

ptā — bref parce que la voyelle est immédiatement suivie d'une consonne à brévisime.

n̄ — bref par nature comme consonne à brévisime.

tī — bref parce que la voyelle est devant une diptongue.

eūtmt̃ĕ — *eū* long par nature comme diptongue, *n̄* bref par nature comme consonne à brévisime, *ĕ* bref comme final.

En scandant nous avons :

m̃t̃ s̄ur | *pāt ñsnŏ* | *pēf ñ zm̃* | *t̃*. || *ptā n̄ tī* | *eūtmt̃ĕ*

un vers de vingt unités de durée et de seize syllabes, cinq mesures égales de quatre unités de durée et une césure hepthémimère.

VERS 65

(*t*)*thint hors' n̄ hēf̄ eas muatp̄ kenete.*

L*e* qui commence notre vers ne se prononcera pas parce que le vers précédent 64 se termine par la vocalisation *e*. Nous prononçons *t* la marque du féminin de *thin* parce que ce mot est suivi de son qualificatif *hors'* avec lequel il est sans aucun doute en relation.

Nous accentuerons :

(*t*)*th̄int h̄ors'̄ n̄ hēf̄'̄ ē̄ as muat̄p̄'̄ kēnētē̄.*

th̄int — long parce que sa voyelle précède plusieurs consonnes.

h̄ors'̄ — *ō* long parce qu'il est suivi d'une consonne et d'une consonne à brévisime, *s'* bref par nature comme consonne à brévisime.

n̄ — bref par nature pour la même raison.

hēf̄' — *ē* long parce qu'il est accompagné d'une consonne et d'une consonne à brévisime, *f'* bref par nature comme consonne à brévisime.

$\bar{c}\bar{a}s$ — \bar{e} bref parce qu'il est devant une autre voyelle, a long parce qu'il précède deux consonnes.

$m\bar{u}\bar{a}l\bar{p}$ — \bar{a} long par nature, \bar{a} long parce qu'il est suivi d'une consonne et d'une consonne à brévisissime, \bar{p} bref par nature comme consonne à brévisissime.

$k\bar{u}\bar{m}\bar{t}\bar{e}$ — \bar{e} bref parce qu'il est devant une seule consonne, \bar{e} bref pour la même raison, \bar{e} bref comme final.

En scandant nous avons :

$tb\bar{i}at\ h\bar{o}r \mid \bar{s}\bar{u}\bar{h}\bar{t} \mid \bar{j} : \parallel \bar{c}\bar{a}s \mid m\bar{u}\bar{a}l \mid \bar{p}k\bar{e}\bar{n}\bar{e}\bar{t}\bar{e}$

un vers de vingt unités de durée et de quatorze syllabes, cinq mesures égales de quatre unités de durée et une césure penthémimère.

VERS 66

$m\bar{t}\bar{f}\bar{t}\bar{i}\ a\bar{s}\bar{u}\ c\bar{r}o\bar{f}\ uah\ \bar{n}\bar{s}e\bar{p}\bar{\gamma}\bar{m}\bar{t}\ e\bar{u}\ t'\bar{e}\ h\bar{o}s.$

Si la syllabe *ah* du mot *uah* se trouve dans la même mesure que l' \bar{a} à brévisissime, cette syllabe sera brève : si au contraire *n* est dans une mesure différente $\bar{a}h$ sera long.

Nous pouvons accentuer :

m̃łf t̃i ũs ũ ěřřf ũāh ũ s̃ępřm̃t̃ eū t ě h̃s.

m̃łf — *m̃* bref par nature comme consonne à brévisime, *f* bref par nature pour la même raison.

t̃i — bref parce qu'il précède une autre voyelle.

ũs ũ — *ũ* bref parce qu'il est devant une seule consonne, *ā* long par nature.

ěřřf — *ě* bref parce qu'il est accompagné d'une seule consonne, *ř* bref pour la même raison.

ũāh — *ā* long par nature, *h* commun.

ũ — bref par nature comme consonne à brévisime.

s̃ępřm̃t̃ — *e* long parce qu'il est suivi de plusieurs consonnes, *m̃* bref par nature comme consonne à brévisime, *t̃* bref par nature pour la même raison.

eū — long par nature comme diphtongue.

t ě — bref par position.

h̃s — bref parce que la voyelle est suivie d'une seule consonne.

En scandant nous avons :

m̃łf t̃i ũ | *s̃ũ ěřřf* | *ũāh.* || *ũ* | *s̃ępřm̃t̃* | *eū t ě h̃s*

un vers de vingt unités de durée et de seize syllabes, cinq mesures égales de quatre unités de durée et une césure penthémimère.

VERS 67

efš'a fi tbine m̄sa teʒi eouonh̄ nobi nib rof.

Nous prononcerons *e* la marque du féminin du mot *tbine* parce que ce mot n'est pas en relation avec le mot suivant; enfin dans le mot *eouonh* nous avons la contraction *e - ou* en *eu*.

Nous pouvons accentuer :

ēfš'ǎ fi tbinē m̄sǎ teʒi eouōnh̄ nobi nib rōf.

ēfš'ǎ — *ē* long parce qu'il est suivi de deux consonnes, *ǎ* bref parce qu'il précède une seule consonne.

fi — bref par position.

tbinē — *i* bref parce qu'il est devant une seule consonne, *ē* bref parce qu'il est immédiatement suivi d'une consonne à brévisime.

$\check{m}s\check{a}$ — \check{m} bref par nature comme consonne à brévisissime, \check{a} bref par position.

$t\check{e}z\check{i}$ — \check{e} bref pour la même raison, \check{i} bref parce qu'il est devant une diptongue.

$\bar{e}\bar{u}\bar{o}n\check{h}$ — $\bar{e}\bar{u}$ long par nature comme diptongue, \bar{o} long parce qu'il est suivi d'une consonne et d'une consonne à brévisissime, \check{h} bref par nature comme consonne à brévisissime.

$n\check{o}b\check{i}$ — \check{o} bref parce qu'il précède une seule consonne, \check{i} bref par position.

$n\bar{i}b$ — long parce que sa voyelle est aussi de deux consonnes.

$r\check{o}f$ — bref parce que l' \check{o} est accompagné d'une seule consonne.

En scandant nous avons :

$\bar{e}\check{s}'\check{a}\check{f}\check{i} \mid t\check{b}\check{i}n\check{e}\bar{m}s\check{a} \mid t\check{e}z\check{i}. \parallel \bar{e}\bar{u} \mid \bar{o}n\check{h}\check{n}\check{o} \mid b\check{i}\bar{n}\bar{i}b\check{r}\check{o}f$

un vers de vingt unités de durée et de seize syllabes, cinq mesures égales de quatre unités de durée et une césure penthémimère.

VERS 68

est'(e) et'at'as epatū nūent ē ūt'o zer bok tā t'e t'ē).

L'e du mot *est'e* s'élidera devant l'e du mot *et'at'as*; de même l'ē du t'ē final ne se prononcera pas devant l'e inscrite qui commence le vers suivant.

Nous pouvons accentuer :

ēst' ēt'āt'ās ēpātū nūēnt ē ūtō zer bōk tā t'ē t'ē.

ēst'ē — ē long parce qu'il est suivi de deux consonnes,
ē bref parce qu'il est devant une seule consonne.

t'āt'ās — ā bref pour la même raison, ā bref parce qu'il est accompagné d'une seule consonne.

ēpātū — ē bref pour la même raison, ā long parce qu'il est suivi d'une consonne et d'une consonne à brévisime,
ū bref par nature comme consonne à brévisime.

ū — bref par nature pour la même raison.

nūent — bref par nature comme brévisime inscrite.

ē — bref parce qu'il est immédiatement suivi d'une consonne à brévisime.

$\ddot{u}\ddot{t}\ddot{o}$ — \ddot{u} bref par nature comme consonne à brévisissime,
 \ddot{o} bref par position.

$\bar{z}\bar{r}$ — long parce que la voyelle est devant deux consonnes.

$\bar{b}\bar{o}\bar{k}$ — long pour la même raison.

$\ddot{t}\ddot{u}$ — bref parce que la voyelle est suivie d'une seule
consonne.

$\check{t}\check{t}$ — bref pour la même raison.

En scandant nous avons :

$\bar{e}\check{t}\check{t}(e) \check{e} \check{t} \check{a} \mid \check{t} \check{u}\check{s} \check{e} \check{p}\bar{a}\check{t} \mid \ddot{u} \mid \{ \ddot{u}\ddot{v}\check{e}\check{t} \check{e} \mid \ddot{u}\ddot{t}\ddot{o} \bar{z}\bar{r} \mid \bar{b}\bar{o}\bar{k} \ddot{t}\ddot{u} \check{t}\check{t}(e)$

un vers de vingt unités de durée et de seize syllabes,
cinq mesures égales de quatre unités de durée et une césure
penthémimère.

VERS 69

e}\check{p}\check{r}\check{e}\check{n}\check{e}\check{s} \check{e}\check{t}\check{o}\check{t}\check{e}\check{s} \check{e}\check{f}\check{s}\check{u}\check{n} \check{t}\check{e} \check{m}\check{e}\check{z}\check{e}\check{s}\check{f}(\check{u}) \check{u}\check{n}\check{t}\check{o}.

L' \check{u} qui précède l'article du mot $\check{z}\check{e}\check{s}\check{f}$ ne comptera pas
dans la mesure puisque étant de pure relation il se confond
avec la consonne suivante. Nous ne prononcerons pas,
d'après la règle, l' \check{u} du pluriel du mot $\check{z}\check{e}\check{s}\check{f}$.

Nous pouvons accentuer :

$\bar{c}\bar{j}\bar{p}\bar{e}\bar{n}\bar{e}\bar{s}$ $\check{c}\check{t}\check{o}\check{o}\check{t}\check{e}\check{s}$ $\check{c}\check{j}\check{s}\check{u}\check{n}$ $t'\check{e}$ $\check{n}\check{z}\check{s}\check{j}$ $\check{n}\check{u}\check{l}'\check{o}$.

$\bar{c}\bar{j}\bar{p}\bar{e}\bar{n}\bar{e}\bar{s}$ — \bar{e} long parce qu'il est suivi de deux consonnes.
 \check{e} bref parce qu'il est accompagné d'une seule consonne.
 \check{e} bref pour la même raison.

$\check{c}\check{t}\check{o}\check{o}\check{t}\check{e}\check{s}$ — \check{e} bref parce qu'il précède une seule consonne.
 $\bar{o}\bar{o}$ long comme voyelle double. \check{t} bref parce qu'il est devant une seule voyelle.

$\check{c}\check{j}\check{s}\check{u}\check{n}$ — \bar{e} long parce qu'il est suivi de deux consonnes.
 \bar{u} long par nature.

$t'\check{e}$ — bref parce que la voyelle est devant une consonne à brévisime.

$\check{n}\check{z}\check{s}\check{j}$ — \bar{n} bref par nature comme consonne à brévisime, \bar{e} long parce qu'il est suivi d'une consonne et d'une consonne à brévisime, \check{j} bref par nature comme consonne à brévisime.

$\check{n}\check{u}\check{l}'\check{o}$ — \bar{n} bref par nature comme consonne à brévisime.
 \check{u} bref par nature pour la même raison. \check{o} bref comme final.

En scandant nous avons :

$\bar{c}\bar{j}\bar{p}\bar{e}\bar{n}\bar{e}\bar{s}$ | $\check{c}\check{t}\check{o}\check{o}\check{t}\check{e}\check{s}$ | $\check{c}\check{j}\check{s}\check{u}\check{n}$ | $t'\check{e}$. || $\check{n}\check{z}\check{s}\check{j}$ | $\check{j}'\check{n}\check{u}\check{l}'\check{o}$.

un vers de vingt unités de durée et de quinze syllabes, cinq mesures égales de quatre unités de durée et une césure hepthémimère.

VERS 72

di ban tēs'sēp̄ t'ē zērf̄ n̄pti attuf̄'ēhōs.

Nous prononçons dans *s'ep*, *e* la marque du féminin parce que ce mot n'est pas en relation avec le suivant. Nous lisons *attuf* le mot que nous avons transcrit *attf̄* dans les autres vers parce que l'*f* de régime ne porte pas ici le point des consonnes à brévisime.

Nous pouvons accentuer :

dī bān tēs̄'sēp̄ t'ē zērf̄ n̄ptī attuf̄'ēhōs.

dī — *ī* bref parce qu'il précède une seule consonne, *ī* bref par position.

bān — *ā* long parce qu'il est suivi de deux consonnes.

tēs̄'sēp̄ — *ē* long pour la même raison, *ī* bref parce qu'il

est accompagné d'une seule consonne, \check{e} bref pour la même raison.

$t\check{e}$ — bref parce qu'il est devant une seule consonne.

$\check{z}\bar{e}r\check{f}$ — \bar{e} long parce qu'il est suivi d'une consonne et d'une consonne à brévisissime, \check{f} bref par nature (comme consonne à brévisissime).

$\check{n}pt\check{i}$ — \check{i} bref par nature comme consonne à brévisissime, \check{i} bref parce qu'il est devant une autre voyelle.

$\bar{a}t\bar{t}\bar{a}f$ — \bar{a} long parce qu'il est suivi de deux consonnes, \bar{a} long par nature.

$\check{c}h\acute{o}s$ — \check{e} bref parce qu'il est accompagné d'une seule consonne, \acute{o} bref pour la même raison.

En scandant nous avons :

$\check{c}h\acute{i} \bar{b}\bar{a}n \mid \bar{t}\bar{e}f\check{s}'\acute{e}p\check{e} \mid t'c\check{z}\bar{e}r\check{f}. \parallel \mid \check{n}pt\check{i}' \bar{a}t \mid \bar{t}\bar{a}f \check{c}h\acute{o}s$

un vers de vingt unités de durée et de quinze syllabes, cinq mesures égales de quatre unités de durée. Notre césure penthémimère est seule un peu irrégulière, elle tombe à la fin de la troisième mesure.

Nous donnerons maintenant le tableau des vers scandés :

Tableau des Vers Scandés



Vers 21 — II - I

ěněnt mēs | sěḡāā n̄ | hōs sěḡā | ā. || sēbāī | t'ě pōwān.

Vers 22 — II-II

āhm̄ m̄ | āněrō n̄ | hēt. || sōt | m̄ ḡēr pě | knēs' ēfhōs.

Vers 41 — III - I

āsū' ě | sōn āā n̄t | ātp̄ n̄ | bō. || ēfměh | i' nūb bān

Vers 42 — III - II

ḡar ḡār | rōf' n̄mā | ě. || i'f n̄ | tēs'ēit | n̄sōn ěsē

Vers 44 — III-IV

hōs sēzǎ | ā tūū | māūt. || nētēr | cēt ň hō | nēt kēmī

Vers 45 — III-V

hōs sēzǎ | ā ň māē | pāī. || ēf | ň bēn pē | nē ň sēbō

Vers 46 — III-VI

čēr t'ě | sē nēfān | nīb. || ppōu | kēnnū | ttōūs'ēpē

Vers 52 — III-XII

p'p'mētē n'pē | rōf ēūntf' | hūt'f. || ē | nēfēs' ū | t'ē c'nofrē

Vers 53 — III-XIII

m'kētī sēk | ējmēh' | t'ām. || ēān sē | bāt nīb | h'ū āttf'

Vers 54 — III-XIV

būārs'f' | hōs ňt ē | bōl cū. || ň | t'īn p'mēs | t'f' ērū

Vers 55 — III-XV

$\bar{t}\bar{u}\bar{i}\bar{h}\bar{o}$ | $\bar{k}\bar{e}\bar{r}$ $\bar{m}\bar{a}\bar{i}$ | $\bar{s}\bar{u}\bar{r}\bar{i}$. || $\bar{a}\bar{n}$ | $\bar{o}\bar{u}\bar{n}$ $\bar{n}\bar{k}\bar{e}$ | $\bar{n}\bar{o}\bar{u}\bar{a}\bar{m}$

Vers 59 — III-X-IX

$\bar{c}\bar{u}\bar{a}\bar{s}'$ | $\bar{n}\bar{e}\bar{f}$ $\bar{c}\bar{f}$ \bar{n} | $\bar{b}\bar{o}$ $\bar{b}\bar{o}\bar{t}\bar{e}$ $\bar{n}\bar{i}\bar{b}$. || | $\bar{e}\bar{f}$ $\bar{a}\bar{m}\bar{u}$ | $\bar{e}\bar{v}$ $\bar{t}\bar{b}\bar{i}\bar{n}$ $\bar{c}\bar{h}$

Vers 62 — IV-II

$\bar{m}\bar{t}\bar{f}$ $\bar{t}'\bar{e}\bar{v}$ | $\bar{n}\bar{e}$ $\bar{b}\bar{e}\bar{r}\bar{u}$ | $\bar{t}\bar{e}$ $\bar{t}'\bar{e}$. || $\bar{b}\bar{u}\bar{a}\bar{r}$ | \bar{i} $\bar{e}\bar{s}'$ $\bar{h}\bar{o}\bar{s}$ | $\bar{e}\bar{i}\bar{h}\bar{o}\bar{k}\bar{e}\bar{r}$

Vers 63 — IV-III

$\bar{b}\bar{u}\bar{a}\bar{r}\bar{i}\bar{s}'$ | $\bar{j}\bar{i}$ $\bar{t}\bar{b}\bar{i}\bar{n}\bar{t}$ \bar{e} | $\bar{t}'\bar{e}$. || $\bar{n}\bar{i}$ $\bar{s}\bar{u}\bar{r}$ | $\bar{o}\bar{u}\bar{a}\bar{m}$ | $\bar{n}\bar{a}\bar{t}$ $\bar{h}\bar{u}\bar{n}$

Vers 64 — IV-IV

$\bar{m}\bar{t}\bar{f}$ $\bar{s}\bar{u}\bar{r}$ | $\bar{p}\bar{a}\bar{t}$ $\bar{n}\bar{s}\bar{n}\bar{o}$ | $\bar{p}\bar{e}\bar{f}$ \bar{n} $\bar{z}\bar{m}$ | \bar{i} . || $\bar{p}\bar{t}\bar{a}$ \bar{n} $\bar{t}\bar{i}$ | $\bar{e}\bar{u}\bar{t}\bar{m}\bar{t}'\bar{e}$

Vers 65 — IV-V

$\bar{t}\bar{b}\bar{i}\bar{n}\bar{t}$ $\bar{h}\bar{o}\bar{r}$ | \bar{s}' \bar{n} $\bar{h}\bar{e}\bar{t}$ | \bar{j} . || $\bar{c}\bar{u}\bar{s}$ | $\bar{m}\bar{u}\bar{a}\bar{t}$ | \bar{p} $\bar{k}\bar{e}\bar{n}\bar{c}\bar{t}\bar{e}$

Vers 66 — IV-VI

$\overline{\text{ntf}}\text{t}\ddot{\text{a}}$ | $\text{s}\bar{\text{u}}\text{c}\ddot{\text{r}}\ddot{\text{o}}\text{f}$ | $\bar{\text{a}}\ddot{\text{h}}$. || $\ddot{\text{u}}$ | $\text{s}\bar{\text{e}}\text{p}\text{z}\ddot{\text{m}}\ddot{\text{t}}$ | $\bar{\text{e}}\bar{\text{u}}\text{t}'\ddot{\text{e}}\text{h}\ddot{\text{o}}\text{s}$

Vers 67 — IV-VII

$\bar{\text{e}}\text{f}\text{s}'\ddot{\text{a}}\text{f}\ddot{\text{i}}$ | $\text{t}\bar{\text{b}}\text{i}\bar{\text{n}}\bar{\text{e}}\text{m}\bar{\text{s}}\ddot{\text{a}}$ | $\text{t}\ddot{\text{e}}\text{z}\ddot{\text{i}}$. || $\bar{\text{e}}\bar{\text{u}}$ | $\bar{\text{o}}\bar{\text{n}}\bar{\text{h}}\text{n}\ddot{\text{o}}$ | $\text{b}\ddot{\text{i}}\text{n}\bar{\text{i}}\text{b}\text{r}\ddot{\text{o}}\text{f}$

Vers 68 — IV-VIII

$\text{e}\text{f}\text{t}'(\text{e})\ddot{\text{e}}\text{t}'\ddot{\text{a}}$ | $\text{t}'\ddot{\text{a}}\text{s}\ddot{\text{e}}\text{p}\bar{\text{a}}\text{t}$ | $\ddot{\text{n}}$. || $\bar{\text{n}}\bar{\text{n}}\bar{\text{e}}\text{nt}\ddot{\text{e}}$ | $\ddot{\text{n}}\text{t}'\ddot{\text{o}}\text{z}\bar{\text{e}}\text{r}$ | $\bar{\text{b}}\bar{\text{o}}\text{k}\text{t}\ddot{\text{u}}\text{t}'\ddot{\text{e}}\text{t}'(\text{e})$

Vers 69 — IV-IX

$\bar{\text{e}}\text{f}\text{p}\bar{\text{e}}\text{t}\text{e}\text{s}$ | $\bar{\text{c}}\bar{\text{t}}\bar{\text{o}}\bar{\text{o}}\bar{\text{t}}\bar{\text{e}}\text{s}$ | $\bar{\text{e}}\text{f}\text{s}\bar{\text{a}}\text{n}$ | $\text{t}'\ddot{\text{e}}$. || $\ddot{\text{u}}\text{z}\bar{\text{e}}\text{s}$ | $\text{f}'\bar{\text{n}}\bar{\text{n}}\bar{\text{t}}\ddot{\text{o}}$

Vers 72 — IV-XII

$\ddot{\text{t}}\ddot{\text{i}}\text{b}\bar{\text{a}}\text{n}$ | $\text{t}\bar{\text{e}}\text{f}\text{s}'\ddot{\text{e}}\text{p}\ddot{\text{e}}$ | $\text{t}'\ddot{\text{e}}\text{z}\bar{\text{e}}\text{r}\ddot{\text{f}}$. || | $\ddot{\text{u}}\text{p}\text{t}\ddot{\text{i}}\bar{\text{a}}\text{t}$ | $\text{t}\bar{\text{u}}\text{f}\ddot{\text{e}}\text{h}\ddot{\text{o}}\text{s}$

Tel est le rythme des vers démotiques dans le Poème Satirique.

En effet, sur vingt et un vers complets, vingt et un ont cinq mesures, vingt et un donnent chacun un total de vingt unités de durée. dix-sept ont une césure penthémimère, quatre seulement une hepthémimère; quant aux pieds, aux syllabes, ils varient de treize à dix-sept, si les mesures sont formées de spondées, ou de dactyles, ou de proécéusmatiques.

Le pentamètre démotique doit donc se composer de cinq mesures de quatre unités de durée, divisées en deux membres par une coupe qui sera penthémimère ou hepthémimère.

Mais il nous faut parler de cette coupe et par suite du temps marqué. Le temps marqué est l'accent du vers; dans le dactyle il se trouve sur la première syllabe du pied; de même dans le spondée, sur la dernière dans l'anapeste et les iambes.

Nous voyons que le pied le plus fréquent dans nos vers est le dactyle $\bar{a}sn\acute{e}$ \acute{e} , l'accent se trouvera donc sur la première voyelle. Si ce pied est remplacé par un anapeste le temps marqué tombera sur l'ensemble de ses deux brèves $\bar{a}e$, ou plutôt sur la première, puisqu'il est démontré

que ce temps marqué n'agissait pas sur toute la partie du pied mais seulement au début. Enfin quand le procléusmatique, l'amphibraque, remplaceront le dactyle, ce sera toujours la brève du commencement du pied qui portera l'accent.

La césure (1) ne peut diviser notre vers en un nombre égal de temps marqués, puisqu'il n'y a que cinq mesures et par conséquent cinq temps marqués; elle tombera autant que possible après le troisième temps marqué, mais elle devra surtout être à la fin d'un mot et encore à la fin d'un membre de phrase; c'est-à-dire là où en français on mettrait un point, un point-virgule, un point d'interrogation, un point d'exclamation, deux-points, une virgule; en un mot là où la coupe ne nuit pas à la compréhension du vers, où chaque hémistiche a presque un sens distinct.

Nous avons démontré plus haut que le point marqué au milieu du vers est bien la césure; mais si on voulait encore le considérer comme un signe de ponctuation, nous répondrons à toute objection dans ce sens: Pourquoi, dans tous les vers, sans exception, le point se trouve-t-il

(1) Nous avons déjà fait remarquer que la césure était indiquée par un point dans le Poème Satirique.

régulièrement ou dans la troisième mesure ou dans la quatrième?

Nous disions que notre césure devait tomber à la fin d'un membre de phrase ; pour bien montrer la place qu'elle occupe, nous la marquons par deux traits sur la traduction donnée par M. Revillout dans sa publication du Poème Satirique.

Le vers 21 fait seul exception à la règle :

VERS 21. — Pour celles qui enfantent, des livres de chant,
— « livres || de joyeusetés » — dit leur titre :

VERS 22. — Tristesse et malaise de cœur, || c'est l'audition de la voix de ce puant chantant!

VERS 41. — Saluez ce grand frère qui va charger la tombe! || Elle sera pleine d'un mauvais prêtre!

VERS 42. — Frappez sur lui en vérité! || Il s'en va sous l'arrêt fatal du frère d'Isis!

VERS 44. — Chantez un hymne de louange à Maut, || la déesse régente d'Égypte.

VERS 45. — Chantez un hymne en vérité! — Celui-là || ne retournera plus à enseigner

VERS 46. — Pour faire valoir toutes ses pièces, || leur succès, leur gloire,

VERS 52. — La matière d'ouvrir la bouche : il a un cœur || qui ne peut se porter au bien.

VERS 53. — A la façon d'un sourd, il a rempli un livre || dans lequel tout enseignement est renfermé :

VERS 54. — Mais il ne sait pas de chansons — si ce n'est une, || depuis l'enfance qu'on a fait de lui :

VERS 55. — J'ai faim. — Il faut que je boive. || — Est-ce qu'il n'y a pas quelque chose à manger?

VERS 59. — On lui a parlé de viande! — dans les lieux de toute honte, || il y est : — avec la harpe par-devant.

VERS 62. — Qu'il parle avec les convives : || — « Je ne puis chanter : — J'ai faim.

VERS 63. — « Je ne puis porter la harpe pour chanter, || sans avoir bu, mangé! » — « Du vin! — apportez!

VERS 64. — « Pour qu'il boive le vin comme deux, qu'il mange la viande comme trois, || le pain comme cinq » — si on ne lui dit rien.

VERS 65. — La harpe est trop lourde pour son cœur : ||
ce lui est un fardeau écrasant.

VERS 66. — En sorte qu'il leur fait lui crier encore : ||
— « Trois coups pour un dit de chanson ! »

VERS 67. — Il a l'habitude de porter la harpe pour
s'enivrer, || en montrant en lui toute espèce de vices.

VERS 68. — Il chante pour cela sur le sol, || vers ceux
qui ont la bouteille en main : — « Servez ! De la nourri-
ture, dites donc ! »

VERS 69. — Il se tourne de ce côté : il sait chanter ||
les turpitudes des brocs.

VERS 72. — Pour mettre à mal sa gloire, parlez devant
lui || de lui imposer de chanter.

En résumé, la césure du pentamètre démotique doit
donc :

- 1° Être à la troisième ou à la quatrième mesure ;
- 2° Tomber à la fin d'un mot ;
- 3° Couper le vers sans nuire au sens.

Les deux premières règles ne souffrent aucune excep-
tion.

Il nous faut encore parler des voyelles.

Toutes sont brèves, excepté *ou*.

N'en est-il pas de même dans les autres langues?

En latin, en grec, s'il y a des exceptions fréquentes, c'est à cause des déclinaisons des conjugaisons qui altèrent le radical. Mais en démotique, nous n'avons pour ainsi dire pas de déclinaisons; et elles se font en tout cas à l'aide de prépositions, comme les temps verbaux se marquent par une préformante.

Nos voyelles auront déjà deux chances de plus pour ne pas être altérées. Cependant nous les trouvons quelquefois longues par nature dans un mot, mais c'est par distinction, si on peut s'exprimer ainsi; par exemple, le mot *s'a*, dans le sens de « jusqu'à », se lit *s'a'*, mais s'il signifie « sable », il a la lecture *s'ā*; distinction que nous retrouvons d'ailleurs en copte ⲉⲗ, ⲉⲗⲟ.

Nos voyelles sont aussi longues par contraction : *ei* donne \bar{e} , *ai* = \bar{e} , comme nous pouvons le constater dans le Papyrus à transcriptions de Leyde.

En hébreu, les voyelles que nous trouvons maintenant longues par nature étaient primitivement, sauf *ou*, des voyelles brèves qui ont changé leur quantité par suite de contractions et aussi de formations de mots.

Mais puisque nous parlons de l'hébreu nous sommes forcés de parler des voyelles brevissimes.

En hébreu, toute consonne, à part la dernière du mot, doit porter quelque point voyelle, toutefois si elle n'est pas *quiescente*; s'il n'y a pas de voyelle elle reçoit une *sheva*.

En copte certaines consonnes prennent aussi une sorte de *sheva* pour montrer qu'il faut lire cette consonne en suppléant un *e* à prononciation.

En démotique on n'écrit pas le *sheva*, mais il est certain qu'on suppléait un *e* à la prononciation; d'ailleurs c'est par le copte lui-même que nous savons si l'*e* est nécessaire, quand par exemple le mot *atb* est transcrit ⲀⲚⲐⲞⲚ̄, *aitn* ⲀⲚ̄Ⲛ̄Ⲛ̄ : nous avons traité plus haut cette question sous le nom de consonnes à brevissime.

Cependant nous devons encore dire que sauf l'article, et à part quelques rares exceptions, toutes les consonnes démotiques doivent porter une voyelle comme en hébreu.

C'est à cette quantité de voyelles brèves invariables que nous devons l'inégalité de syllabes dans nos vers, mais celles qui, dans une même mesure, peuvent se prononcer d'une seule émission s'additionnent,

Nous aurons par exemple :

VERS 21

$\check{c}\check{u}\check{e}\check{u}\check{t} \ m\bar{e}s \ | \ s\check{e}\check{z}\check{a}\check{u} \ \check{n} \ | \ h\bar{o}s \ \check{s}\check{e}\check{z}\check{a} \ | \ \check{a}. \ || \ \check{s}\check{e}b\check{a}\check{i} \ | \ t'\check{e} \ p\bar{o}u\check{r}\check{a}\check{n}$
quinze syllabes.

VERS 22

$\check{a}h\check{m} \ \check{n} \ | \ \check{a}\check{n}\check{e}\check{r}\check{o} \ \check{n} \ | \ h\bar{e}t. \ || \ \check{s}\bar{o}t \ | \ \check{m} \ \check{z}\bar{e}r \ p\check{e} \ | \ k\check{u}\check{e}s' \ \check{e}j\check{h}\check{o}s$
quatorze syllabes.

VERS 45

$h\bar{o}s \ \check{s}\check{e}\check{z}\check{a} \ | \ \check{a} \ \check{n} \ m\check{a}\check{e} \ | \ p\bar{a}\check{i}. \ || \ \check{e}f' \ | \ \check{n} \ b\bar{e}n \ p\check{e} \ | \ n\check{e} \ \check{n} \ \check{s}\check{e}b\check{o}$
quinze syllabes, etc., etc.


Nous avons pris soin d'indiquer dans notre tableau deux brèves devant être lues d'une seule émission de voix.

C'est ici la dernière règle et nous allons essayer maintenant de restituer quelques vers incomplets.



Vers incomplets

De ces vers incomplets nous en traiterons seulement quelques-uns. Nous prendrons ceux auxquels il ne manque que quelques signes, quelques lettres. Nous laisserons ceux qui sont devenus trop indéchiffrables soit par le manque du syllabique ou par toute autre lacune capable de donner des doutes sur une restitution proposée. Une restitution complète du Poème Satirique prendrait ici trop de place, et nous la réservons d'ailleurs pour un autre volume.









sible les mêmes mots dans le même vers, c'est ce qui nous fait préférer la restitution *pai* qui correspond à  en hiéroglyphes et *παι* en copte.


La transcription totale du vers est donc :

hos ban pai nmat earft' e npai t'ef pai.

Vers 26 — II - VI

γ 2 3 - v 4 [2 4] || 5 7 i 4 2 4 4 6 6 || 2 2 3 = 4 2 2

Le premier mot est *mtf'kema*; on peut le transcrire :  , la préformante du subjonctif; la racine  ou  : le déterminatif du vase  qui remplace ici la harpe  : enfin *le bras le pouce en bas*  qui est très rare en démotique. Les deux correspondants de ce vers sont   et *ken* ou *kenken*.

Vient ensuite le verbe *e*, au participe présent. Comme d'habitude, nous le transcrivons , et cette transcription donne en même temps le correspondant hiéroglyphique. Le copte écrit *e*, ce qui nous montre encore que la lettre double *au* était en réalité une voyelle brève en démotique.

Le troisième mot est *herf*; cette prononciation est justifiée par le complément phonétique *r* qui suit le syllabique: la transcription est donc $\overset{\circ}{\text{r}}$ $\overset{\circ}{\text{u}}$, les hiéroglyphes écrivent plus simplement r u et le copte zo .

Nous trouvons après *sek*, écrit en lettres alphabétiques, qui se transcrit sk sk ; son correspondant copte est cok .





Le cinquième mot, *ch*, est écrit simplement à l'aide de e qui a la valeur *e* et de h ; nous avons ce mot en copte sous la forme nc .

Le sixième mot est *χep* ou *χeper* dont la transcription ep est en même temps le correspondant; le mot est yon en copte.

Nous trouvons encore le participe présent du verbe être, *e*, dont les correspondants donnent e e et e .

Le neuvième mot est *hos*; il a ici le déterminatif de l'homme, parce qu'il signifie le *chanteur*. Nous le transcrivons donc h os h os . En hiéroglyphes, même avec ce nouveau sens, et en copte, il continuera toujours à s'écrire h os et nc .

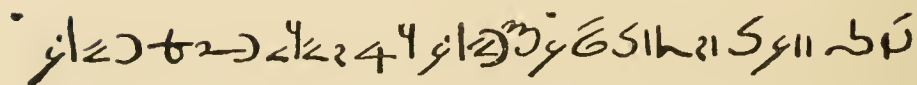
Nous avons après la locution *umat* dont la transcription donne um at , et les correspondants um at et nc .



Enfin le dernier mot est le démonstratif *pai* dont nous avons donné les deux correspondants  et  et  et .




La transcription du vers entier est donc :









mtfkema e herf sek ch zep chos umat pai.








Vers 51 — III-XI

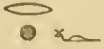

• 

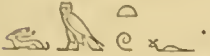
Le premier mot est la préposition *hi* ou *her* ou *hir*. Ses deux correspondants sont  et .

Le suivant, *zep* ou *zeper*, est simplement transcrit par le *scarabée*, tandis que son correspondant s'écrit quelquefois plus pleinement   ; le copte écrit .

Le troisième mot est *efars*. Sa transcription est     ; en copte nous le trouvons sous la même forme,    .




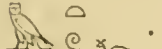
Vient ensuite la négation *buar*, que nous transcrivons signe à signe     , en donnant son correspondant   .

Le mot suivant est *es'f* ou $\bar{s}'f$ ou *s'f*, que nous transcrirons  ; ses deux correspondants sont  et $\sigma\psi$, $\bar{\sigma}$, ψ .

Le sixième mot est *ounmtuf*, que nous transcrirons .

Nous pouvons déjà lire ce mot *ounmtuf*, mais la rencontre de ces deux syllabes dont la voyelle est supportée par une consonne de même famille, puisque ces deux lettres *n* et *m* prennent réciproquement la place l'une de l'autre, cette rencontre fait songer à une élision probable. Ce sera la syllabe la plus faible et la moins nécessaire au sens qui disparaîtra; nous aurons donc *ounmtuf* = *ountuf*, en constatant que le copte a aussi suivi cette règle en écrivant $\sigma\psi\tau\bar{\eta}\bar{\eta}$.

Nous avons ensuite le mot *abat*, dont la transcription signe à signe donne  ; ses deux correspondants,  et $\epsilon\beta\alpha\theta$.

Enfin le dernier mot est *manmtuf*, que nous transcrivons , puis un syllabique composé de la ligature de , mais dont la lecture *n* est certaine; nous avons donc jusqu'ici les deux lettres complémentaires *m* et *n*, nous transcrivons après le syllabique ; enfin nous avons .

Nous savons que nous pouvons prononcer *mauntf*. Mais ce mot, comme l'avant-dernier, semble demander une contraction: comme toujours, nous ferons disparaître la syllabe la moins nécessaire au sens et nous aurons *mentf*, nous constaterons que l'e est bref puisque le copte écrit $\overline{\text{mrrq}}$.

Notre transcription totale est donc :

hir 7eper efars buars'f ountf sebat mntf.

Vers 56 — III-XVI

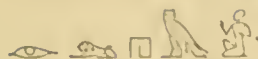
x [2] $\text{ϣ} \parallel \text{v} 2 \cdot \text{ϣ} \text{ϣ} \parallel \text{ϣ} \text{ϣ} \text{ϣ} \parallel \text{v} 3 \text{p} \text{v} \text{S} [\text{v} \text{v} \text{v}]$

Le premier mot est *az*, nous le transcrivons $\text{Q} \circ$, en donnant ses deux correspondants $\text{Q} \circ$ et a. y.

Vient ensuite *hof*, dont la transcription $\text{h} \text{f}$ est en même temps le correspondant hiéroglyphique; le copte écrit $\text{z} \text{a} \text{w} \text{a} \text{q}$.

Nous avons après la préposition *e* que nous restituons; ses correspondants sont e et e .



Puis le mot *arlahu*, dont la transcription donne



 et le correspondant $\epsilon\rho\lambda\lambda\bar{e}u$.

Le quatrième mot, *athif*, se transcrit signe à signe

 ; le correspondant est Φ en hiéroglyphes et α en copte.

Le cinquième mot est le verbe *voir* à la troisième personne singulier du présent. En lisant chaque signe nous devrions le prononcer *efnennu* puisque la transcription donne

 *ef*,  *nen*, σ *nu*. et les déterminatifs


 et . Mais ce mot *nennu* nous le trouvons transcrit

dans le Papyrus magique de Leyde HAT (IX, 20; X, 25):

nous devons donc lire notre mot comme en copte ϵQHAT .

bien que le correspondant hiéroglyphique soit $\frac{\text{~~~~~}}{\sigma e}$ .

Le mot suivant, précédé de la préposition *e*, est *ef*, dont

la transcription  est en même temps le correspondant hiéroglyphique: le copte écrit αq .

Ce mot est le dernier qui soit lisible sur notre hiérogavure, on n'en voit plus trace d'autre. Mais il est bon de remarquer que le point final lui aussi est effacé. Il est probable qu'il nous manque un mot, ou plutôt un signe ayant à lui seul une valeur, un sens; car d'un mot composé du syllabique des compléments phonétiques et du déterminatif, il serait resté des traces. Ce mot est

un simple signe et je crois que celui qui semble le mieux convenir au sens est le mot *nib* : « ... Devant lui il voit toute viande. » Nous avons déjà donné les correspondants de ce mot \cup , en hiéroglyphes, et IIII ou IIIEGH en copte. Nous avons aussi donné la transcription grecque NEB que nous trouvons dans le Papyrus de Leyde.

Notre transcription totale est donc :

ax hof earlahm ethif efnau eef nib.

Vers 57 — III - XVII






• < 4 2 2 0 5 3 1 2 1 1 9 III 3 1 9 5 1 4 2 - 2 1 9 1 4 0 2 2 2

Pour le premier mot, M. Revillout, dans le commentaire de son Poème Satirique, page 135 et suivantes, dit ceci :

« Pour le premier mot de ce vers j'ai des doutes, j'avais d'abord lu *maxt* d'après la copie au crayon de Krall. .







.

« D'ailleurs la photographie me donne une autre leçon, ce semble, pour la dernière partie du mot dans laquelle




 semble deux fois répété! En lisant  κ (Δ) comme  et non χα comme , j'ai ensuite songé à une nouvelle forme de κωτκ avec l'affixe adjectival na, na, si fréquent dans le Koufi, et le primitif  « dormir », d'où sont venues les formes coptes $\overline{\text{κωτ}}$ et $\overline{\text{κωτκ}}$

« Peut-être pourrait-on songer pour le mot douteux à $\overline{\text{κωτκ}} \Delta = \text{κωτκ}$, doublon phonétique de $\overline{\text{κωτκ}}$ « dormir ». En tout cas la traduction semble devoir être : « Devant lui il voit de la viande (quelconque) — il court au sang plus (encore) que la mouche qui s'élançe à la vue de la *χaat* (charogne). »




C'est à cette dernière lecture que nous nous arrêtons.


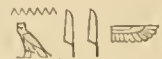
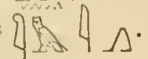
Notre mot entier est *naketef*; nous le transcrivons signe à signe      . Quant à ses deux correspondants, ils sont cités plus haut dans le passage emprunté à M. Revillout.



Vient ensuite la préposition $e = \text{⊖} = \epsilon$, et le mot *snof*, que nous transcrivons $\overline{\text{snof}}$; ses deux correspondants sont $\overline{\text{snof}}$ et snof .



Le troisième mot est *nhou*, qui se transcrit   ;

ses correspondants sont  en hiéroglyphes et *naoro* en copte.

Nous trouvons après la préposition *e* =  = *e*, et le mot *af*; sa transcription donne  (1) et ses correspondants  et *aq*.


Le cinquième mot, précédé du relatif *e* =  = *e*, est *nemi*, qui se transcrita signe à signe  (2); son correspondant hiéroglyphique donne .



Nous avons après et précédé de la préposition *e* =  = *e*, le mot *ma*, dont la transcription  est en même temps le correspondant.

Enfin le dernier mot est *tꜣat* que nous transcrirons signe à signe ; son correspondant est .

La transcription du vers entier nous donne :

naketef e snof nhou caf enemi ema tꜣat.

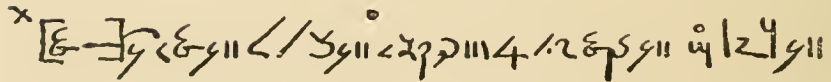
(1-2) Nous employons ce signe  pour remplacer l'*aileron* qui n'existe pas dans cette fonte de hiéroglyphes.


Enfin le dernier mot est *nezefu*. Nous le transcrivons :
 l'article,  radical, | pluriel. Son correspondant hiéroglyphique nous donne  et le copte $\pi\omega\pi\bar{q}$ et $\epsilon\omega\pi\bar{q}$.



Notre transcription totale est donc :

bvarus'epf ema efut npas'i nnezefu.




Vers 75 — IV-XV









Le premier mot, *efseka*, se transcrit signe à signe
 ; le copte écrit $\epsilon\eta\epsilon\kappa\epsilon$.



Nous trouvons après le mot *efstake*. Notre syllabique *take* est une ligature des trois signes  *tiha* qui correspondent exactement en hiéroglyphes à  et en copte à $\pi\lambda\sigma$.

Le troisième mot est *tefbint* que nous avons déjà rencontré plusieurs fois; nous transcrivons d'abord le pos-

sessif , puis le mot ; les deux correspondants sont  et BOHHI.

Vient ensuite le mot *efur* qui s'écrit plus habituellement *efurer*; sa transcription donne ; on peut le comparer au mot hiéroglyphique  et au mot copte $\text{zpo}\tau\text{p}$.

Le quatrième mot est la locution *efi naf*; nous transcrirons d'abord la préformante  qui est le correspondant hiéroglyphique, le copte écrit $\text{e}\eta$; puis le verbe . Nous trouvons quelquefois cette forme en hiéroglyphes, mais on écrit le plus souvent ; le correspondant copte est u . Enfin nous transcrirons  qui est en même temps le correspondant hiéroglyphique, le copte écrit $\text{na}\eta$.

Il y a sans aucun doute encore une lacune dans notre vers. Le mot, très court, qui semble le mieux convenir au sens est le mot *nbol*: « A jeun tenant sa harpe il s'attarde, il s'en va (dehors). » La transcription de ce mot est  et ses deux correspondants  et HBOA .

Notre transcription complète est donc :

efseka estake tefbint efur efi naf nbol.

Nous en resterons là dans nos restitutions. Après le vers 75, les vers sont pleins de lacunes et très peu lisibles ; il serait d'autant moins intéressant d'en restituer un de temps en temps, que nous avons depuis le vers 51 une suite de vers à peu près ininterrompue. Il ne nous reste plus qu'à scander ceux que nous venons de restituer.



Vers Scandés

Nous allons d'abord donner la transcription de tous nos vers restitués; nous les scanderons après, en suivant les mêmes règles que précédemment.

VERS 23

hos ban pai nmae earft'e npai t'ef pai.

VERS 26

mtfkema e herfsek ch zep chos nmae pai.

VERS 51

hir zeper efars buars'f ountf sebae mntf.

VERS 56

az hof earlahm ethif efnau eef nib.

VERS 57

naketetf e snof nhow eaf enemi ema txaat.

VERS 74

buarus'epf ema efut npas'i nneyesf(u).

VERS 75

efseka eptahe tefbint efur efi naf nbol.

VERS 23

hos ban pai n̄mae (e)ar̄f̄'e n̄pai t'ef pai.

L'e du mot *ear̄f̄* ne se prononce pas après la marque du féminin du mot *n̄mae*, que nous lisons ici *e* parce que ce mot n'est pas en relation avec le mot suivant.

Nous pouvons accentuer :

hōs bān pāi ñmāē āñf'ē ñ pāi t'ēf pāi.

hōs — long parce que sa voyelle est suivie de deux consonnes.

bān — long pour la même raison.

pāi — *ā* bref parce qu'il est devant une autre voyelle, *i* bref parce qu'il est immédiatement suivi d'une consonne à brévisime.

ñ — bref par nature comme consonne à brévisime.

māē — *ā* bref parce qu'il précède une autre voyelle, *ē* bref pour la même raison.

āñf' — *ā* long parce qu'il est accompagné d'une consonne et d'une consonne à brévisime, *f'* bref par nature comme consonne à brévisime.

t'ē — bref parce que sa voyelle est immédiatement suivie d'une consonne à brévisime.

ñ — bref par nature comme consonne à brévisime.

pāi — *ā* bref parce qu'il est devant une autre voyelle, *i* bref par position.

t'ēf — long parce que l'*ē* est suivi de deux consonnes.

pāi — *ā* bref parce qu'il est accompagné d'une autre voyelle, *i* bref comme final.

En scandant nous avons :

$\overline{h\acute{o}s} \ \overline{b\acute{a}n} \ | \ \overline{p\acute{a}i} \ \overset{\circ}{n}\overset{\circ}{m}\overset{\circ}{\acute{a}} \ | \ \overset{\circ}{\acute{e}}. \ || \ \overline{a}\overset{\circ}{r}\overset{\circ}{j}$ | $\overline{t\acute{e}} \ \overset{\circ}{n}$ $\overline{p\acute{a}i}$ | $\overline{t\acute{e}j}$ $\overline{p\acute{a}i}$

un vers de vingt unités de durée et de quinze syllabes, cinq mesures égales de quatre unités de durée et une césure penthémimère.

VERS 26

$\overline{m\acute{t}j\acute{k}e\acute{m}a} \ e \ \overline{h\acute{e}r\acute{j}} \ \overline{s\acute{e}k} \ \overline{e\acute{h}} \ \overline{\gamma\acute{e}p} \ \overline{e\acute{h}\acute{o}s} \ \overline{n\acute{m}a\acute{e}} \ \overline{p\acute{a}i}.$

Nous prononçons *e* la marque du féminin de *ma* parce que ce mot n'est pas en relation avec le suivant.

Nous pouvons accentuer :

$\overset{\circ}{m}\overset{\circ}{t}\overset{\circ}{j}\overset{\circ}{k}\overset{\circ}{e}\overset{\circ}{m}\overset{\circ}{\acute{a}} \ \overset{\circ}{\acute{e}} \ \overline{h\acute{e}r\acute{j}} \ \overline{s\acute{e}k} \ \overline{e\acute{h}} \ \overline{\gamma\acute{e}p} \ \overset{\circ}{\acute{e}}\overline{h}\overset{\circ}{\acute{o}}\overline{s} \ \overset{\circ}{n}\overset{\circ}{m}\overset{\circ}{\acute{a}}\overset{\circ}{\acute{e}} \ \overset{\circ}{p\acute{a}i}.$

$\overset{\circ}{m}\overset{\circ}{t}\overset{\circ}{j}$ — $\overset{\circ}{m}$ bref par nature comme consonne à brevissime, $\overset{\circ}{j}$ bref pour la même raison.

$\overset{\circ}{k}\overset{\circ}{e}\overset{\circ}{m}\overset{\circ}{\acute{a}}$ — $\overset{\circ}{e}$ bref parce qu'il est accompagné d'une seule consonne, $\overset{\circ}{n}$ bref parce qu'il est devant une autre voyelle.

$\overset{\circ}{\acute{e}}$ — bref par position.

$\overline{h\bar{e}r\check{f}}$ — \bar{e} long parce qu'il est suivi d'une consonne et d'une consonne à brévisime, \check{f} bref par nature comme consonne à brévisime.

$\check{s}\check{e}k$ — bref parce que la voyelle précède une seule consonne.

$\bar{e}h$ — long parce que l' \bar{e} est suivi de deux consonnes.

$\check{z}\check{e}p$ — bref parce que la voyelle est devant une seule consonne.

\check{e} — bref par position.

$\overline{h\bar{o}s}$ — long parce que l' \bar{o} est suivi d'une consonne et d'une consonne à brévisime.

\check{n} — bref par nature comme consonne à brévisime.

$\overline{m\check{a}\check{e}}$ — \check{a} bref parce qu'il est accompagné d'une autre voyelle, \check{e} bref par position.

$\overline{p\check{a}\check{i}}$ — \check{a} bref parce qu'il est suivi d'une autre voyelle, \check{i} bref comme final.

En scandant nous avons :

$\overline{m\check{t}\check{f}k\check{e}m\check{a}} \mid \check{e} \overline{h\bar{e}r\check{f}} \mid \check{s}\check{e}k. \parallel \check{c}h \check{z}\check{e}p \mid \check{e} \overline{h\bar{o}s} \check{n} \mid \overline{m\check{a}\check{e}} \overline{p\check{a}\check{i}}$

un vers de vingt unités de durée et de dix-sept syllabes, cinq mesures égales de quatre unités de durée et une césure penthémimère.

VERS 51

hīr χep̄er efar̄s buar̄s'ǰ̄ ount̄ǰ̄ sebae m̄nt̄ǰ̄.

Nous prononçons *e* la marque du féminin de *seba*, parce que ce mot n'est pas en relation avec le suivant.

Nous pouvons accentuer :

hīr̄ χěp̄er̄ ǰ̄far̄s̄ būar̄s̄'ǰ̄̄ ount̄ǰ̄̄ sēbāē̄ m̄nt̄ǰ̄̄.

hīr̄ — long parce que sa voyelle est suivie de deux consonnes.

χěp̄er̄ — *ě* bref parce qu'il est accompagné d'une seule consonne, *ě* bref pour la même raison.

ǰ̄far̄s̄ — *ě* bref parce qu'il précède une seule consonne, *ā* long parce qu'il est suivi d'une consonne et d'une consonne à brévisime, *ǰ̄* bref par nature comme consonne à brévisime.

būar̄s̄'ǰ̄̄ — *ūā* long par nature comme diphtongue, *s̄'* bref par nature comme consonne à brévisime, *ǰ̄̄* bref par nature pour la même raison.

ount̄ǰ̄̄ — *ou* long par nature comme diphtongue, *ǰ̄̄* bref par nature comme consonne à brévisime.

$\overset{\check{}}{s}\overset{\check{}}{b}\overset{\check{}}{a}\overset{\check{}}{e}$ — \check{e} bref parce qu'il est accompagné d'une seule consonne, $\overset{\check{}}{a}$ bref parce qu'il est suivi d'une autre voyelle, \check{e} bref comme final, ou plutôt par position.

$\overset{\check{}}{m}\overset{\check{}}{n}\overset{\check{}}{t}\overset{\check{}}{f}$ — \check{n} bref par nature comme consonne à brévisime, \check{f} bref par nature pour la même raison.

En scandant nous avons :

$\overset{\check{}}{h}\overset{\check{}}{r}$ $\overset{\check{}}{c}\overset{\check{}}{e}\overset{\check{}}{p}\overset{\check{}}{e}\overset{\check{}}{r}$ | $\overset{\check{}}{e}\overset{\check{}}{j}\overset{\check{}}{u}\overset{\check{}}{r}\overset{\check{}}{s}$ | $\overset{\check{}}{b}\overset{\check{}}{u}\overset{\check{}}{a}\overset{\check{}}{r}\overset{\check{}}{s}\overset{\check{}}{j}$. || | $\overset{\check{}}{o}\overset{\check{}}{u}\overset{\check{}}{n}\overset{\check{}}{t}\overset{\check{}}{f}$ $\overset{\check{}}{s}\overset{\check{}}{c}\overset{\check{}}{b}$ | $\overset{\check{}}{a}\overset{\check{}}{e}$ $\overset{\check{}}{m}\overset{\check{}}{n}\overset{\check{}}{t}\overset{\check{}}{f}$

un vers de vingt unités de durée et de seize syllabes, cinq mesures égales de quatre unités de durée. La césure tombe après le mot $\overset{\check{}}{b}\overset{\check{}}{u}\overset{\check{}}{a}\overset{\check{}}{r}\overset{\check{}}{s}\overset{\check{}}{j}$, elle coïncide aussi avec la fin de la mesure. Nous avons expliqué plus haut que cela provient de la double obligation pour la césure, de tomber à la fin d'un membre de phrase et par suite à la fin d'un mot. Malgré son semblant d'irrégularité la césure est penthémimère.

VERS 56

$a\check{z}$ $h\overset{\check{}}{o}\overset{\check{}}{f}$ $c\overset{\check{}}{a}\overset{\check{}}{r}\overset{\check{}}{l}\overset{\check{}}{a}\overset{\check{}}{h}\overset{\check{}}{m}$ $c\overset{\check{}}{h}\overset{\check{}}{i}\overset{\check{}}{f}$ $e\overset{\check{}}{f}\overset{\check{}}{n}\overset{\check{}}{a}\overset{\check{}}{u}$ $c\overset{\check{}}{e}\overset{\check{}}{f}$ $n\overset{\check{}}{i}\overset{\check{}}{b}$.

Nous ferons remarquer que dans le mot $\overset{\check{}}{a}\overset{\check{}}{r}\overset{\check{}}{l}\overset{\check{}}{a}\overset{\check{}}{h}\overset{\check{}}{m}$ la syllabe ah sera longue si la consonne à brévisime $\overset{\check{}}{m}$ n'est pas dans la même mesure.

Nous pouvons accentuer :

$\bar{a}z\ h\ddot{o}f\ \ddot{c}\bar{a}r\bar{t}\bar{a}h\ddot{m}\ \bar{c}\bar{t}h\ddot{i}f\ \bar{c}j\bar{n}\bar{a}\bar{u}\ \bar{c}\bar{c}f\ \bar{n}\ddot{i}b.$

$\bar{a}z$ — long parce que la voyelle précède deux consonnes.

$h\ddot{o}f$ — bref parce que la voyelle est devant une seule consonne.

\ddot{c} — bref parce qu'il est accompagné d'une autre voyelle.

$\bar{a}r\bar{t}\bar{a}h\ddot{m}$ — \bar{a} long parce qu'il est suivi de deux consonnes, \bar{a} commun, \ddot{m} bref par nature comme consonne à brévisime.

$\bar{c}\bar{t}h\ddot{i}f$ — \bar{c} long parce qu'il est suivi de deux consonnes, i bref parce qu'il est accompagné d'une seule consonne.

$\bar{c}j\bar{n}\bar{a}\bar{u}$ — \bar{c} long parce qu'il est suivi de deux consonnes, $\bar{a}\bar{u}$ long par nature comme diphtongue.

$\bar{c}\bar{c}f$ — \bar{c} bref parce qu'il est devant une autre voyelle, \bar{f} long parce qu'il est suivi de deux consonnes.

$\bar{n}\ddot{i}b$ — bref parce que la voyelle est suivie d'une seule consonne.

En scandant nous avons :

$\bar{a}z\ h\ddot{o}f\ \ddot{c} \mid \bar{a}r\bar{t}\bar{a}h \mid \ddot{m}. \parallel \bar{c}\bar{t}h\ddot{i}f \mid \bar{c}j\bar{n}\bar{a}\bar{u} \mid \bar{c}\bar{c}f\ \bar{n}\ddot{i}b$

un vers de vingt unités de durée et de treize syllabes, cinq mesures égales de quatre unités de durée et une césure penthémimère.

VERS 57

naketet̄ e snof̄ n̄hou caʃ enemī ema tʒaa.

Nous prononcerons *e* la marque du féminin de *ʒaa* parce qu'il n'est pas en relation avec le mot suivant, mais comme le vers 58 commence par un *e* inserit notre marque du féminin disparaîtra devant lui.

Nous pouvons accentuer :

năkětēt̄' ē snōf̄ n̄hōū cāʃ ēnēmī' emă tʒāā.

năkětēt̄' — *ă* bref parce qu'il précède une seule consonne, *ē* bref pour la même raison, *ē* long parce qu'il est suivi d'une consonne et d'une consonne à brévisime, *j'* bref par nature comme consonne à brévisime.

ē — bref par position.

snōj' — long parce que la voyelle est suivie d'une consonne et d'une consonne à brévisime.

$\check{n}\bar{h}\bar{o}\bar{u}$ — \check{n} bref par nature comme consonne à brevissime, $\bar{o}\bar{u}$ long par nature comme diphtongue.

\check{e} — bref parce qu'il précède une autre voyelle.

$\check{a}f$ — bref parce que la voyelle est accompagnée d'une seule consonne.

$\check{e}\check{n}\check{e}\check{m}\check{i}$ — \check{e} bref parce qu'il précède une seule consonne, \check{e} bref pour la même raison, \check{i} bref parce qu'il est suivi d'une autre voyelle.

\check{e} — bref par position.

$m\check{a}$ — bref par position.

$t\check{\gamma}\check{a}\check{a}$ — \check{a} bref parce qu'il est devant une autre voyelle, \check{a} bref comme final.

En scandant nous avons :

$n\check{a}k\check{c}\check{t}\check{e}t \mid f\check{e}sn\bar{o}f \mid \check{n}\bar{h}\bar{o}\bar{u}\check{e} \mid \check{a}f. \parallel \check{e}\check{n}\check{e}\check{m}\check{i} \mid \check{e}m\check{a}t\check{\gamma}\check{a}\check{a}$

un vers de vingt unités de durée et de dix-sept syllabes, cinq mesures égales de quatre unités de durée et une césure hepthémimère.

VERS 74

buaru s'epf̄ e ma efut̄ n̄pas'i n̄n̄zesf̄.

Comme de coutume nous ne prononçons pas l'*u* du pluriel qui termine le dernier mot.

Nous pouvons accentuer :

būārū s'ēpf̄ ē mā ěfūt̄ n̄pās'ī n̄ n̄zēsġ.

būārū — *ūā* long par nature comme diptongue, *ū* long par nature.

s'ēpf̄ — *ē* long parce qu'il est suivi d'une consonne et d'une consonne à brévisime, *f̄* bref par nature comme consonne à brévisime.

ē — bref par position.

mā — bref parce que la voyelle est devant une autre voyelle.

ěfūt̄ — *ě* bref parce qu'il est accompagné d'une seule consonne, *ū* long par nature.

n̄ — bref par nature comme consonne à brévisime.

pās'ī — *ā* bref parce qu'il précède une seule consonne.

\check{i} bref parce qu'il est immédiatement suivi d'une consonne à brévisissime.

\check{n} — bref par nature comme consonne à brévisissime.

$\check{n}\check{z}\check{e}\check{s}\check{f}$ — \check{n} bref par nature comme consonne à brévisissime, \bar{e} long parce qu'il est suivi d'une consonne et d'une consonne à brévisissime, \check{f} bref par nature comme consonne à brévisissime.

En scandant nous avons :

$$\overline{bu\bar{a}r\bar{u}} \mid s\bar{e}p\check{f}\check{e} \mid m\check{a} \check{e}f\bar{u}t. \parallel \mid \check{n}\check{p}\check{a}\check{s}\check{i} \check{n} \mid \check{n}\check{z}\check{e}\check{s}\check{f}$$

un vers de vingt unités de durée et de quinze syllabes, cinq mesures égales de quatre unités de durée. La césure coïncide encore avec la fin de la mesure, elle est cependant penthémimère.

VERS 75

efška estah tejbîn(e) efar efi naf n̄bol.

La marque du féminin du mot *bîn*, se prononçant ici *e* parce que le mot n'est pas en relation avec le suivant, disparaîtra devant l'*e* inscrit de *efar*.

Nous pouvons accentuer :

ēfsĕkā cftāhĕ tĕfbĭn ĩfūr ĩfi nāf űbŏl.

ēfsĕkā — *ē* long parce qu'il est suivi de deux consonnes,
ĕ bref parce qu'il précède une seule consonne, *ă* bref parce
qu'il est devant une autre voyelle.

cftāhĕ — *ē* long parce qu'il est suivi de deux consonnes,
ă bref parce qu'il précède une seule consonne, *ĕ* bref par
position.

tĕfbĭn — *ē* long parce qu'il est suivi de deux consonnes,
ĭ bref parce qu'il est devant une seule consonne.

ĭfūr — *ĕ* bref parce qu'il précède une seule consonne,
ū long par nature.

ĭfi — *ĕ* bref parce qu'il précède une seule consonne,
ĭ bref par position.

nāf — *a* long parce que la voyelle est suivie d'une con-
sonne et d'une consonne à brévisissime.

űbŏl — *ű* bref par nature comme consonne à brévisissime,
ŏ bref parce qu'il est suivi d'une seule consonne.

En scandant nous avons :

ēfsĕkā | *cftāhĕ* | *tĕfbĭn*. || *ĭf* | *ūr ĩfi* | *nāf űbŏl*

un vers de vingt unités de durée et de quinze syllabes, cinq mesures égales de quatre unités de durée et une césure penthémimère.

Nous n'avons rien à dire de nouveau sur ces vers.

Ils ont vingt unités de durée; quant aux syllabes, elles varient de treize à dix-neuf; mais en additionnant celles qui peuvent se prononcer d'une seule émission de voix nous obtenons :

VERS 23. — Quatorze syllabes au lieu de seize.

VERS 26. — Quinze syllabes au lieu de dix-sept.

VERS 51. — Quinze syllabes au lieu de seize.

VERS 57. — Quinze syllabes au lieu de dix-sept.

VERS 74. — Quatorze syllabes au lieu de quinze.

La césure est penthémimère ou hepthémimère et doit toujours tomber à la fin d'un membre de phrase.

VERS 23. — Chanson mauvaise, celle-là, en vérité, |
pour qu'il la dise — et il l'a dit;

VERS 26. — Pour qu'il joue ayant sa face tournée ||
comme elle l'est? C'est un chanteur, en vérité, celui-là;

VERS 51. — Pour qu'elle soit telle qu'il la fait, il ne
sait pas. || — Il a la science — il n'a pas

VERS 56. — Qu'y a-t-il donc à mastiquer? || devant lui
il voit de la viande (quelconque)

VERS 57. — Il rêve au sang : — avide plus que la
mouche || qui s'élançe à la vue de l'ordure, —

VERS 74. — On ne le reçoit plus dans le lieu où il se
rend, || dans la multitude de ses turpitudes

VERS 75. — A jeun, tenant la harpe : || — il s'attarde :
— puis il s'en va :

Voici maintenant le tableau des vers restitués que nous
venons de scander; nous étudierons après le Poème de
Mosehion.

Tableau des Vers Scandés



VERS 23

$\overline{h\acute{o}s}$ $\overline{b\acute{a}n}$ | $\overline{p\acute{a}i}$ $\check{n}\check{m}\check{a}$ | \check{e} . || $\overline{a\check{r}\check{y}}$ | $\overline{t'\check{e}}$ \check{n} $\overline{p\acute{a}i}$ | $\overline{t'\check{e}f}$ $\overline{p\acute{a}i}$

VERS 26

$\overline{m\check{t}\check{f}}$ $\check{k}\check{e}\check{m}\check{a}$ | \check{e} $\overline{h\check{e}r\check{f}}$ | $\check{s}\check{e}k$. || $\overline{e}h$ $\check{z}\check{e}p$ | $\check{e}\check{h}\check{o}s$ \check{n} | $\overline{m\check{a}\check{e}}$ $\overline{p\acute{a}i}$

VERS 51

$\overline{h\acute{i}r}$ $\check{z}\check{e}p\check{e}r$ | $\check{e}\check{f}\check{a}r\check{s}$ | $\overline{b\check{u}\check{a}r\check{s}'\check{f}}$. || | $\overline{o\check{u}n\check{t}\check{f}}$ $\check{s}\check{e}b$ | $\check{a}\check{e}$ $\overline{m\check{u}n\check{t}\check{f}}$

VERS 56

$\overline{a\check{z}}$ $\check{h}\check{o}f$ \check{e} | $\overline{a\check{r}l\check{a}h}$ | \check{m} . || $\overline{e}t\check{h}\check{y}\check{f}$ | $\overline{e}f\check{n}\check{a}\check{u}$ | $\check{c}\check{e}f$ $\check{n}\check{i}b$

VERS 57

nākētē | j'ē snōf' | ūhōū ē | āf. || ēnemī' | emā tẓāā'

VERS 74

būārū | s'ēpf'ē | mā ēfūt. || | n̄pās'ī n̄ | ūzēs'f

VERS 75

ēfsēkā | cētāhē | tēfbīn. || ēf | ūr ēfī | nāf ūbōl



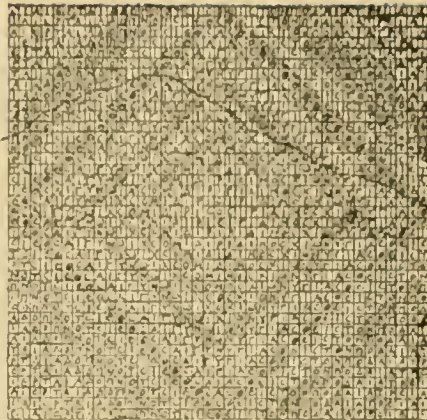
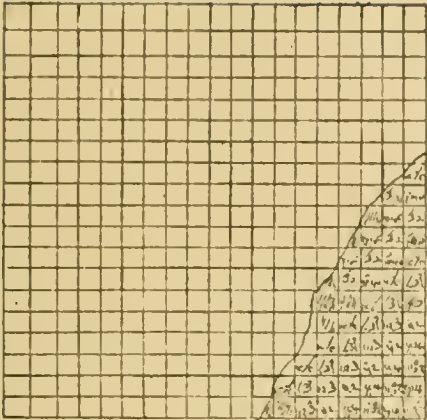
Poème de Moschion

Cette stèle comprend huit inscriptions : quatre en grec et quatre en démotique. De ces dernières il n'en est plus qu'une assez complète pour permettre la scansion ; des autres il reste à peine quelques vers.

Ces vers -- nous avons dans la préface démontré que c'était des vers — sont, démotiques et grecs, l'œuvre entière de Moschion. C'est sans doute à cause de ce talent de poète helléniste que l'auteur abandonne le pentamètre démotique pour se rapprocher du vers grec (1).

En effet, l'œuvre de Moschion nous révèle l'hexamètre démotique ; hexamètre qui n'a de commun avec le rythme grec, qu'un nombre égal de mesures, six comme l'indique

(1) Non du vers grec de la stèle qui est un vers iambique.



Handwritten notes in a cursive script, likely a transcription or commentary on the adjacent text. The notes are arranged in several lines, following the curve of the page's border.

Handwritten notes in a cursive script, continuing from the previous block. The text is dense and appears to be a detailed transcription or analysis of the main text.

ΜΕΣΗΝ ΜΕΣΗ ΤΗ ΠΛΙΝΘΙΩΣΤΗ ΗΛΕΡΑΓΩΓΩΝ ΑΡΧΗΝ
ΛΑΒΟΝ ΚΑΙ ΝΕΥΕΤΡΟΒΕΣΤΩΜΗΝ ΕΥΣΥΝΟΠΤΟΧΗΝ
ΗΠΑΥΔΑΤΩΝ ΕΜΕΛΩΝ ΠΟΜΩΝ ΚΑΙ ΠΑΝΘΙΩΣ ΜΕΡΩΝ
ΧΟΣΕΤΙΣΙ ΡΙΣΤΟΛΥΤΟΝ ΟΥ Υ ΤΟΥΡΓΙΝΣΤΑΡΧΩΝ
ΕΝΤΕΥΘΕ ΚΗΓΗΣΑΓΩΝ ΜΕΣΑΙΡΥΤΟΥΤΙΝ ΟΡΜΗΝ
ΑΡΔΕΥΕΣ ΟΡΟΥΣ ΤΟΛΥΜΕΡΕΙΣ ΤΟΤΙΧΝ ΟΝΕΣΑΙΧΗΝ
ΕΙΣ ΤΕΣΑΡΕΣ ΚΟΥΝΤΙΘΕΙΣ ΠΛΑΟΥΓΗΝΣΑΡΙΘΜΟΥΣ
ΤΡΕΙΣ ΜΕΛΟΝΗΤΟΤΑΒΗΚΑΙΘΕΣ ΕΑΙΤΡΟΣΑΥΝΙΣ
ΣΟΝΑΓΗΝ ΜΑΡΤΑΝΟΥΤΩΣ ΜΗΘΕΚΑΓΗΝ ΟΟΥΜΕΤΙ
ΤΑΤΙΝΣΑΡΕΥΗΝΤΟΚΙΑΩΣΑΤΡΕΥΟΥΣΑΝΣΗΝ
ΠΗΚΤΕΡΟΣ ΤΕ ΠΗΚΙΣ ΟΥΤΟΚΙΑΩΝΗΤΟΤΕΚΑΝΗΝ
ΣΥΝΕΙΣΑΝΘΕΜΑΤΥ ΜΕΝΩΣΕΚΟΙΡΑΝΟΣ ΔΕ ΔΟΡΚΩΝ
ΕΑΙΝΑΡΤΟΝ ΟΙΟΝΣΦΡΕΝΟΣ ΒΕΙΑΣ ΑΒΩΝ ΚΟΜΙΖΩ
ΣΑΡΩΣΕΡΕΙΣ ΤΕΣΕΙΣ ΕΜΟΙΣ

ΔΕΡΚΟΜΑΙ ΕΥΧΩΛΗΝΣΤΙΝΥΤΟΦΡΟΝΟΣ ΑΝΘΕΜΑΤΕΡΤΙΝΩΝ
ΔΕΡΚΟΜΑΙ ΕΥΣΕΒΗΝ ΤΟΥ ΜΠΑΡΕΤΡΟΧΑΣΕΝ
ΑΝΘΩΝΤΙ ΜΗΝΤΑ ΑΧΩΝΣΥΑΤΙΝΕΠΑΙΝΟΝ
ΕΧΦΡΕΝΟΣ ΗΜΕΤΕΡΗΣ ΤΗΣ ΟΥΣΥΝΟΣ ΚΟΜΙΣΑΙ

ΜΗΝΘΟΥΜΑΣΗΝΣΕΠΤΟΥΧΗΡΟΣΟΥΣΑΔΗΛΩΝ
ΟΦΗΜΑΣΗΝΘΕΡΩΦΑΝΤΑΣΙΝΟΥΣΥΝΑΤΑΙΡΑΡ
ΣΤΟΙΧΕΙΑΤΙΣΕΥΓΝΩΣΤΑΤΙΘΕΙΣΜΗΟΥΚΑΠΟΚΡΥΥΑΙ
ΧΩΡΗΝΙΑΤΩΘΕΛΩΝΤΙ ΚΑΙ ΠΛΑΝΗΝΤΑΡΑΧΗΝ
ΙΝΑΔΕΜΗΜΑΚΡΗΝΚΕΙΣΑΠΟΡΟΝΤΡΑΤΗΝΣΑΤΑΡΤΩΝ
ΩΣΑΝΙΣΑΡΙΘΜΩΝΤΙΕΡΙΣΙΝΣΤΙΧΩΝΚΑΤΑΣΧΗΝ
ΗΝΟΥΝΑΠΟΚΗΝΣΕΥΣΥΝΕΜΟΝΓΡΑΜΜΑΦΕΚΑΣΤΟΥ
ΟΡΜΗΣΟΚΕΦΗΝΤΕΘΕΙΧΕΙΡΑΓΩΓΩΝ ΑΡΧΗΝ
ΣΗΝΑΝΕΠΑΡΕΙΠΥΘΟΙΚΗΝΘΕΘΟΝΕΧΗΝΟΥΝ

son nom, quatre fortes est une faible. Il délaisse la règle qui veut que telle mesure soit un dactyle, telle autre un spondée, et, suivant toujours le principe musical, il veut que chacune de ses cinq premières mesures ait quatre unités de durée, la dernière un temps ou un temps et demi. C'est ce que nous avons constaté dans le Poème Satirique pour le pentamètre démotique. Mais puisque nous parlons du Poème Satirique, donnons les différences qui existent entre nos deux poèmes.

Le vers du Poème Satirique a cinq mesures, celui de Mosehion en a six.

Nous trouvons dans le premier des points sur les consonnes à brévisime, par exemple pour le mot ϣ|ζδ ; ils sont supprimés dans le second et l'on écrit simplement ϣζδ .


Notre césure dans le Poème Satirique était marquée par un point et tombait à la fin d'un membre de phrase. Le point a disparu dans le Poème de Mosehion, la césure cependant existe; elle est régulièrement penthémimère ou hepthémimère, mais elle coupe une phrase en deux sans souci du sens. Quant aux règles d'accentuation elles sont absolument les mêmes, et il est inutile de les répéter.








Comme précédemment nous allons expliquer phonéti-



quement les vers du Poème de Moschion, excepté les deux premiers qui sont trop incomplets; ensuite, quand nous serons certains de nos transcriptions, nous nous occuperons de l'accentuation.






Vers III







𐤒𐤍𐤏𐤔 𐤒𐤍𐤏𐤔 𐤒𐤍𐤏𐤔 𐤒𐤍𐤏𐤔 𐤒𐤍𐤏𐤔 𐤒𐤍𐤏𐤔 𐤒𐤍𐤏𐤔 𐤒𐤍𐤏𐤔 𐤒𐤍𐤏𐤔 𐤒𐤍𐤏𐤔 𐤒𐤍𐤏𐤔 𐤒𐤍𐤏𐤔 𐤒𐤍𐤏𐤔 𐤒𐤍𐤏𐤔 𐤒𐤍𐤏𐤔 𐤒𐤍𐤏𐤔 𐤒𐤍𐤏𐤔


Le premier mot est *pat*; cet idéogramme a pour correspondant .



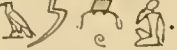
Le suivant, *tilek*, donne comme transcription   , tandis que ses deux correspondants sont : *eprike* en copte et     en hiéroglyphes.



Le troisième mot est la locution *ezep* que nous retrouvons en hiéroglyphes sous la forme   et en copte sous la forme *εϣεπ*.

Vient ensuite le verbe *cit'eb* dont la transcription donne      et son correspondant copte *εϣεβ*.

Le quatrième mot, *reti*, se transcrit signe à signe    , et ses deux correspondants sont *pat* et  .

Ensuite nous avons le mot bien connu, *ev*, qui fait  en hiéroglyphes et *ⲏⲃⲁ* en copte.

Puis le mot *namai*, composé de l'article  et de , dont les deux correspondants sont *ⲛⲁⲙⲁⲓ* et .

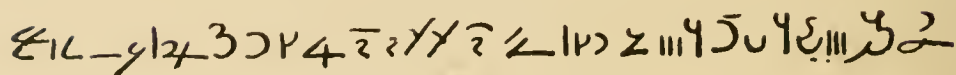
Enfin nous trouvons le mot *thebai* que nous transcrivons , en donnant son correspondant hiéroglyphique .


Notre transcription totale est donc :

pat ti lek eʒep eit'eb reti ev namai thebai.

Nous prononçons l'article du pluriel *na* parce qu'il est écrit *n - a*.

Vers IV



Nous avons d'abord la préformante verbale *ak*, qui devrait se prononcer en réalité *ark*, puisque la transcription signe à signe donne ; mais devant le *k* l'*r* est tombé : sans doute par une confusion graphique, puisque paléographiquement l'*a* par le bas et le verbe *ar* sont iden-

tiques; le copte lui aussi a accepté cette erreur en prononçant la préformante verbale à la seconde personne du singulier AK. Ensuite nous trouvons le verbe lui-même *qeti*, dont la transcription donne 𐤓 𐤓 𐤓 𐤓 . Le correspondant copte est *qar* et le correspondant hiéroglyphique 𐤓 𐤓 𐤓 .

Le troisième mot est le relatif *pent*, dont la transcription signe à signe 𐤓 𐤓 𐤓 est quelquefois le correspondant. Mais on écrit plus ordinairement en hiéroglyphes 𐤓 𐤓 𐤓 𐤓 , rarement 𐤓 𐤓 𐤓 . Nous trouvons en copte *pent* et *net*.

Le quatrième mot, *sei*, se transcrit 𐤓 𐤓 𐤓 𐤓 et ses deux correspondants sont 𐤓 𐤓 𐤓 𐤓 et *cie* et *co*.

Nous avons après le mot *ahu*, que nous transcrirons 𐤓 𐤓 𐤓 , en prononçant, suivant la règle, l'*u* du pluriel; les deux correspondants sont : en hiéroglyphes 𐤓 𐤓 𐤓 , en copte *cioge*.

Le cinquième mot, *t'i*, se transcrit 𐤓 𐤓 et a pour correspondants 𐤓 et XIII.

Le mot suivant est *nalcl*; nous le transcrirons signe à signe 𐤓 𐤓 𐤓 𐤓 . Nous trouvons un groupe de lettres semblables transcrit dans le Papyrus magique de Leyde,

ΑΟΛ (R. XII, 3). Le correspondant copte est lui aussi ΑΟΛ; les hiéroglyphes écrivent .

Le sixième mot est *nabo*, qui a pour correspondant copte $\epsilon\omicron$ et hiéroglyphique .

Nous trouvons après le relatif *nt*, que nous transcrivons comme plus haut , en donnant ses deux correspondants ou ou encore , et $\eta\tau$ ou $\epsilon\tau$.

Puis le mot *ounf*, que nous transcrivons ; les deux correspondants sont et $\sigma\tau\omega\eta$.

Enfin le mot *nbol*, que nous pouvons transcrire ; le copte écrit $\epsilon\beta\omicron\lambda$ ou $\eta\beta\omicron\lambda$, et les hiéroglyphes .

Notre transcription du vers entier donne :

akyeti pent sei ahu t'i nalel nabo nt unf nbol.

Nous prononçons ici *sei* quoique le mot soit écrit en réalité *si*; mais nous avons vu dans les papyrus à transcriptions l'existence d'*i* démotique *long* transcrit par El en grec. Or, notre mot en hiéroglyphes s'écrivant par une diph-tongue *sau*, de même en copte $\epsilon\iota\epsilon$, il n'est pas douteux que notre *i* soit long et doive se prononcer *ei*.

Le sixième mot se lit *mou* et se transcrit ; les hiéroglyphes écrivent et le copte ⲙⲟⲩ .

Vient ensuite le relatif *nt*, dont nous avons déjà donné les deux correspondants et ⲛⲧ .

Le septième mot est *nema*, que nous transcrivons . Nous prononçons ici l'*m*, *ma*, valeur que nous trouvons donnée nombre de fois à cette consonne, par exemple dans le Papyrus magique de Leyde (VIII, 15), prononciation justifiée par le correspondant hiéroglyphique .

Le huitième mot est *efthema*, nous le transcrivons *signe* à ; nous prononçons ici la lettre alphabétique *m*, *ma*, pour les mêmes raisons énoncées pour le mot précédent. Les deux correspondants de notre mot sont et ⲉⲫⲧⲙⲁ .

Enfin, nous avons le mot *pefouei*, qui se transcrit . Nous prononçons ici l'*i*, *ei*, d'autant plus justement que le mot copte est ⲡⲉⲫⲟⲩⲉⲓ . Les hiéroglyphes écrivent .

Notre transcription totale donne :

akt'i bet tma qete ou mou nt nema efthema pefouei.







Vers VI









124/1.12/12 83 212 III 4 2/111/23 <2112 12 y421 212 02.77 5








Le premier mot, *aklel*, dont nous allons reproduire ici la nouvelle orthographe 212 02.77 5, est assez intéressant. Nous avons plus haut parlé de ce mot en donnant même sa transcription grecque ΛΟΛ du Papyrus de Leyde (Λ., 65.) Nous avons de ce mot une nouvelle orthographe : il se transcrit signe à signe . On devrait donc le lire *aklelpmou*, cependant on doit simplement l'écrire *aklel* ; le mot *mou* joue ici le rôle d'un déterminatif. Nous avons d'ailleurs un même exemple dans ce même vers au sixième mot. Ce mot est *akseti* 212 III 4 5, nous devrions le prononcer lui aussi *aksetimou* ; mais le mot *mou* joue encore ici le rôle d'un déterminatif. Le correspondant de notre mot *aklel* serait, en hiéroglyphes et en copte ΛΟΛ.











Le deuxième mot est *hetf*, écrit tout en lettres alphabétiques ; les deux correspondants sont 212 et






Vient ensuite la préposition *χn*, que nous transcrivons





  en donnant ses deux correspondants   et  .







Le quatrième mot, *tou*, est assez intéressant. En réalité il s'écrivit *teset*, puisque sa transcription, signe à signe, donne      ; cependant les deux derniers signes ne se prononcent pas et le mot par allongement a donné *tou*, du reste comme en copte τῶτ. Les hiéroglyphes écrivent   .

Vient ensuite le substantif *metre*, dont la transcription donne      ; les deux correspondants sont   et *ure*.

Le cinquième mot, *akseti*, a été expliqué plus haut en traitant du premier mot, nous donnerons simplement sa transcription      et ses deux correspondants    et   et *cer* [uoor].

Le sixième mot, *mbol*, se transcrit   et ses deux correspondants sont    et *uhol*.

Vient ensuite la préposition *zn*, dont nous avons déjà donné la transcription   et les correspondants   et *zn*.

Enfin nous avons le mot *nat'er*, dont la transcription est      .

Nous ne prononçons pas l'*u* du pluriel suivant notre

règle. Les hiéroglyphes écrivent ce mot ou et le copte nous donne $\alpha\pi\mu\chi$.

La transcription totale de notre vers est donc :

aklel hetf zn tou metre akseti mbol zn nat'er.

Vers VII

Le premier mot, *aktes'*, se transcrit signe à signe ; les deux correspondants sont en hiéroglyphes et $\tau\alpha\upsilon$ en copte.

Vient ensuite *etook*, que nous pouvons transcrire signe à signe , qui donne en même temps son correspondant hiéroglyphique. Le copte écrit $\tau\alpha\omicron\tau$.

Le troisième mot est *apet*, nous le transcrirons signe à signe . Ses deux correspondants sont et $\alpha\eta$ ou $\omega\eta$.

Vient ensuite le chiffre quatre, *esto*, dont les deux correspondants sont $\alpha\pi\tau\epsilon$, $\pi\tau\alpha$, $\pi\tau\epsilon$ et

Nous avons après le démonstratif accompagné de la préposition, *epai*.

Nous avons parlé longuement de sa lecture en scandant le Poème Satirique, nous avons aussi donné ses deux correspondants □ et ΠΑΙ.

Le sixième mot est *akar*, facile à transcrire qui nous donne en même temps le correspondant hiéroglyphique; nous écrirons aussi en copte ΑΚΕΡ.

Le septième mot, *nofre*, devrait se lire régulièrement *nanofre*, puisque sa transcription donne d'abord la préformante adjectivale , puis le mot . Nous avons expliqué plus haut, toujours en scandant le Poème Satirique, la disparition d'une de ces syllabes presque semblables, *na* 'no. Les deux correspondants sont et ΠΟΦΡΕ.

Enfin nous avons *arhet*, dont la transcription donne ; les deux correspondants sont et ΓΑΡΡ.

La transcription du vers entier est donc :

aktes' etootk apet efto epai akar nofre arhet.

Vers VIII

Nous connaissons fort bien le premier mot, *zn*, que nous avons transcrit signe à signe , en donnant ses deux correspondants et .

Le deuxième mot, *thebai*, se transcrit signe à signe ; son correspondant ne diffère de la transcription que par le déterminatif, qui est .



Vient ensuite le mot *terse*. Ce mot est assez difficile.



Le premier signe, composé de deux morceaux, correspond au signe ; le second, au point de vue paléographique représente le signe , mais qui ne se prononce pas ici, il est à remarquer qu'il accompagne toujours le signe *t'er* ; nous avons après et le du féminin, qui se prononcera ici *e*, puisque le mot n'est pas en relation avec le suivant.



Les deux correspondants de notre mot sont en hiéroglyphes et en copte.


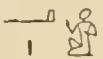
Le quatrième mot est le verbe *faire*, au temps négatif *enkti*. Nous avons d'abord , puis . Nous devrions donc lire *ebenkti*, mais, comme nous l'avons

démontré, en scandant le Poème Satirique, quand la négation *ben* sert de préformante à un verbe pour former un temps négatif, cette négation *ben* se lit simplement *n*. Il en est de même en copte, qui, dans ce cas, écrirait simplement *enekt*.

Le mot suivant est *χep* ou *χeper*, il est écrit simplement par le searabée ; nous le trouvons en hiéroglyphes plus complètement écrit ; le correspondant copte est *ꜥꜣⲛⲉ*.





Le sixième mot, *shi*, se transcrit signe à signe ; les deux correspondants sont  et *ⲥⲠⲟⲩ*.





Le septième mot est *mturakts*, dont la transcription donne ; les deux correspondants sont  et *ⲡⲁⲣⲦⲉ*.









Enfin, nous avons le mot *etooti*, que nous transcrirons signe à signe  en donnant ses deux correspondants  et *ⲦⲠⲟⲩ*.

Notre transcription totale est donc :

χn behai terse enekti χep shi mturakts etooti.

Nous avons encore le mot *etoot*; la transcription sera  et les deux correspondants *eroot* et   .

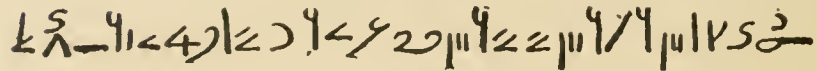
Le septième mot est le relatif *pent*, dont la transcription donne   et les deux correspondants *pent* et  .





Enfin nous avons le mot *nefs'est*, c'est-à-dire le verbe *s'est* à la troisième personne du singulier du temps négatif. Nous transcrirons donc d'abord   , qui fera  en hiéroglyphes, *u* en copte; ensuite   qui fera en hiéroglyphes   et en copte *uouq̄r*. Nous avons déjà expliqué plus haut la prononciation de la performante négative *n*, au lieu de *ben*.

La transcription du vers entier est donc :





mtkl' é pszer erof sehi arku etoot pent nef's'est.






Vers X



Le premier mot est *aksunnu* (1). Nous pouvons le transcrire  ; ses deux correspondants sont   en hiéroglyphes, *cooru* en copte.

(1) Voir pour ce mot la longue dissertation de M. Revillout dans son Poème Satirique.

Le deuxième est *couser*, dont la transcription donne  |  |  et les correspondants  et $\epsilon\sigma\phi$.



Vient ensuite le mot *coutot*, qui demande certaines explications. Signe à signe, notre mot se transcrit  |  | . Mais ces deux signes, que nous transcrivons par le bras tenant le pain d'offrande, sont devenus à la basse époque un simple *t*. Nous pouvons donc lire notre mot *tet* ou *tot*. Nous préférons la lecture *tot* par l'*o* bref. Cependant, on peut objecter que le mot s'écrivit   en hiéroglyphes; mais nous avons vu par les transcriptions de Leyde, que cette voyelle *u* a très souvent la valeur *o*. On pourra encore dire que le mot se lit encore en copte $\tau\sigma\tau\sigma\tau$, mais c'est justement cette lecture copte qui soutient notre lecture démotique.

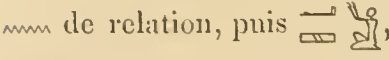


En effet, nous avons remarqué que devant certains mots monosyllabiques, le copte, soit pour des raisons de distinction ou autres, ajoute $\sigma\tau$ au radical, mais altérant le radical il est forcé d'en allonger la voyelle pour suivre la règle de balancement.

Donc, notre mot, se lisant *tot* en démotique, puis $\tau\sigma\tau$ en copte, a fait $\tau\sigma\tau\sigma\tau$, puis par balancement $\tau\sigma\tau\sigma\tau$, comme *om*, puis $\sigma\tau\sigma\tau$, enfin $\sigma\tau\sigma\tau$.

Le quatrième mot est *eouast*, dont la transcription

donne  et le correspondant oqr.

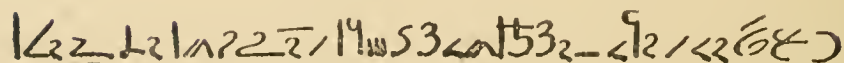
Le cinquième mot est *mtuhbet*, que nous transerirons signe à signe  en donnant ses deux correspondants  et $\alpha\omega\text{rr}$ ou $\alpha\eta\omega\text{r}$.

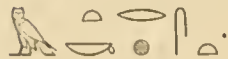
Enfin le dernier mot est *n-as'*, que nous transerirons :  de relation, puis , en donnant les deux correspondants  et $\omega\eta$.

Notre transcription totale est donc :

aksunnu couser coutot couaft mtuhbet nas'.

Vers XI



Le premier mot est *mtkes'set*. Nous le transerirons .

Comme toujours, notre verbe se lira *es'* et correspondra phonétiquement à $\epsilon\eta$ en copte, comme dans les vers 51, 54, etc., du Poème Satirique ; mais son véritable équiva-

lent, au point de vue du sens, sera le mot *coortu*; le correspondant hiéroglyphique est toujours . D'ailleurs pour ce mot nous renverrons à la note qui est à la fin de ce chapitre.

Le deuxième mot est *thet*, que nous transerirons ainsi : *e* préposition, *ta* qui n'est plus qu'un simple *t* en démotique, *he* ou *ha*, et du féminin. Ce *t* du féminin se lira *t* puisque le mot est en relation avec le mot suivant par le génitif. Le copte a fait de ce mot la locution *erzu*. La transcription du démotique est en même temps le correspondant hiéroglyphique.

Vient ensuite le mot *n-tma* que nous transerirons de relation et article, et ; les deux correspondants sont et *ncorr*.

Le quatrième mot est *matiu*, dont la transcription signe à signe donne et les deux autres correspondants et *nat*.

Le mot suivant est *e-na-kah-u*, que nous transerirons : préposition, article, et du pluriel.

Nous prononçons ici cet *u* du pluriel comme dans les mots terminés par *a* ou *e*, suivant la règle. Les deux correspondants sont *ka2* ou *ko2* et .

Enfin nous avons le mot *net'ekau*, dont la transcription est article, et du pluriel, que nous prononçons puisque le mot se termine par un *a*. Le correspondant est *χοκ*.


Notre transcription totale est donc :



mtkes'set ebet ntma matiu enakahu net'ekau.



Vers XII



Le premier mot est *nte*, dont la lecture est certifiée par de nombreuses transcriptions; nous le transcrivons en donnant ses deux correspondants et *ntc*.

Le second mot est *paa*, dont la transcription est tout alphabétique, ; ses deux correspondants sont et *παα*.

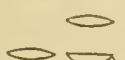
Vient ensuite le mot *ps'ep*, écrit lui aussi en lettres alphabétiques; nous le rencontrons ainsi orthographié plusieurs fois dans le Décret de Rosette et dans le Roman de Setna. Sa transcription donne , le copte écrit $\rho\alpha\eta$.

Le quatrième mot, *e-tu*, se décompose ainsi :  préposition et , qui est en même temps le correspondant; le copte nous donne *f*.

Vient ensuite le mot *pneb* que nous trouvons transcrit **NEB** dans le Papyrus magique de Leyde (XXI, 1). Sa transcription est en même temps son correspondant hiéroglyphique ; cependant en hiéroglyphes on mettrait le déterminatif de l'homme . Le copte écrit comme le grec $\mu\eta\beta$.










Le sixième mot est *senbi*, dont la transcription donne . Le correspondant hiéroglyphique est ; nous ne le retrouvons pas en copte.

Le septième, *kerp*, se transcrit ; ses deux correspondants sont $\rho\alpha\pi\eta$ et .

Nous trouvons ensuite le mot *erok*, dont la transcription  est en même temps le correspondant hiéroglyphique; la lecture copte est la même qu'en démotique, $\epsilon\rho\kappa$.

Le neuvième mot est *hi*, expliqué bien des fois dans le

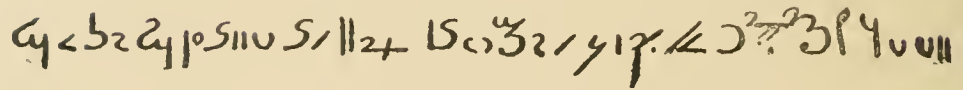
Poème Satirique; son correspondant ☉ est en même temps sa transcription. Le copte écrit lui aussi 21.



Enfin notre dernier mot est *bebai*. Il se décompose ainsi:  article, et    . Le correspondant copte n'existe pas, nous trouvons en hiéroglyphes le mot    .








Notre transcription du vers entier est donc :







nte paa ps'ep etu pneb senbi kerp erok hi bebai.

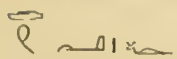


Vers XIII













Le premier mot est *ev*, dont nous avons parlé longuement dans le Poème Satirique, en donnant les deux correspondants  et .










Vient ensuite le mot *psun*, que nous transcrivons    . Les deux correspondants sont   et .





Nous trouvons après le relatif *nt*, dont la transcription est , et les deux correspondants  , ou  , et .

Le quatrième mot est *toutf*, dont la transcription donne , et les deux correspondants  et .

Le cinquième mot est *enas'au*. Il se décompose ainsi :  préposition,  article, et   . Nous ne prononçons pas ici le pluriel, parce que le mot ne se termine ni par un *a* ni par un *e*. Les deux correspondants sont    en hiéroglyphes et ⲉⲛⲁⲩ en copte.

Vient ensuite le mot *ear* qui se décompose :  préposition, et , qui est en même temps le correspondant hiéroglyphique; le copte écrit ⲉⲣ.

Le septième mot est le mot *paarsaγ*. Nous l'expliquerons ainsi : *pa*, le pronom possessif, qui semble représenter  , mais qui représente en réalité le   hiéroglyphique, qui est devenu aussi en copte ⲛⲁ; puis le verbe , qui donne ⲉⲣ ou ⲛ̄ ou ⲉⲛⲣⲉ en copte; enfin le mot  , dont les deux correspondants sont ⲉⲣⲁⲛ en copte et   en hiéroglyphes.

Le dernier mot est *naγet* dont la transcription donne signe à signe  . Le correspondant copte n'existe pas. On écrit en hiéroglyphes  .

La transcription du vers entier est donc :

ev psun nt toutf' enas'au ear paarsaγ naγet.

Vers XIV


Γο ζ 4 III / 2 6 3 4 5 III 5 3 19. 24 III 19 2 ↓


Le premier mot est *asheti*, que nous transerirons signe à signe en donnant les deux correspondants et *zetf*.


Puis nous avons encore le mot *ctoot*, dont la transcription est et les correspondants et *roor*.

Le troisième mot est *earkmati*. Nous avons déjà rencontré *mati*; nous l'avons transcrit en donnant ses deux correspondants et *mat*. Quant à *eark*, c'est la marque de la deuxième personne du singulier du subjonctif, ou plutôt d'une sorte d'optatif. Ce mot se compose de qu'il ne faut pas confondre avec la deuxième personne du présent qui elle aussi a la transcription . On peut d'ailleurs se rendre compte que paléographiquement il y a une différence graphique complète; on peut être certain de la différence phonétique puisqu'elle subsiste encore en copte : *ak* et *erpek*.

Vient ensuite le mot *zeri*, qui se transcrit ; les deux correspondants sont et *zpoor*.

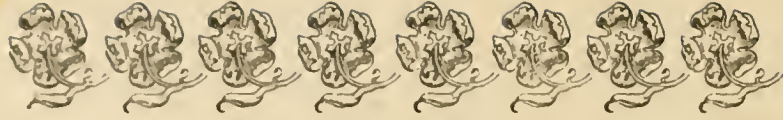
Le cinquième mot est *mtkt'e*, que nous pouvons transcrire signe à signe ; c'est en même temps le correspondant hiéroglyphique: le copte écrit $\chi\omega$.

Le sixième mot est *zeri*. Sa transcription signe à signe donne . Son correspondant hiéroglyphique n'existe pas. En copte nous pouvons le rapprocher du mot $\varpi\pi\pi\pi\epsilon$.

Enfin nous avons le nom du dieu Osiris : *osor*; sa transcription est , c'est en même temps le correspondant hiéroglyphique; en copte nous trouvons aussi le nom du dieu sous la forme $ocop$.

La transcription de notre dernier vers est donc :

asheti etoot earkmati zeri mkt'e zeri osor.



Vers Scandés

Il ne nous reste plus qu'à scander les vers. Pour cela nous suivrons les règles précédemment énoncées dans le chapitre de l'accentuation.

Voici d'abord nos douze vers :

VERS III

pat titek ezepe eit'eb reti au namaui bebai.

VERS IV

akgeti pent sei ahu t'i nalel nabo nt unf nbol.

VERS V

akt'i bet tma qete oumou nt nema ef bema pefouci.

VERS VI

aklél huf' zu toa metre aks' ti ubel zu nat' er.

VERS VII

aktes' ctotok' apt' ofto' epai' akur' nofre' arhet.

VERS VIII

zu bebai' terse' enekti' ze p' schi' mtarakts' ctooti.

VERS IX

mtkt' e' ze' zer' crof' schi' arku' ctoot' pent' nejs' ofi.

VERS X

aksunnu' couser' coutot' couqft' mtuhbet' nas'.

VERS XI

mtkes' s' t' ent' atma' matin' enakaha' u' l' d' aa.

VERS XII

ate' paa' p's' ep' eta' puch' scabi' h' ep' crok' h' i' b' ai.

VERS XIII

ev psun nt tootf enas'au car paarsa_z na_zet.

VERS XIV

asheti ctoot earkmati _zeri mkt'e _zepri osor.

Prenons maintenant le premier vers, qui est le troisième puisque les deux premiers vers sont incomplets.

VERS III

pat tilek e_zep eit'eb reti ev namaui bebai.

Nous ferons remarquer que la syllabe *pat* peut être commune, *pāt*, c'est-à-dire longue ou brève à volonté, puisque le *t* de ce mot peut se prononcer, se confondre avec le *t* de *ti*.

Accentuons :

pāt — syllabe commune.

iilek — *i* bref comme suivi d'une seule consonne, *e* bref pour la même raison.

e_zep — *e*, *e* brefs comme suivis d'une seule consonne.

$\bar{c}\bar{i}\bar{t}\bar{c}\bar{b}$ — $\bar{c}\bar{i}$ long par nature comme diptongue, \bar{e} long comme suivi de deux consonnes.

$\check{r}\check{e}\check{i}$ — \check{e} bref parce qu'il est devant une seule consonne, \check{i} bref par position.

$\bar{e}\bar{v}$ — long parce que la voyelle est suivie de deux consonnes.

$\check{n}\check{a}\check{m}\check{a}\check{u}\check{i}$ — \check{a} bref parce qu'il est devant une seule consonne, \check{a} bref parce qu'il précède une autre voyelle, \bar{u} long par nature, \check{i} bref par position.

$\check{s}\check{e}\check{b}\check{a}\check{i}$ — \check{e} bref comme suivi d'une seule consonne, \check{a} bref comme suivi d'une autre voyelle, \check{i} bref comme final.

Maintenant essayons de scander.

Nous remarquerons que l'on ne peut pas faire de mesures d'une longue et d'une brève ou de leur valeur.

En effet, voici le vers tout accentué :

$\check{p}\check{a}\check{t}\ \check{t}\check{i}\check{l}\check{e}\check{k}\ \check{e}\check{x}\check{e}\check{p}\ \bar{c}\bar{i}\bar{t}\bar{c}\bar{b}\ \check{r}\check{e}\check{i}\ \bar{e}\bar{v}\ \check{n}\check{a}\check{m}\check{a}\check{u}\check{i}\ \check{s}\check{e}\check{b}\check{a}\check{i}$.

On ne peut faire que des mesures de quatre unités de durée, quant aux premières.

En effet :

$\check{p}\check{a}\check{t}\ \check{t}\check{i}\check{l}\check{e}\check{k}\ | \check{e}\check{x}\check{e}\check{p}\ \bar{c}\bar{i}\ | \bar{t}\bar{c}\bar{b}\ \check{r}\check{e}\check{i}\ | \bar{e}\bar{v}\ \check{n}\check{a}\check{m}\check{a}\check{u}\ | \bar{u}\check{i}\ \check{s}\check{e}\ | \check{b}\check{a}\check{i}$.

Nous avons là un hexamètre. Les cinq premières mesures ont quatre unités de durée. la dernière deux unités.

C'est presque l'hexamètre grec, cependant avec cette différence que le vers grec n'admet comme substitution au dactyle que le spondée, et veut comme dernière mesure ou le trochée ou le spondée (1).

Quant à la césure, nous ne la trouvons pas marquée. Nous savons déjà que dans le pentamètre démotique elle est penthémimère ou hepthémimère ; nous allons constater qu'il en est de même dans l'hexamètre :

$p\bar{a}t\ \check{t}\check{i}\ \check{l}\check{e}k\ | \ \check{e}z\check{e}p\ \bar{e}\check{i}\ | \ t\bar{e}b\ ||\ r\check{e}t\check{i}\ | \ \bar{e}v\ n\check{a}m\check{a}\ | \ \bar{a}\check{i}\ \check{t}\check{e}\ | \ b\check{a}\check{i}$

Notre nouveau vers nous donne donc : six mesures; cinq mesures de quatre unités de durée, une mesure de deux unités de durée. Enfin, comme nous pouvons le constater, la césure est penthémimère.

Nous n'avons plus qu'à résumer les règles de l'hexamètre démotique.

(1) Notre vers n'a donc de commun avec l'hexamètre dactylique ou spondaïque grec que ses cinq mesures de quatre unités de durée, et son sixième pied est tout à fait différent; en effet, l'hexamètre dactylique grec se termine soit par deux longues, soit par une longue et une brève (c'est un vers catalectique *in disyllabum*), et le nôtre soit par deux brèves, soit par le trochée ou l'iambe.

Ce dernier pied d'une unité de durée, se rencontre cependant quelquefois dans l'hexamètre dactylique grec, mais les métriciens nous disent que la première syllabe brève s'allonge sous l'influence du temps fort. Nous pourrions peut-être penser qu'il en est de même en démotique.

Le vers hexamètre démotique devra se composer :
De six mesures;
Les cinq premières mesures auront chacune deux temps;
La sixième mesure aura un temps ou un temps et demi;
La césure sera penthémimère ou hepthémimère, c'est-à-dire qu'elle tombera après le cinquième demi-pied ou le septième demi-pied.

VERS IV

akqeti pent sei ahu t'i nalel nabo n̄t un̄f̄ n̄bol.

Accentuons :

ākqētī — *ā* long parce qu'il est suivi de deux consonnes, *ē* bref parce qu'il précède une seule consonne, *ī* bref par position.

pēnt — bref par nature. Nous avons expliqué, dans le Poème Satirique, que l'*e* de *pent* est invariablement bref comme brevissime inscrite.

sēī — long comme diptongue.

$\overset{\check{}}{a}\bar{h}\bar{u}$ — $\overset{\check{}}{a}$ bref parce qu'il est devant une seule consonne,
 \bar{u} long par nature.

$t\overset{\check{}}{i}$ — bref par position.

$n\check{a}\bar{l}\bar{e}l$ — \check{a} bref parce qu'il est devant une seule consonne,
 \bar{e} long comme suivi de deux consonnes.

$n\check{a}\bar{b}\bar{o}$ — \check{a} bref parce qu'il précède une seule consonne,
 \bar{o} bref par position.

$\check{n}\bar{t}$ — bref par nature comme consonne à brévisissime.

$\bar{u}\check{n}\check{f}$ — \bar{u} long par nature et encore par position puisqu'il
est suivi d'une consonne et d'une consonne à brévisissime,
 \check{f} bref par nature comme consonne à brévisissime.

$\check{n}\bar{b}\bar{o}l$ — \check{n} bref par nature comme consonne à brévisissime,
 \bar{o} bref comme suivi d'une seule consonne.

Le vers accentué est donc :

$\bar{a}k\check{e}t\check{i} \quad p\check{e}nt \quad \bar{s}\bar{e}i \quad \overset{\check{}}{a}\bar{h}\bar{u} \quad t\overset{\check{}}{i} \quad n\check{a}\bar{l}\bar{e}l \quad n\check{a}\bar{b}\bar{o} \quad \check{n}\bar{t} \quad \bar{u}\check{n}\check{f} \quad \check{n}\bar{b}\bar{o}l.$

En scandant nous avons :

$\bar{a}k\check{e}t\check{i} \quad | \quad p\check{e}nt \quad \bar{s}\bar{e}i \quad \overset{\check{}}{a}\bar{h} \quad | \quad \bar{u}. \quad || \quad t\overset{\check{}}{i} \quad n\check{a} \quad | \quad \bar{l}\bar{e}l \quad n\check{a}\bar{b}\bar{o} \quad | \quad \check{n}\bar{t} \quad \bar{u}\check{n}\check{f} \quad | \quad \check{n}\bar{b}\bar{o}l$

six mesures, cinq de deux temps, une, la dernière, d'un
temps, et une césure penthémimère.

VERS V

akt'i qet tma qete ou moū nt̄ nema cfema pefouei.

Le mot $\overset{\check{}}{q}e\overset{\check{}}{t}$ sera une syllabe commune, puisque le *t* du féminin pourra se confondre, se prononcer, avec le *t* de l'article du mot suivant *tma*.

Entre les deux mots *qete* et *ou* il se fera une contraction, puisque nous savons que *e* et *ou* forment la diphtongue *eu*. Nous écrivons donc *qet eu*.

Accentuons :

$\bar{a}k\overset{\check{}}{t}'\overset{\check{}}{i}$ — \bar{a} long parce qu'il est suivi de deux consonnes, $\overset{\check{}}{i}$ bref par position.

$\overset{\check{}}{q}e\overset{\check{}}{t}$ — syllabe commune.

$t\bar{m}\overset{\check{}}{a}$ — bref par position.

$\overset{\check{}}{q}e\overset{\check{}}{t}$ — bref, parce qu'il est devant une seule consonne.

$\bar{e}\bar{u}$ — long par nature comme diphtongue.

$m\bar{o}\bar{u}$ — long par nature comme diphtongue.

$\overset{\check{}}{n}\bar{t}$ — bref par nature comme consonne à brevissime.

$n\check{e}\bar{m}\overset{\check{}}{a}$ — \check{e} bref parce qu'il précède une consonne, $\overset{\check{}}{a}$ bref parce qu'il est devant une autre voyelle.

$\bar{e}f$ — long parce qu'il précède plusieurs consonnes.

$\check{h}\check{e}\check{m}\check{a}$ — \check{e} bref parce qu'il est devant une seule consonne, \check{a} bref par position.

$p\check{e}f$ — bref parce qu'il est suivi d'une seule consonne.

$\bar{o}\check{u}\check{i}$ — $\bar{o}\check{u}$ long par nature comme diphtongue, \check{e} bref parce qu'il est suivi d'une autre voyelle, \check{i} bref comme final.

Le vers accentué donne donc :

$\bar{a}k\check{t}\check{i}\check{h}\check{e}t\check{m}\check{a}\check{q}\check{e}t\bar{e}\check{u}\bar{m}\check{o}\check{u}\check{n}t\check{n}\check{e}\check{m}\check{a}\bar{e}f\check{h}\check{e}\check{m}\check{a}p\check{e}f\bar{o}\check{u}\check{i}$.

En scandant nous avons :

$\bar{a}k\check{t}\check{i}\check{h}\check{e}(t) | t\check{m}\check{a}\check{q}\check{e}t\bar{e}\check{u} | m\check{o}\check{u} || \check{n}t\check{n}\check{e} | m\check{a}\bar{e}f\check{h}\check{e} | m\check{a}p\check{e}f\bar{o}\check{u} | \check{i}$

six mesures ; cinq mesures égales de quatre unités de durée, une mesure de deux unités de durée, une césure penthémimère.

VERS VI

$aklel\check{h}e\check{t}\bar{f}\check{\gamma}\bar{n}\text{ tou metre akseti } \bar{m}bol\check{\gamma}\bar{n}\text{ nat'er.}$

Le vers est très régulier ; nous n'avons à faire d'observations que pour le mot *metre*, qui sera commun puisqu'on peut prononcer $\bar{m}\bar{e}t - r\check{e}$ ou $\check{m}\check{e} - tr\check{e}$.

Accentuons :

$\bar{a}k\bar{l}l$ — \bar{a} long parce qu'il est suivi de deux consonnes, e long pour la même raison.

$\bar{h}e\check{f}$ — \bar{e} long parce qu'il précède une consonne et une consonne à brévisissime, \check{f} bref par nature comme consonne à brévisissime.

$\check{\chi}\check{n}$ — bref par nature comme consonne à brévisissime.

$\bar{t}o\bar{u}$ — long par nature comme diphtongue.

$\check{m}e\check{t}\check{r}\check{e}$ — \check{e} commun, \check{e} bref parce qu'il est placé devant une autre voyelle.

$\bar{a}k\check{s}\check{e}\check{t}\check{i}$ — \bar{a} long parce qu'il est devant deux consonnes, \check{e} bref parce qu'il précède une seule consonne, \check{i} bref parce qu'il est immédiatement suivi d'une consonne à brévisissime.

$\check{m}\bar{b}\bar{o}l$ — \check{m} bref par nature comme consonne à brévisissime, \bar{o} long parce qu'il est suivi de deux consonnes.

$\check{\chi}\check{n}$ — bref par nature comme consonne à brévisissime.

$\check{n}\check{a}\check{t}'\check{e}r$ — \check{a} bref comme suivi d'une seule consonne, \check{e} bref pour la même raison.

Le vers accentué est donc :

$\bar{a}k\bar{l}l\ \bar{h}e\check{f}\ \check{\chi}\check{n}\ \bar{t}o\bar{u}\ \check{m}e\check{t}\check{r}\check{e}\ \bar{a}k\check{s}\check{e}\check{t}\check{i}\ \check{m}\bar{b}\bar{o}l\ \check{\chi}\check{n}\ \check{n}\check{a}\check{t}'\check{e}r.$

En scandant nous avons :

$\bar{a}kl\bar{e}l \mid h\bar{e}f\check{\gamma}\check{n} \mid \bar{t}ou \parallel m\check{e}tr\check{e} \mid \bar{a}ks\check{c}\check{i} \mid m\check{b}ol\check{\gamma}\check{n} \mid n\check{a}t'\check{e}r$

six mesures, dont cinq mesures égales de quatre unités de durée, une mesure de deux unités de durée, et une césure penthémimère.

VERS VII

aktes' etootk̄ apēt efto epai akar nofre arhet.

Nous accentuerons $o + o$ d'une longue puisque ces deux lettres valent un oo qui est un double o .

Accentuons :

$\bar{a}kt\check{e}s'$ — \bar{a} long parce qu'il est suivi de deux consonnes, \check{e} bref parce qu'il est suivi d'une seule consonne.

$\check{e}t\bar{o}otk̄$ — \check{e} bref pour la même raison, $\bar{o}o$ long comme voyelle double, $k̄$ bref par nature comme consonne à brévisime.

$\acute{a}p\check{e}t$ — \acute{a} bref parce qu'il précède une autre consonne, \check{e} bref pour la même raison.

$\bar{e}f\bar{t}\bar{o}$ — \bar{e} long parce qu'il est devant deux consonnes,
 \check{o} bref parce qu'il est devant une voyelle.

$\check{e}p\bar{a}i$ — \check{e} bref parce qu'il précède une seule consonne,
 $\bar{a}i$ long par nature comme diptongue.

$\check{a}k\bar{a}r$ — \check{a} bref parce qu'il précède une seule consonne,
 \bar{a} long parce qu'il est suivi de deux consonnes.

$n\ddot{o}f\check{r}\bar{e}$ — \ddot{o} commun, \check{e} bref par position.

$\bar{a}r\check{h}\check{e}t$ — \bar{a} long parce qu'il est placé devant deux consonnes,
 \check{e} bref parce qu'il est suivi d'une seule consonne.

Le vers accentué est donc :

$\bar{a}k\check{t}\bar{e}s' \check{e} \ | \ \bar{t}\ddot{o}o\check{k} \ \check{a} \ | \ p\check{e}t \ || \ \bar{e}f\bar{t}\bar{o} \ | \ \check{e}p\bar{a}i \ \check{a} \ | \ k\bar{a}r \ n\ddot{o}f\check{r}\bar{e} \ | \ \bar{a}r\check{h}\check{e}t.$

En scandant nous avons :

$\bar{a}k\check{t}\bar{e}s' \ \check{e} \ | \ \bar{t}\ddot{o}o\check{k} \ \check{a} \ | \ p\check{e}t \ || \ \bar{e}f\bar{t}\bar{o} \ | \ \check{e}p\bar{a}i \ \check{a} \ | \ k\bar{a}r \ n\ddot{o}f\check{r}\bar{e} \ | \ \bar{a}r\check{h}\check{e}t$

six mesures : cinq mesures de quatre unités de durée,
une mesure de trois unités de durée, une césure penthémimère.

VERS VIII

ç̄n̄ ç̄bai terse enekt̄i ç̄ep̄ s̄chi m̄turakt̄s̄ etoot̄i.

Comme dans le vers VII, *oo* de *tooti* s'infléchira d'une longue; *e* de *terse* s'élidera devant *e* de *enekt̄i*.

— Accentuons :

ç̄n̄ — bref par nature comme consonne à brévisime.

ç̄eb̄ai — *ë* bref parce qu'il est suivi d'une seule consonne, *ai* long par nature comme diptongue.

t̄rs(e) — *ē* long parce qu'il est suivi de deux consonnes.

ẽn̄kt̄i — *ẽ* bref parce qu'il est suivi d'une seule consonne, *ẽ* bref par nature comme brévisime inscrite, *i* bref par position.

ç̄ep̄ — long parce qu'il précède deux consonnes.

s̄h̄i — *ë* bref parce qu'il est placé devant une seule consonne, *i* bref parce qu'il est immédiatement suivi d'une consonne à brévisime.

m̄t̄urakt̄s̄ — *m̄* bref par nature comme consonne à brévisime, *ū* long par nature, *ā* long parce qu'il est suivi de deux consonnes, *š̄* bref par nature comme consonne à brévisime.

$\ddot{e}\bar{t}\bar{o}\bar{o}\ddot{i}$ — \ddot{e} bref parce qu'il précède une seule consonne,
 $\bar{o}\bar{o}$ long comme voyelle double, \ddot{i} bref comme final.

Le vers accentué est donc :

$\chi\ddot{n}\ \acute{g}\acute{e}\bar{b}\bar{a}\bar{i}\ \bar{t}\bar{e}\bar{r}s(e)\ \acute{e}\bar{n}\acute{e}\bar{k}\bar{i}\ \chi\bar{e}\bar{p}\ \acute{s}\bar{e}\bar{h}\bar{i}\ \bar{m}\bar{t}\bar{u}\bar{r}\bar{a}\bar{k}\bar{t}\bar{s}\ \acute{e}\bar{t}\bar{o}\bar{o}\bar{i}$.

En scandant nous avons :

$\chi\ddot{n}\ \acute{g}\acute{e}\bar{b}\bar{a}\bar{i} \mid \bar{t}\bar{e}\bar{r}s(e)\ \acute{e}\bar{n}\acute{e} \mid \bar{k}\bar{i} \parallel \chi\bar{e}\bar{p}\ \acute{s}\bar{e} \mid \bar{h}\bar{i}\ \bar{m}\bar{t}\bar{u} \mid \bar{r}\bar{a}\bar{k}\bar{t}\bar{s}\ \acute{e} \mid \bar{t}\bar{o}\bar{o}\bar{i}$

six mesures : cinq mesures égales de quatre unités de durée, une mesure de trois unités de durée, et une césure penthémimère.

VERS IX

$\bar{m}\bar{t}\bar{k}\bar{t}'e\ \psi\bar{e}\chi\bar{e}\bar{r}\ \bar{e}\bar{r}\bar{e}\bar{f}\ \bar{s}\bar{e}\bar{h}\bar{i}\ \bar{a}\bar{r}\bar{k}\bar{u}\ \bar{e}\bar{t}\bar{o}\bar{o}\bar{t}\ \bar{p}\bar{e}\bar{n}\bar{t}\ \bar{n}\bar{e}\bar{f}\bar{s}'\bar{e}\bar{f}\bar{i}$.

Dans le mot $\psi\bar{e}\chi\bar{e}\bar{r}$ nous intercalons un e de pronon-
 ciation, e de $\bar{n}\bar{e}\bar{f}$ sera bref parce que c'est une brévisime
 inscrite, nous le trouvons d'ailleurs quelquefois écrit en
 copte $\bar{n}\bar{q}$.

Accentuons :

$\check{m}\check{t}\check{k}\check{t}'\check{e}$ — \check{m} bref par nature comme consonne à brévis-
sime, \check{k} bref par nature pour la même raison, \check{e} bref par
position.

$\check{\zeta}\check{e}\check{\zeta}'\check{e}$ — \check{e} bref par nature comme e de prononciation,
 \check{e} bref parce qu'il précède une seule consonne.

$\check{e}\check{r}\check{o}\check{f}$ — \check{e} bref pour la même raison, \bar{o} long parce qu'il
est devant deux consonnes.

$\check{s}\check{c}\check{h}\check{i}$ — \check{e} bref parce qu'il est suivi d'une seule consonne,
 \check{i} bref parce qu'il précède une voyelle.

$\bar{a}\check{r}\check{k}\bar{u}$ — \bar{a} long parce qu'il est suivi d'une consonne et
d'une consonne à brévisime, \check{k} bref par nature comme
consonne à brévisime, \bar{u} long par nature.

$\check{e}\check{t}\check{o}\check{o}\bar{t}$ — \check{e} bref parce qu'il est devant une seule con-
sonne, $\bar{o}\bar{o}$ long comme voyelle double.

$\check{p}\check{e}\check{n}\check{t}$ — bref par nature comme brévisime inscrite.

$\check{n}\check{e}\check{f}\check{s}'\check{e}\check{f}\check{t}$ — \check{e} bref par nature comme brévisime inscrite,
 \bar{e} long parce qu'il est suivi d'une consonne et d'une con-
sonne à brévisime, \check{t} bref par nature comme consonne à
brévisime.

Notre vers accentué est donc :

$\check{m}\check{t}\check{k}\check{t}'\check{e} \check{\zeta}\check{e}\check{\zeta}'\check{e} \check{e}\check{r}\check{o}\check{f} \check{s}\check{c}\check{h}\check{i} \bar{a}\check{r}\check{k}\bar{u} \check{e}\check{t}\check{o}\check{o}\bar{t} \check{p}\check{e}\check{n}\check{t} \check{n}\check{e}\check{f}\check{s}'\check{e}\check{f}\check{t}.$

En scandant nous avons :

$\overline{m\check{t}k\check{t}'\check{e}} \ \check{\psi}\check{e} \ | \ \check{z}\check{r} \ \check{c}\check{r}\check{o}\check{t} \ | \ \check{s}\check{c}\check{h}\check{i} \ || \ \bar{a}r \ | \ \bar{k}\bar{u} \ \check{e} \ | \ \bar{t}\bar{o}\bar{o}\check{t} \ \check{p}\check{e}\check{n}\check{t} \ \check{n}\check{e}\check{f}' \ | \ \check{s}'\check{e}\check{f}\check{t}$

six mesures : cinq mesures égales de quatre unités de durée, une mesure de trois unités de durée, et une césure penthémimère.

VERS X

aksunnu euser eutot euaft̄ m̄tuhbet n̄as'.

Nous savons que *e* et *ou* se contractent en *eu*, nous écrivons donc *euser*, *eutot*, *euaft̄*.

Nous savons aussi que devant une voyelle \bar{n} de relation peut s'accentuer ou ne pas prendre de quantité.

Accentuons :

$\bar{a}ks\bar{u}nn\bar{u}$ — \bar{a} long parce qu'il est suivi de deux consonnes, \bar{u} long par nature, \bar{u} long par nature.

$\bar{e}u\check{s}\check{e}r$ — $\bar{e}u$ long par nature comme diphtongue, \check{e} bref parce qu'il précède une seule consonne.

$\bar{e}u\check{t}\check{o}\check{t}$ — $\bar{e}u$ long par nature comme diphtongue, \check{o} bref comme suivi d'une seule consonne.

$\bar{e}\bar{u}\bar{a}\check{f}\check{t}$ — $\bar{e}\bar{u}$ long par nature comme diphtongue, \bar{a} long parce qu'il est suivi d'une consonne et d'une consonne à brévisime, \check{t} bref par nature comme consonne à brévisime.

$\check{m}\bar{t}\bar{u}\bar{h}\bar{b}\bar{e}\bar{t}$ — \check{m} bref par nature comme consonne à brévisime, \bar{u} long par nature, \bar{e} long parce qu'il est suivi de deux consonnes.

$\check{n}\bar{a}\check{s}'$ — bref parce qu'il précède une seule consonne.

Le vers accentué est donc :

$\bar{a}\check{k}\bar{s}\bar{u}\bar{n}\bar{n}\bar{u} \bar{e}\check{u}\bar{s}\bar{e}\check{r} \bar{e}\check{u}\bar{t}\bar{o}\check{t} \bar{e}\bar{u}\bar{a}\check{f}\check{t} \check{m}\bar{t}\bar{u}\bar{h}\bar{b}\bar{e}\bar{t} \check{n}\bar{a}\check{s}'$.

En scandant nous avons :

$\bar{a}\check{k}\bar{s}\bar{u}\bar{n} \mid \bar{n}\bar{u} \bar{e}\bar{u} \mid \check{s}\bar{e}\check{r} \parallel \bar{e}\bar{u} \bar{t}\bar{o}\check{t} \mid \bar{e}\bar{u} \bar{a}\check{f} \mid \check{t} \check{m}\bar{t}\bar{u} \mid \bar{h}\bar{b}\bar{e}\bar{t} \check{n}\bar{a}\check{s}'$

six mesures : cinq mesures égales de quatre unités de durée, une mesure de trois unités de durée, et une césure penthémimère.

VERS XI

m̄tkēs'sēt t̄het atma matiū enakahu nēt'ekau.

Pour ce vers nous n'avons qu'à accentuer :

m̄tkēs'sēt — *m̄* bref par nature comme consonne à brévissime, *k̄* bref pour la même raison, *ē* long parce qu'il est suivi de deux consonnes, *ĕ* bref parce qu'il précède une seule consonne.

t̄het — *t̄* bref par position, c'est-à-dire que les deux consonnes *t-h* se prononcent d'une seule émission de voix, puisque ces deux consonnes forment la lettre double *th*; *ē* long parce qu'il est suivi d'une consonne et d'une consonne à brévissime.

ā — bref par nature comme consonne à brévissime.

tmā — bref par position.

mātiū — *ā* bref pour la même raison, *ī* bref parce qu'il est devant une autre voyelle, *ū* long par nature.

enākāhū — *ĕ* bref parce qu'il est suivi d'une seule consonne, *ā* et *h̄* brefs pour la même raison, *ū* long par nature.

nēt'ekāu — *t̄* bref parce qu'il précède une seule con-

sonne, *ĕ* bref pour la même raison, *āu* long par nature comme diptongue.

Le vers accentué est donc :

m̃tkēs'sēt ĕhēt ņtmă mătīū ĕnăkăhū nēt'ĕkāu.

En scandant nous avons :

m̃tkēs' | sēt ĕhēt | ņtmă || mătī | ū ĕnă | kăhū nĕ | t'ĕkāu

six mesures : cinq mesures égales de quatre unités de durée, une mesure de trois unités de durée, une césure penthémimère.

VERS XII

nte paa ps'ep etu pneb senbi kerp erok hi seabai.

Pour ce vers encore nous n'avons qu'à accentuer :

ntĕ — *ĭ* bref par nature comme consonne à brévisime,
ĕ bref par position.

păă — *ă* bref parce qu'il est devant une autre voyelle,
ă bref par position.

ps'ep — bref parce que l'*e'* est suivi d'une seule consonne.

čtū — *č* bref pour la même raison, *ū* long par nature.

pnčb — long parce que l'*č* précède deux consonnes.

sēnbi — *ē* long pour la même raison, *i* bref par position.

kērp — long parce que l'*ē* est devant deux consonnes.

črōk — *č* bref parce qu'il précède une seule consonne,
ō long parce qu'il est suivi de deux consonnes.

h'i — bref par position.

čēbāi — *č* bref parce qu'il est accompagné d'une seule
consonne, *ā* bref parce qu'il est devant une autre voyelle,
i bref comme final.

Notre vers accentué est donc :

ntē pāā ps'ep čtū pnčb sēnbi kērp črōk h'i čēbāi.

En scandant nous avons :

ntē pāā | ps'ep čtū | pnčb || sēn | bi kērp č | rōk h'i čē | bāi

six mesures : cinq mesures égales de quatre unités de
durée, une mesure de deux unités de durée, et une césure
penthémimère.

VERS XIII

ev $\psi\bar{u}n$ $\check{n}t$ $\bar{t}oot\check{f}$ $\check{e}n\check{a}s'au$ $\check{c}ar$ $\check{p}\check{a}ars\check{a}\check{x}$ $n\check{a}\check{x}\check{e}t$.

Pour ce vers encore nous n'avons qu'à accentuer :

$\bar{e}v$ — long parce que l' \bar{e} est suivi de plus d'une consonne.

$\psi\bar{u}n$ — long par nature.

$\check{n}t$ — bref par nature comme consonne à brévisissime.

$\bar{t}oot\check{f}$ — $\bar{o}o$ long comme voyelle double, \check{f} bref par nature comme consonne à brévisissime.

$\check{e}n\check{a}s'au$ — \check{e} bref parce qu'il précède une seule consonne, \check{a} bref pour la même raison, $\bar{a}u$ long par nature comme diphtongue.

$\check{c}ar$ — \check{e} bref parce qu'il est suivi d'une autre voyelle, \bar{a} long parce qu'il précède deux consonnes.

$\check{p}\check{a}ars\check{a}\check{x}$ — \check{a} bref comme accompagné d'une autre voyelle, \bar{a} long parce qu'il est suivi de deux consonnes, \check{x} long pour la même raison.

$n\check{a}\check{x}\check{e}t$ — \check{a} bref parce qu'il précède une seule consonne, \check{e} bref pour la même raison.

Le vers accentué est donc :

$\bar{e}v$ $\psi\bar{u}n$ $\check{n}t$ $\bar{t}oot\check{f}$ $\check{e}n\check{a}s'au$ $\check{c}ar$ $\check{p}\check{a}ars\check{a}\check{x}$ $n\check{a}\check{x}\check{e}t$

En scandant nous avons :

$\bar{e}v \ \bar{\psi}\bar{u}n \ | \ \check{n}\bar{t} \ \bar{t}\bar{o}\bar{o}t\check{t}' \ | \ \check{e}n\check{a}s'\bar{a}u \ | \ \check{e}\bar{a}r \ || \ p\check{a} \ | \ \bar{a}rs\bar{a}\check{\chi} \ | \ n\check{a}\check{\chi}\check{e}t$

six mesures : cinq mesures de quatre unités de durée, une mesure de deux unités de durée. Quant à la césure, elle est un peu différente puisqu'elle est hepthémimère.

VERS XIV

asheti etoot ear̄k̄mati χeri n̄l̄k̄t'e χepri osor.

L'e du mot *χepri* sera commun puisque l'on peut prononcer $\check{\chi}\bar{e}p\text{-}r\check{i}$ ou $\check{\chi}\check{e}\text{-}p\check{r}\check{i}$.

Accentuons :

$\bar{a}sh\check{e}t\check{i}$ — \bar{a} long parce qu'il est suivi de deux consonnes, \check{e} bref parce qu'il est accompagné d'une seule consonne, \check{i} bref parce qu'il précède une autre voyelle.

$\check{e}t\bar{o}\bar{o}t$ — \check{e} bref parce qu'il est devant une seule consonne, $\bar{o}\bar{o}$ long comme voyelle double.

$\check{e}\bar{a}r\check{k}\check{m}\check{a}t\check{i}$ — \check{e} bref parce qu'il se trouve devant une autre voyelle, \bar{a} long parce qu'il est suivi d'une consonne et d'une consonne à brévisime, \check{k} bref par nature comme

consonne à brévisissime, \check{a} bref parce qu'il est accompagné d'une seule consonne, \check{i} bref par position.

$\check{z}\check{e}\check{r}\check{i}$ — \check{e} bref parce qu'il est devant une seule consonne, \check{i} bref parce qu'il est immédiatement suivi d'une consonne à brévisissime.

$\check{m}\check{t}\check{k}'\check{e}$ — \check{m} bref par nature comme consonne à brévisissime, \check{k} bref par nature comme consonne à brévisissime, \check{e} bref par position.

$\check{z}\check{e}\check{p}\check{r}\check{i}$ — \check{e} commun, \check{i} bref parce qu'il est devant une autre voyelle.

$\check{o}\check{s}\check{o}\check{r}$ — \check{o} bref parce qu'il est suivi d'une seule consonne, \check{o} bref pour la même raison.

Le vers accentué est donc :

$\bar{a}\check{s}\check{h}\check{e}\check{t}\check{i} \quad \check{e}\check{t}\check{o}\check{o}\check{t} \quad \check{e}\check{a}\check{r}\check{k}\check{m}\check{a}\check{t}\check{i} \quad \check{z}\check{e}\check{r}\check{i} \quad \check{m}\check{t}\check{k}'\check{e} \quad \check{z}\check{e}\check{p}\check{r}\check{i} \quad \check{o}\check{s}\check{o}\check{r}.$

En scandant nous avons :

$\bar{a}\check{s}\check{h}\check{e}\check{t}\check{i} \quad | \quad \check{e}\check{t}\check{o}\check{o}\check{t} \quad \check{e} \quad | \quad \bar{a}\check{r}\check{k}\check{m}\check{a} \quad | \quad \check{t}\check{i} \quad || \quad \check{z}\check{e}\check{r}\check{i} \quad \check{m} \quad | \quad \check{t}\check{k}'\check{e} \quad \check{z}\check{e}\check{p}\check{r}\check{i} \quad | \quad \check{o}\check{s}\check{o}\check{r}$

six mesures : cinq mesures égales de quatre unités de durée, une mesure de deux unités de durée, et une césure hepthémimère.

L'hexamètre démotique doit donc se composer de :

Six mesures ;

Cinq mesures égales de quatre unités de durée ;

Une mesure de trois unités de durée ou de deux unités de durée.

La césure doit être penthémimère ou hepthémimère.

En consultant le tableau qui suit on constatera que nos douze vers du Poème de Moschion suivent régulièrement ces règles.

Tableau des Vers Scandés



VERS III

pāt tūčk | ęžęp ēi | t'ēb rēti | ēv nāmă | ūi ģē | bāi.

VERS IV

ākqētī | pęnt scī āh | ū. || t'i nă | tēl năbō | nt ūnf | nbōl

VERS V

ākti ģē(t) | tnič qēt ēu | mōu || nt nē | mă ēf ģē | mă pęf ōu | ęi

VERS VI

ākēl | hēf žn | tōu || mētrē | āksētī | mbōl žū | nāt'ēr

VERS VII

ākēs'ē | tōotk ä | pēt || ęftō | ępāt ä | kār nōfrē | ārhēt

VERS VIII

žn̄ ěbāi | tērs(e) ěně | ktī || žēp sē | hī m̄tū | rāktš' ē | tōōi

VERS IX

m̄kt' ē ťē | žēr ěrof | sēhī || ār | kū ē | tōōt pēnt nēf' | s'ēf'ť

VERS X

āksūn | nū ēu | sēr || ēū tōt | ēū āf | ť m̄tū | hbēt nās'

VERS XI

m̄ktēs' | sēt ēgēt | n̄tmā || mātī | ū ěnā | kāhū nē | t'ēkū

VERS XII

n̄tē pāā | ps'ēp ētū | pnēb || sēn | bī kērp' ē | rōk hī ěē | bāi

VERS XIII

ēv ťūn | ťnt tōōf' | ěnās' āū | ēār || pā | ārsāž | nāž'ť

VERS XIV

āshētī | ětōōt' ē | ārk mā | tī || ž' rī m̄ | tkt' ē ž' p rī | ōšōr

Nous possédons donc maintenant deux rythmes démocratiques : le pentamètre et l'hexamètre.

Il ne nous reste plus qu'à souhaiter la découverte de nouveaux papyrus poétiques qui, écrits comme ceux-ci en vers à la ligne, pourraient nous donner connaissance d'autres rythmes, d'autres mètres, qui seraient des plus faciles à trouver puisque nous possédons maintenant toutes les règles de quantité.

Il est inutile de dire que nous avons étudié avec le plus grand soin les vers incomplets et que nous nous sommes rendu compte qu'ils rentreraient dans le même système. Prenons par exemple les premiers vers qui ont le dernier hémistiche complet avec la césure marquée :

VERS 7 — I-VII

||||| | ||||| $\check{n}\bar{t}\bar{e}p$ | \check{n} $\check{m}\check{a}(e)$. || \check{e} \check{n} | $k\check{i}$ $\check{z}\bar{e}r\check{f}$ | $\check{m}\check{s}$ $\check{e}\bar{s}\check{m}\check{a}$.

VERS 8 — I-VIII

||||| | ||||| | ||||| \check{n} | $\check{e}\check{s}'$. || \check{e} $\check{h}\bar{o}\check{s}$ | $t\check{a}\check{h}\check{a}$ $\check{e}\check{\Phi}\check{e}t$.

VERS 9 — I-IX

|||| | ||||| $\bar{u}l\bar{o}ot$ | $sn\bar{o}$. || $\bar{u}b\bar{u}ar$ | $\bar{j}p\bar{e}h \ddot{e} s'e$ | $b\bar{e}n \ddot{u}bi\bar{u}(e)$.

VERS 10 — I-X

|||| | ||||| | $s\bar{a}$. || $\bar{s}e\bar{z}\bar{i}$ | \bar{u} ||||| | ||||| $k\bar{i}j \ddot{u}ib$.

VERS 11 — I-XI

|||| | ||||| $z\bar{u}$ | \ddot{i} . || $pm\bar{i}t \bar{e}f$ | $h\bar{o}lk u$ | $t\bar{o}erm\bar{i}t$.

VERS 12 — I-XII

|||| \ddot{i} | $n\bar{o}f\bar{r}\bar{e} \bar{n}h\bar{o}$ | $\bar{v}\bar{a} \ddot{u}he$ | $b\bar{b}n$. || $h\bar{o}s \bar{a}h$ | $m n$ |||||

VERS 13 — I-XIII

|||| | ||||| | ||||| $pk\bar{i}$. || $z\bar{u} \bar{g}\bar{i}$ | $\bar{o}ut \ddot{u}z\bar{e}$ | $t\bar{c}b \ddot{u} m\bar{i}t$.

VERS 14 — I-XIV

|||| \ddot{e} | $n\bar{e}n\bar{s}' t'\ddot{e}$ | $t'\ddot{e}$. || $\bar{u}pn\bar{a}u$ | $n\bar{i}t'at\bar{u}$ | $\bar{u}n\bar{u}u$ |||||

VERS 15 — I-XV

|||| | ||||| $n\bar{e}nt$ | $b\bar{a}n\ n\check{i}b\ \check{e}$ | $t\bar{b}\bar{i}nt.$ || $s\check{a}z\check{i}$ | $\check{e}z\bar{e}r\check{f}.$

VERS 16 — I-XVI

|||| | $\bar{a}s\check{f}\ n\check{e}$ | $t'\check{e}.$ || $\bar{z}ar\ p\check{a}$ | $\check{i}\ \check{a}r\check{u}s$ | $h\check{i}\ \bar{a}tt\check{f}.$

Etc.

Il en est de même pour ceux qui ont le premier hémistiche complet :

VERS 76 — IV-XVI

$\bar{m}\check{t}\check{i}\check{i}\ s\check{i}$ | $n\check{i}\ \check{n}\ p\bar{n}\bar{a}u$ | $n\bar{o}u\bar{n}\ h\bar{e}r$ | $b\check{e}n$ || . ||||| | |||||

VERS 77 — IV-XVII

$\bar{m}\check{t}\check{f}\ h\check{u}\ \check{e}$ | $m\check{e}l\bar{o}u\ \check{e}$ | $n\bar{u}s'\ \check{a}b$ ||. \check{e} | $h\check{e}t$ ||||| | |||||

Etc.

Ceux du Poème de Mosehion rentrent aussi dans leur système :

VERS I

$\bar{\chi} \bar{p} \bar{r} \bar{i} \bar{ö} \mid \bar{s} \bar{o} \bar{r} \bar{g} \bar{i} \bar{t} \bar{ä} \mid \bar{g} \bar{b} \bar{a} \bar{i} \parallel \mid \bar{p} \bar{c} \bar{h} \bar{t} \mid \bar{ä} \bar{k} \text{////} \mid \text{////} \bar{f} \mid \bar{h} \bar{e} \bar{t} \bar{m} \bar{ä}^{\bar{u}}$

VERS 2

$\bar{n} \bar{i} \bar{k} \bar{t} \bar{e} \bar{k} \mid \bar{t} \bar{e} \bar{k} \bar{s} \bar{ä} \bar{r} \bar{o} \bar{f} \mid \bar{ä} \bar{k} \parallel \mid \bar{n} \bar{ä} \bar{u} \mid \bar{i} \bar{p} \bar{u} \bar{t} \bar{ä} \mid \text{////} \mid \bar{e} \bar{s} \bar{o} \bar{f}$

Nous avons pensé donner dans cet ouvrage tous les vers, en scandant, pour les vers incomplets, les hémistiches qui nous restaient. Mais nous avons décidément cru qu'il serait plus intéressant de présenter une restitution phonétique des vers, comme M. Revillout a donné la restitution philologique. Ce travail est maintenant presque achevé, et paraîtra prochainement avec une nouvelle série de planchettes bilingues et autres textes à transcriptions grecques.





Notes

Le mot **Ⲅ** dans le sens de « savoir », demande une explication complémentaire.

Nous l'avons rencontré au vers 11 du Poème de Moschion et aux vers 51 et 54 du Poème Satirique ; dans ce même poème nous le trouverons encore aux vers 28, 48, 49, 86, 88 avec la prononciation *es'*. Notons en passant que nous avons donné pour ce mot, aux vers 51 et 54, comme équivalent le mot copte Ⲅⲓ, non pas au point de vue littéral mais au point de vue phonétique. Je sais en effet que le mot copte Ⲅⲓ veut dire seulement « pouvoir » et n'est jamais qu'un verbe auxiliaire, et que nous avons le corres-

pendant e pte du mot « savoir » sous la forme *coo:ri*, etc. Je sais que pour justifier la prononciation *ri* anciennement adoptée, on pourrait penser au mot *pio:ri*, mais ce mot a exclusivement le sens de « voir » et jamais celui de « savoir ».

Ce qui est certain c'est que chaque fois que nous rencontrons le verbe « savoir » dans la métrique démotique, sa prononciation est *es'* ou *s̄*, ou *s'*.

D'ailleurs la différence est-elle bien grande entre notre mot « pouvoir » et « savoir ».

Nous savons que dans les formes verbales commençant par *buar* les signes pronominaux se reliait au mot *buar* : *buarus'epf*, *buarfpeh*.

La seule exception est notre mot *es'*.

Quand il a le sens de « pouvoir », il suit la règle générale : vers 62, 63, etc.

Quand il signifie « savoir », il prend lui-même les affixes : vers 28, 48, etc.

Pourquoi cette distinction?



Parce que ces deux mots sont homophones!

N'ont-ils pas en effet la même orthographe : *é*?

Le seul et même correspondant :  ?

Ne sont-ils pas synonymes?

En effet, « pouvoir faire » et « savoir faire » indiquent tous deux une capacité, et la confusion entre « savoir » et « pouvoir » est très fréquente en égyptien.

En résumé, nos deux mots « pouvoir » et « savoir », à l'orthographe unique  et au seul correspondant , sont sans aucun doute homophones, car s'il n'avait pas fallu distinguer entre *buaries'*, « je peux » et entre *buaries'*, « je sais », si l'un s'était écrit *buaries'*, « je peux » et l'autre *buarirez*, « je sais », il n'y aurait pas eu besoin d'altérer, pour une seule fois, la règle générale.



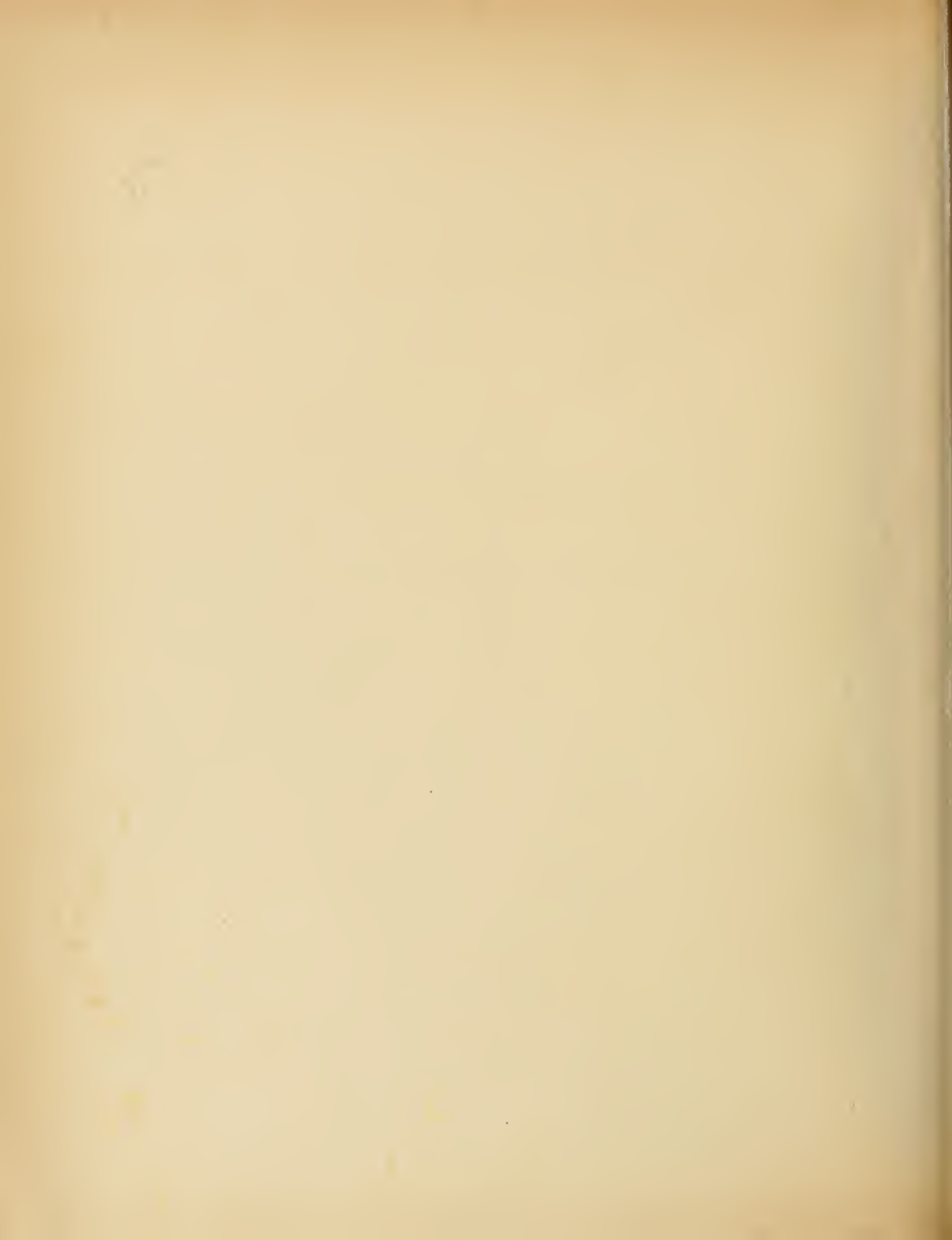
Nous disions au vers 45 que la négation *ben*, quand elle sert à former le temps négatif, se prononce *n*, c'est bien entendu seulement quand elle porte les affixes *enef*, etc.

Cette règle est confirmée par ce fait que dans le vers 18 le mot *ben* est écrit *b + n* et le syllabique, afin d'indiquer qu'il faut prononcer *benfs'a* au lieu de *nfs'a*.



Transcriptions Grecques

des Papyrus de Leyde et de Londres





"PAPYRUS DE LEYDE"

Transcriptions Grecques

Dénotique

K R. XV 4	3 IX 16, XX 21	C	ϸ	S
	3 IX 8, X 18-25		ϸII-	NS
	C VII 13 etc		4	S
	3 VII 9		3	S
	3 VII 13 etc		3	S
	T XIV 15 etc		2	T(ω)
Δ XXI 9	T		←	T
Δ XXI 9 etc	T XXI 8		↵	NT
	T		ϸ	T(ω)
	IX VII 7		IX	T'
AY IX 9	Y XVIII 4, XX 22	OY	I	U
	OI IX 2	OY IX 2-6	S	U
	Y XVIII 4, XXII 18	OY XIX 14	T	U



Consonnes et Groupes de Consonnes

		4	h	B
ⲛ IX 10	ⲛ XXI 9	ⲛ R. XV 3-4	ⲟ R. II 11	Γ
	ⲛ XXI 1	Ⲛ XXI 9 etc.	Ⲛ XXI 9	Δ
ⲛ VII 26 etc.	ⲛ R. XV 4			Θ
				Κ
				Λ
				Μ
				Ν
ⲛ R. XV 3	ⲛ R. II 78			Ξ
				Π
				ΠΤΘ
				Ρ
				ΡΡ
				Σ
				Ξ
				Τ
				ΤΣ
				Φ
				ΦΘ
				Χ
				ΧΘ
				Ψ



"PAPYRUS DE LONDRES"

Consonnes et Groupes de Consonnes

ϣ	ϣ	ϣ	ϣ	Β
ϣ	ϣ	ϣ	ϣ	Γ
ϣ	ϣ	ϣ	ϣ	ΓΝ
ϣ	ϣ	ϣ	ϣ	Δ
ϣ	ϣ	ϣ	ϣ	Θ
ϣ	ϣ	ϣ	ϣ	Κ
ϣ	ϣ	ϣ	ϣ	Λ
ϣ	ϣ	ϣ	ϣ	Μ
ϣ	ϣ	ϣ	ϣ	Ν
ϣ	ϣ	ϣ	ϣ	Ξ
ϣ	ϣ	ϣ	ϣ	Π
ϣ	ϣ	ϣ	ϣ	Ρ
ϣ	ϣ	ϣ	ϣ	Σ
ϣ	ϣ	ϣ	ϣ	Ξ
ϣ	ϣ	ϣ	ϣ	Τ
ϣ	ϣ	ϣ	ϣ	ΤΣ
ϣ	ϣ	ϣ	ϣ	Φ
ϣ	ϣ	ϣ	ϣ	Χ

Voyelles et Diphthongues

	II VII y etc	⊃⊃ IX 17	⊃	⊃	A
III 2 XVIII 6	III XVIII 5, XX 8	⊃ IX 17	⊃ XXII 9, 2 XXII 4 II		E
		II p V 1	2 XXII 10, R. XXIV 10 II		H
			II XXI 9, XVIII 36 III		I
I V 1 etc.	⊃ IX 20	I VII 13	2 VII 13	⊃ XVII 2	O
II p IX 7-17 etc.	p XX 8 etc	II IX 3-7 etc	Υ XVIII 4 etc	I XVIII 4 etc	Υ
			⊃	I XX 20	⊃
		⊃ III IX 6	II I 4-5, IX 2	III ⊃ X 11	AI
				I IX 9	AY
		2 II R XIII 6	II XVIII 36 XXII 8	III XVIII 4 etc	EI
				I II VII 16	EY
				S IX 2	Oi
		Υ XIX 14	S IX 26 etc	I IX 12 etc.	OY


























"PAPYRUS DE LONDRES"

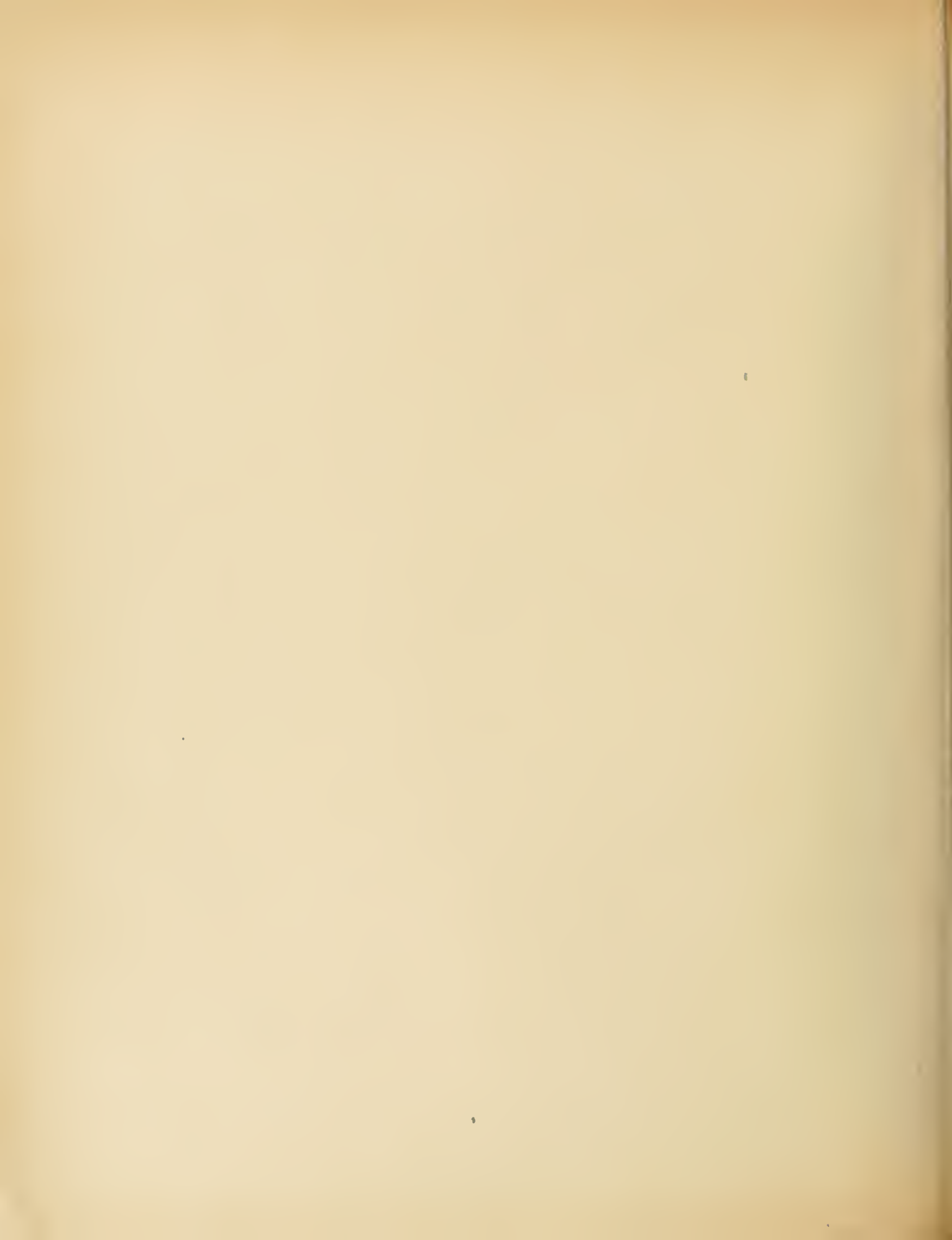
Voyelles et Diphtongues

	/	∩	Ɔ	Ϸ	Α
			Ϸ	∩	Ε
		Ϸ	Ϸ	∩	Η
			∩	∩	Ι
			Ϸ	Ɔ	Ο
?	ρ	"	Ϸ	Ɔ	Υ
			Ɔ	∩	Ω
			"	∩Ϸ	ΑΙ
			Ɔ	∩	ΑΥ
			∩	∩	ΕΙ
			Ɔ	∩	ΕΥ
			∩	∩	ΩΙ
			Ɔ	∩	ΟΥ

Syllabiques

AV 29

	O IXI etc. CD XII		⊥
	AB VIII 8		⋈
	AN IX 20 X 25		⌒
O VII 13	X VII 13 etc.		X (1)
	H XXVIII 2		
	HI IX 9		X (2)
	N̄N̄ XI 2		⊂
	I VII 10		ε
Λ XVIII 34	AO IX 5		β
	NAΥ IX 20 X 25		X
	NEB XXI 1		ε
	NKH XIII 31		ω
	PE XI 13		μ
	PAT XII 19		⊂ (3)
	PH V 15		⊂
	PO VII 13		⊂
	CI VIII 10		⊂
	TAT VII 2, XXII 2		⊂
	TO XXII 10		⊂
	⌒ XXII 10		⌒
	⊂ XXII 9-10		⊂
	MCI XVII R. 3		⊂
IA XIX 14	ICD XVIII 35		⊂



Syllabiques

	o	⊗	⊗	⊗
OY	ω	o	⊗	⊗
		ei	⊗	⊗ ⁽⁴⁾
		ap	⊗	s
		ap		b
		iωp	⊗	⊗
		hi	⊗ [h]	[h] k
		BAN	⊗	⊗
		hi	⊗	⊗
		pop	⊗	⊗
		pce	⊗	⊗
		KOM	⊗	⊗
		NTE	⊗	⊗
		NTEP	⊗	⊗
		Λ	⊗	⊗
		pe	⊗	⊗
		pe	⊗	⊗
		pa	⊗	⊗
		ca	⊗	⊗
		CAN	⊗	⊗
TOOY	θω	TO	⊗	⊗
		TAT	⊗	⊗
ΔEY	THY	THI	⊗	⊗
		OYA	⊗	⊗
		OYAN	⊗	⊗

Syllabiques

ΩΕ	ΟΥΕΡ	ΩΕ	Ω
	ΩΕ(ρ)	x	λ
	ΒΟΖ	ΩΕ	ε

(1) C'est le mot at ou ate $\text{ΑΤ} \text{ΑΤ} \text{ΑΤ}$ "épine dorsale" qui est devenue un ω (voir comparable a V omu) (écrit par le seul idiogramme déterminatif du mot)

(2) χ pour χ IIII ρ ΖΑΙ ΠΙΩ

(3) D - Le texte porte ΠΧΡΑΤ manuscrit ΠΡΑΤ. Il faut lire ΠΧΡΑΤ. L'aspirée douce (l'esprit), qui se sons entend sur le ρ initial, a été confondue avec l'aspirée dure χ.

(4) conf. $\text{Π} = \text{Π} = \text{Ω} \text{ (anc)}$



Tindoukous

ΧΗΝΑ

ТРАПЕСЕН (ТРАПЕЗА)

ner

ouak. Kes

V^{II}3 V^{II} 5^{IV}



A

ΑΖΡΑ			h 2 0
ΑΧΑΡΧΑΝΧΡΑΒΟΥΖΑΝΟΥΝΙ	IX 16		III, 2, 1, 0, 11, 2, 1, 4 0 2 2 0 2 0 2 0 2 0 2 0
ΑΧΡΕΜΠΩ	X 9		1 2 3 11 / 2 0
ΑΛΟΥΑΠΟΧΡΙ	IX 21		111 / 2 0 2 1 2 2
ΑΛΘΣΙ)	XVIII 11		11 4 / 0
ΑΜ	IX 16		1 0 3 0
ΑΜΑΜΑΡΚΑΡ	XXII 9		1 / 0 2 2 3 0 3 0
ΑΜΒΡΟΞ	VII 9		1 4 0 4 3 0
ΑΜΥΝ	XVI 24		3 5 4
ΑΜΠΩ	XXII 9		1 1 2 3 0
ΑΝΑΞΗΒΡΟΞ	VII 9		1 4 0 7 11 4 0 2 0
ΑΝΑΣΑΝ	XXII 14		1 2 0 11 0 2 0
ΑΝΙΗΛ	X 7, X 32		1 11 11 2 2
ΑΝΙΘΧΜ	VII 13		1 3 4 11 2 0
ΑΝΑΚΘΟΜ	VII 13		1 3 0 4 2 2 2
ΑΝΟΥΚ	XIII 29		1 11 2 0
ΟΠ	VII 13		4 2 1
ΑΦΩΗ	XXI 8		1 11 0 2 2
ΑΡΑΦΝΟΥ	XXII 15		1 1 2 0 / 0
ΑΡΒΗΘ	IX 12, X 6		4 4 2 2
ΑΡΒΗΘΒΛΙΝΟΥΘΙ	X 11		1 11 4 2 11 11 4 4 2 2
ΑΡΒΗΘ	XI 4		4 2 2
ΑΡΕΟΒΑΚΑΓΡΑ	R. XV 4		0 2 / 0 11 0 0 11 / 0
ΑΡΙΑΜΟΥΣΙ	R. XVII 2		1 11 11 1 3 2 3 11 2 2
ΑΡΧΕΧΕΜΦΑΙ	X 18		1 11 2 3 11 2 11 2 2
ΑΡΧΝΟΥΤΣΕΙ	XXII 8		1 11 4 2 1 2 0



A

ΑΑ		ⲀⲀ
ΑΔ		ⲀⲔ
ΟΜ		Ⲛⲓ
ΟΡΝΟΥΩΡΥ , ΩΡΝΟΥΩΡΥ		Ⲛⲓⲛⲟⲩⲟⲩⲟⲩ
ΟΡΘΩΒΑΥΒΩ		Ⲛⲓⲛⲟⲩⲟⲩⲟⲩ
ΑΒΙΤ		Ⲁⲃⲓⲧ
ΑΒΛΑΝΑ...ΑΛΒΑ		Ⲁⲃⲓⲛⲁⲛⲁⲛⲁⲛⲁ
Α(Β)ΡΑΥ ΑΜΕ		Ⲁⲃⲓⲛⲁⲛⲁⲛⲁⲛⲁ
ΑΧΑΧΑΝΒΟΥ		Ⲁⲃⲓⲛⲁⲛⲁⲛⲁⲛⲁ
ΑΧΧΟΥ		Ⲁⲃⲓⲛⲁⲛⲁⲛⲁⲛⲁ
ΑΚΡΟΥΡΟΒΟΡΕ		Ⲁⲃⲓⲛⲁⲛⲁⲛⲁⲛⲁ
ΑΜΑΣΡ		Ⲁⲃⲓⲛⲁⲛⲁⲛⲁⲛⲁ
ΑΧΙΝΕΜΤΟ <i>am eχoun na mto</i>		Ⲁⲃⲓⲛⲁⲛⲁⲛⲁⲛⲁ
ΑΜΝΗΙ		Ⲁⲃⲓⲛⲁⲛⲁⲛⲁⲛⲁ
ΑΜΦΟΟΥ		Ⲁⲃⲓⲛⲁⲛⲁⲛⲁⲛⲁ
ΑΦΕΥΣΤΩΣ		Ⲁⲃⲓⲛⲁⲛⲁⲛⲁⲛⲁ
ΑΠΘΗ		Ⲁⲃⲓⲛⲁⲛⲁⲛⲁⲛⲁ
ΑΡΙΑΥΑ		Ⲁⲃⲓⲛⲁⲛⲁⲛⲁⲛⲁ
ΑΡΠΙ		Ⲁⲃⲓⲛⲁⲛⲁⲛⲁⲛⲁ
ΑΔΑΗΛ		Ⲁⲃⲓⲛⲁⲛⲁⲛⲁⲛⲁ
ΑΤΟΝΕ		Ⲁⲃⲓⲛⲁⲛⲁⲛⲁⲛⲁ
ΑΥΟ		Ⲁⲃⲓⲛⲁⲛⲁⲛⲁⲛⲁ

B

ΒΩΝΑ IX 12, X 1, ΒΟΝΑ IX 12-13 14-15			1/11 4/6
ΒΩΝΑ XI 4			1/4 4/6
ΒΟΡΙΛΑΜΜΛΕΙ VII 7			100330/11 4/6
ΒΩΘ IX 2			1/4 4/6
ΒΛΙΝΟΥΘΙΩ XI 5			10 11 12 13 14
ΒΛΑΒΗΛ XXII 10			1/4 4/6
ΒΛΛΝΕΝΘΡΗ IX 7			11 12 13 14 15
ΒΑΡΒΑΡΗΘΟΥ IX 6			1/4 4/6 1/6
ΒΑΡΕΖΑΚ VI 5			1/2 3/11 1/6
ΒΑΣΟΥΧΑΜ IX 16			13 14 15 16 17
ΒΛΟΥΘΙ IX 14			11 12 13 14
ΒΙΒΙΟΥ XXII 6			1/4 4/6
ΒΙΚΤ . II 13			1/2 4/11
ΒΙΡΑ XVIII 34			0/11
ΒΙΡΑΚΑΘΑΤ XIX 10			1/5 4/11 0/11
ΒΙΡΑΚΕΘΑΤ XIX 2			1/5 4/11 0/11
ΒΙΡΒΟΤ R. XVII 2			1/2 2/11 4/11
ΒΛΑΧΑΝΣΠΛΑ IX 6			1/2 4/11 2/11 3/11 4/11
ΒΡΙΜΒΑΙΝΑΥΙΩΘ IX 9			1/4 1/11 1/11 2/11 3/11 4/11
ΒΡΙΝΣΚΑΛΜΑ IX 8			1/11 3/11 2/11 4/11 1/11
ΒΡΙΝΤΑΤΗΝΣΩΦΡΙ IX 7			11 12 13 14 15 16 17
ΒΟΥΖΑΝΑΥ X 25			1/2 2/11 1/11 4/11



B

BAOΘ

| 𐤁 𐤀 𐤀

BOΛBOYHΛ

| 𐤁 𐤀 𐤁 𐤀 𐤁 𐤀 𐤀 𐤀 𐤀 𐤀

BA BH

| 𐤁 𐤀 𐤁 𐤀 𐤀 𐤀

BANHPH

| 𐤁 𐤀 𐤁 𐤀 𐤀 𐤀 𐤀 𐤀

BAPKATEI

| 𐤁 𐤀 𐤁 𐤀 𐤀 𐤀 𐤀 𐤀 𐤀 𐤀 𐤀 𐤀

BOΛKMO

| 𐤁 𐤀 𐤁 𐤀 𐤀 𐤀 𐤀 𐤀

BACΛOPI

| 𐤁 𐤀 𐤁 𐤀 𐤀 𐤀 𐤀 𐤀 𐤀 𐤀 𐤀 𐤀

BPAK

| 𐤁 𐤀 𐤁 𐤀 𐤀 𐤀

BPIAC

| 𐤁 𐤀 𐤁 𐤀 𐤀 𐤀 𐤀 𐤀 𐤀 𐤀

BAΛBOZ

| 𐤁 𐤀 𐤁 𐤀 𐤀 𐤀 𐤀 𐤀 𐤀 𐤀

BOYHΛ, BOHΛ

| 𐤁 𐤀 𐤁 𐤀 𐤀 𐤀 𐤀 𐤀

BOHΛ

| 𐤁 𐤀 𐤁 𐤀 𐤀 𐤀 𐤀 𐤀

E

ΥΥ	χ	2γ	
ΕΩΕ	xxi	8	̅̅̅
ΕΩΝ	ix	3	̅̅̅
ΕΒΟΡΞ	vii	γ	̅̅̅ / ̅̅̅
ΑΙΑΙΘ	i	5	̅̅̅
ΗΗΗ	xx	8	
ΕΚΟΜΦΘΩ	ix	21	̅̅̅ μ ̅̅̅ ̅̅̅
ΕΚΟΜΦΘΩ	χ	25	̅̅̅ / ̅̅̅ ̅̅̅
ΕΛΩΑΙ	ix	2	̅̅̅
ΕΜΦΗ	χ	6-31	̅̅̅ ̅̅̅
ΑΜΣΙΘΑΡΜΙΘΑΤ	R xvii	3	̅̅̅ ̅̅̅ / ̅̅̅ ̅̅̅
ΕΙΤΑΛΛΗ	xxii	8	/ ̅̅̅
ΙΘ	vii	13	̅̅̅
ΕΘΙΚΟΜΤΩ	ix	16	̅̅̅ / ̅̅̅ ̅̅̅ ̅̅̅



E

ΑΡΙ
 ΕΝΦΕ
 ΕΠΑΛΗΘΕΙΑ
 ΑΦΟΒΩΤ
 ΕΡΕΣΧΙΓΑΛ
 ΕΤΕ
 ΕΘΙΕ
 ΕΔΙΥ

III S I
 I II 2 P II
 50 III 4 II 2 II
 5 2 II 5 4 5 2 P I
 I X O N III N 4 III I II
 II S II
 I III 4 II
 2 III S II



"PAPYRUS DE LEYDE"

I

YYY	X	27	III
IA	IX	1-2-3	ICIII
EIAH	R. XXIV	10	ICIII
IAECID	XXII	9	ICIII
ICD	IX	20	ICIII
ICD	IX	3	ICIII
IAID	IX	5	ICIII
IAIDLO	IX	5	ICIII
ICDΒΑΛΑΟΥΜΠΤΘΩ	R. XXVII	γ	ICIII
EOE	XVIII	5	ICIII
IOΤΑΒΑΙCΙD	X	24	ICIII
IAH	IX	6	ICIII
IAID	R. XII	γ	ICIII
IAYOYT	XIX	5	ICIII
IAXX	IX	8	ICIII
IAPMHX	XXII	9	ICIII
IAΘ	IX	3	ICIII
IH	IX	1-2	ICIII
IECI	IX 21, X 35		ICIII
IEOY	IX	3	ICIII
IEOY	IX	6	ICIII
ÏÏÏ	X	1	ICIII
EEE	XX	8	ICIII
IK	XVIII	2	ICIII
IΞ	VII	9	ICIII



I

icw

iacw

ioyha

iaycw

icw/

iaeY

iaycw

icw III

icw III

icw III

icw III

icw III

icw III

icw XII



Κ

ΓΩΓΙΘΙΞ	XXI	9	Γ ² Ω ³ Γ ³ Ι ² Θ ² Ξ ²
ΚΩΧΙΡ·ΡΟΔΟΡ	XXI	9	Κ ¹ Ω ² Χ ² Ι ² Ρ ³ Ρ ³ Ο ² Δ ² Ο ² Ρ ³ Ρ ³ Ο ²
ΚΛΛΕΟΥ	XVIII	4	Κ ² Λ ² Λ ² Ε ² Ο ² Υ ²
ΚΑΜ	VII	25	Κ ² Α ² Μ ²
ΚΑΡΡΗ	IX	7	Κ ² Α ² Ρ ² Ρ ² Η ²
ΚΕΘΟΥΒΑΣΑΘΟΥΡΙΘΜΙΛΑΛΩ	IX 17		Κ ² Ε ² Θ ² Ο ² Υ ² Β ² Α ² Σ ² Α ² Θ ² Ο ² Υ ² Ρ ³ Ι ² Θ ² Μ ³ Ι ² Λ ² Α ² Λ ² Ω ²
ΚΗΚΗ	XXII	16	Κ ² Η ² Κ ² Η ²
ΚΕΦΛΕΡΣΑΥΡΕ	XXI	10	Κ ² Ε ² Φ ² Λ ² Ε ² Ρ ² Σ ² Α ² Υ ² Ρ ² Ε ²
ΚΕΘΟ	IX	21	Κ ² Ε ² Θ ² Ο ²
ΧΟΧΡΕΧΙ	I	5	Χ ³ Ο ² Χ ² Ρ ² Ε ² Χ ² Ι ²
ΧΩΟΥΧΕ	IX	10	Χ ² Ω ² Ο ² Υ ² Χ ² Ε ²
ΧΑΝ	IX	20	Χ ² Α ² Ν ²
ΧΑΡΜΑΙ	I	6	Χ ² Α ² Ρ ² Μ ² Α ² Ι ²
ΚΙΝΤΑΘΟΥΡ	XXI	8	Κ ² Ι ² Ν ² Τ ² Α ² Θ ² Ο ² Υ ² Ρ ²
(ΤΑ)ΚΤ	R. VIII	6	Τ ² Α ² Κ ² Τ ²
ΚΛΑΒΑΝΟ	V	15	Κ ² Λ ² Α ² Β ² Α ² Ν ² Ο ²
ΚΛΑΤΛ	I	4	Κ ² Λ ² Α ² Τ ² Λ ²
ΚΟΜΡΗ	V	15	Κ ² Ο ² Μ ² Ρ ² Η ²
ΚΡΩΜΑΚΑΤ	XVIII	3	Κ ² Ρ ² Ω ² Μ ² Α ² Κ ² Α ² Τ ²
ΚΡΑΔΝΑ	XXII	14	Κ ² Ρ ² Α ² Δ ² Ν ² Α ²
ΚΡΑΤΡΙΣ	XXII	14	Κ ² Ρ ² Α ² Τ ² Ρ ² Ι ² Σ ²
ΞΟΝ	VII	9	Ξ ² Ο ² Ν ²

K

KONTEY

ⲕⲟⲛⲧⲉⲩ

KOMΘΩ

ⲕⲟⲙⲑⲱ

KANAB

ⲕⲁⲛⲁⲃ

KAPAB

ⲕⲁⲡⲁⲃ

KALLAKANΘI

ⲕⲁⲗⲗⲁⲕⲁⲛⲑⲓ

KACANTPA

ⲕⲁⲕⲁⲛⲧⲡⲁ

KATEI

ⲕⲁⲧⲉⲓ

KΛΘAPA

ⲕⲁⲗⲑⲁⲣⲁ

KENTHY

ⲕⲉⲛⲧⲏⲩ

KHPIDEY

ⲕⲏⲣⲓⲃⲉⲩ

KEΘOC

ⲕⲉⲑⲟⲥ

ΧΟΛΟΜΟΛΗ

ⲕⲟⲗⲟⲙⲟⲗⲏ

KIKY

ⲕⲓⲕⲩ



L

ΛΑΔΖΡ	XVIII	34
ΛΟΤ	XI	13
ΛΑΙΪΑΜ	IX	10
ΛΑΘΑΤ	XIX	11
ΛΥΦΟΚΕΡ	XXI	9
ΛΟΛ, ΛΙΑ R	XII	3
ΛΟΥΧ (ΑΡΜΙ) R	XXVII	8

12 22 24
 15 17
 13 10 11 12
 15 17 18
 11 12 13 14
 15
 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

L

ΛΑΟΡΕΚΡΗΦΙΕ

ΛΟΟΥ

ΛΑΥΙ

ΛΑΡΓΝΑΝΗΣ

ΛΥΚΑΥΞ

ΛΟΥΤΗ(ΡΕ)

ⲓⲙⲙⲣ ⲡⲓⲗ ⲡⲓⲗ / ⲓⲟⲟⲗ

ⲧⲓⲣⲟⲗ

ⲓⲙⲙⲣⲗ

ⲕⲡⲓⲟⲟⲟⲧⲟⲗ

ⲓⲟⲟⲟⲧⲟⲗ

ⲓⲙⲙⲣⲗ



"PAPYRUS DE LEYDE"

M

ΜΑΟΡΧΑΡΑΜ	IX	9	ⲓⲃⲟⲛⲟⲩⲛⲟⲩⲛⲟⲩ
ΜΑϞ	VII	25	ⲓϞⲟⲩ
ΜΑΧΟΠΝΕΥΜΑ	VII	16	ⲕⲁⲛⲓⲛⲟⲩⲛⲟⲩⲛⲟⲩ
ΜΑΚΝΗC	R II	11	ⲟⲩⲛⲟⲩⲛⲟⲩ
ΜΑΝΕCΙΑ	R II	γ 8	ⲟⲩⲛⲟⲩⲛⲟⲩⲛⲟⲩ
ΜΑΚΑΤCΙ ΓΑϞΑΤ	XVIII	5	ⲓⲛⲟⲩⲛⲟⲩⲛⲟⲩ
ΜΑΝΙΟΥΝΟΒ...			ⲓⲛⲟⲩⲛⲟⲩⲛⲟⲩ
ΜΑΡΑΡΑ	R XXIV	13	ⲟⲩⲛⲟⲩⲛⲟⲩ
ΜΑCΚΕΛΛCΩ	R XV	2	ⲟⲩⲛⲟⲩⲛⲟⲩ
ΜΑCΚΕΛΛΙ	R XV	2	ⲟⲩⲛⲟⲩⲛⲟⲩ
ΜΑCΦΟΝΙCΚΕ	VII	10	ⲓⲛⲟⲩⲛⲟⲩⲛⲟⲩ
ΜΑCΤΙΝC	VII	8	ⲓⲛⲟⲩⲛⲟⲩⲛⲟⲩ
ΜΕΓΙCΤΕ	VII	8	ⲓⲛⲟⲩⲛⲟⲩⲛⲟⲩ
ΜCΝ(Ε) ΒΑΡCΙΑϞϞ	IX	γ	ⲓⲛⲟⲩⲛⲟⲩⲛⲟⲩ
ΜΕCΕϞΡΙϞ	IX	8	ⲓⲛⲟⲩⲛⲟⲩⲛⲟⲩ
ΜΑΙ	VIII	15	ⲓⲛⲟⲩ
ΜΙCΙΡΙΕΤ	R XVII	2	ⲓⲛⲟⲩⲛⲟⲩⲛⲟⲩ
ΜΟΑ	IX	20	ⲓⲛⲟⲩ
ΜΟΥΛΟΤ	XI	13	ⲓⲛⲟⲩⲛⲟⲩ

M

ΜΩΜΟΥ
 ΜΑΡΙΧΑΡΕ
 ΜΑΡΜΑΡΕΚΕ
 ΜΕΛΙΧΡΙΦΣ
 ΜΕΝ
 ΜΕΦΡΩΒΡΙΑΣ
 ΜΕΡΑ
 ΜΑΡΙΒΑΛ
 ΜΟΥΝΑΙΧ

Ⲙⲓⲃ ⲛⲓ
 Ⲙⲓⲃⲛⲓⲃⲛⲓⲃ
 Ⲙⲓⲃⲛⲓⲃⲛⲓⲃ
 Ⲙⲓⲃⲛⲓⲃⲛⲓⲃ
 Ⲙⲓⲃⲛⲓⲃ
 Ⲙⲓⲃⲛⲓⲃⲛⲓⲃ
 Ⲙⲓⲃⲛⲓⲃ
 Ⲙⲓⲃⲛⲓⲃ
 Ⲙⲓⲃⲛⲓⲃ



N

NA	R. 571	5	נבא
NAΩN	I	6	נבא נבא
NAΒΡΙ30Θ	VII	27	נבא נבא (III) 4
NACERA	XXII	9	נבא נבא
NACIPA	XXII	6 9 10	נבא נבא
NΒΡΟΧΡΙΑ	VII	10	נבא נבא
NIIFAP	XXI	8	נבא נבא
NACP * TB	VII	7	נבא נבא
NACΘ * M	VII	7	נבא נבא
NACΔ * T	VII	7	נבא נבא
NIΘEI	XVIII	36	נבא נבא
NIΠTOYMIX	IX	8	נבא נבא 39 2
NKABACΩN	X	10	נבא נבא
NKH	XIII	31	נבא נבא 3
NXAB	XXII	13	נבא נבא (14)
NΠAIA	R. XXIV	10	נבא נבא
NTAY	XIV	5	נבא נבא

N

NOHPΕ

NBAI

NEME

NETBEOY

NEΦPCΩ

ENΦE en marge ENΦEB̄

MΠNACTOP

NOY3

ⲛⲟⲩⲡⲉ

ⲛⲃⲁⲓ

ⲛⲉⲙⲉ

ⲛⲉⲧⲃⲉⲟⲩ

ⲛⲉⲫⲣⲱ

ⲛⲉⲛⲫⲉⲃ̄

ⲙⲡⲛⲁⲥⲧⲟⲣ

ⲛⲟⲩⲩ



P

παρορος	ⲡⲁⲣⲟⲣⲟⲩ
πατηρ	ⲡⲁⲧⲏⲣ
πε	ⲡⲉ
παβοναβονα	ⲡⲁⲃⲟⲛⲁⲃⲟⲛⲁ
παζαμη	ⲡⲁⲗⲁⲙⲏ
πετερι	ⲡⲉⲧⲉⲣⲏ
φυε	Ⲣⲩⲉ
φιβινκ	Ⲣⲏⲃⲏⲛⲕ
φурка	Ⲣⲩⲣⲕⲁ
πιατтыу	ⲡⲓⲁⲧⲧⲩⲩⲩ
πεινѠѠ	ⲡⲉⲓⲛⲈⲈ
пизтеуни	ⲡⲓⲗⲧⲉⲩⲛⲏ
поуертсиоу	ⲡⲟⲩⲉⲣⲧⲓⲟⲩ
пзснї	ⲡⲗⲥⲏⲓ



R

PAM3A0Y

1733yik



S

CI MH	XIII	29	{ 3 III < II
CI PBA	XXII	77	{ 13 4 L / III < II
CITAMECPO	VIII	10	{ 4 1 2 3 4 5 6 7
CI Θ OM	VII	13	{ 3 4 5 III < II
CI Θ ANI	R. XVII	1	{ III 2 3 4 III < II
CP EI Θ I	VII	26	{ III 4 III < II
ZE OY	X	18	{ II < II .



§

3ATNCP0

VII

13

$\frac{1}{5} \leq c_1 3$

3E13A

R V

9

$\rightarrow 3 \equiv 3$



§

3A0Y

f4r 3

T

ΔΟΝΔΡΟΜΑ	XXI	9	ⲓⲟⲩ ⲟⲩ ⲛ ⲛ ⲛ
TABACI	IX	16	ⲓ ⲛ ⲛ ⲛ
TABACI	IX	20	ⲓ ⲛ ⲛ ⲛ
TAI	X	20	ⲓⲓⲗ
TII	X	20	ⲓⲓⲗ
TAKPTAT	IX 13, X	10	ⲓ ⲛ ⲛ ⲛ
TAKPTAT	IX 11, XI	4	ⲓ ⲛ ⲛ ⲛ
TAN	VIII	9	ⲓⲓⲗ
TALKA	XVIII	3	ⲓ ⲛ ⲛ
TAT	IX 13, XI-11-27		ⲓ ⲛ
TAT	VII	2	ⲓⲓⲗ
TATAK	XVIII	2	ⲓ ⲛ ⲛ
TIIA	XXII	9	ⲓ ⲛ
TIIIT	XVIII	2	ⲓ ⲛ
Θ	IX	10	ⲓⲓⲗ
ΘOM	VII	12	ⲓⲓⲗ ⲛ
ΘAM	VII	11	ⲓⲓⲗ ⲛ
ΘAMATHOM	VII	11	ⲓⲓⲗ ⲛ ⲓⲓⲗ ⲛ
ΘAMATHOMΘAM	VII	12	ⲓⲓⲗ ⲛ ⲓⲓⲗ ⲛ ⲓⲓⲗ ⲛ
ΘAMΛΘΟΥΘ	VII	12	ⲓⲓⲗ ⲛ ⲓⲓⲗ ⲛ ⲓⲓⲗ ⲛ
ΘAMΘOM	VII	11	ⲓⲓⲗ ⲛ ⲓⲓⲗ ⲛ
ABΛANAΘ (1)	R. XXIV	13	ⲓⲓⲗ ⲛ ⲓⲓⲗ ⲛ ⲓⲓⲗ ⲛ
ΘEI	R. XIII	6	ⲓⲓⲗ ⲛ
..... ABAI	IX	12	ⲓⲓⲗ ⲛ ⲓⲓⲗ ⲛ
ΘEPENΘCI	IX	5	ⲓⲓⲗ ⲛ ⲓⲓⲗ ⲛ

(1) Ce mot a été lu de gauche à droite, c'est à dire à l'envers



T

TA	Ⲑ
(n) TO	Ⲑ
TOOY	Ⲑ
TABACΩ	Ⲑ Ⲑ Ⲑ
ΔΟΚΕΛΑΚΙΩΤΗ	Ⲑ Ⲑ Ⲑ Ⲑ Ⲑ Ⲑ Ⲑ Ⲑ
ΔΑΡΥΓΩ	Ⲑ Ⲑ Ⲑ Ⲑ
TAT	Ⲑ
TAT	Ⲑ
TATⲄT	Ⲑ Ⲑ Ⲑ
ΤΗΝΩΡ	Ⲑ Ⲑ Ⲑ Ⲑ
ΛΑΞΑΝΘΑ	Ⲑ Ⲑ Ⲑ Ⲑ Ⲑ Ⲑ
ΘΑΤΛΑΤ	Ⲑ Ⲑ Ⲑ Ⲑ
ΘΜΙΛΑ	Ⲑ Ⲑ Ⲑ Ⲑ
ΘΕΣ	Ⲑ Ⲑ
TENΔΙΟΥ	Ⲑ Ⲑ Ⲑ Ⲑ
ΔΙΔΙΟΥ	Ⲑ Ⲑ Ⲑ Ⲑ
ΔΙΟΥΦΙΑ	Ⲑ Ⲑ Ⲑ Ⲑ Ⲑ Ⲑ
ΤΣΑΡΠΟΤ	Ⲑ Ⲑ Ⲑ Ⲑ
ⲐⲄⲐ	Ⲑ Ⲑ Ⲑ
TOYPOY	Ⲑ Ⲑ Ⲑ Ⲑ
TOYPOYⲄT	Ⲑ Ⲑ Ⲑ Ⲑ Ⲑ



U

Υ	λ	22, 23	XX	20	0	XXII	10	
οία			IX				2	ⲓϥϥ
οϥη			IX				2	ⲓⲏϥ
οϥηβλἰ			IX				6	ⲓⲟⲏⲏϥ
οϥϑλνἰ			K XVII				1	ⲓⲏⲓⲟⲓⲓ
οϥοικω			IX				12	ⲓⲟⲏⲏϥ

"PAPYRUS DE LEYDE"

U

OVA

21
Y

OYANTA

1/18 24

WE

(X 21) X

WE

2



"PAPYRUS DE LEYDE"

X

500

xxii

9

55

52 ε ι ς ι φ ο

xxii

10

53 3 11 11 12 5

SYLLABIQUES DU PYPYRUS DE LEYDE ET DE LONDRES

I	<i>Londres</i>					
<i>Londres</i>			I	𐀀𐀁		𐀀𐀁
<i>Leyde</i>	VII	10	I	𐀀𐀁		𐀀𐀁
<i>Leyde</i>	X	20	THI	⊗		⊗
<i>Londres</i>			2	𐀀𐀁		3
<i>Londres</i>			XIN	𐀀𐀁		𐀀𐀁

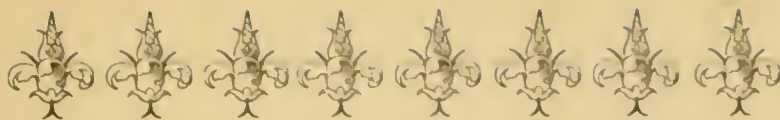


"PAPYRUS DE LONDRES"

X

GATE

11222




Addenda et Corrigenda

PAGE 3, LIGNE 12. — Lire : Musée de Vienne et non de Turin.

PAGE 7, LIGNE 20. — Lire : *Hor-Uta*, au lieu de : *Hor-Uta*.

PAGE 8, LIGNE 18. — Lire : La manière au lieu de : La matière.

PAGE 18, LIGNE 21. — Lire : « Voyons le mot hiéroglyphique : il s'écrit  par le syllabique qui a la valeur ΣEB: le copte a donc supprimé l'e dans le mot *cbto*, etc. »

PAGE 26, LIGNE 3. — Lire : OΥ, au lieu de OU.

PAGE 31, LIGNE 11. — Idem.


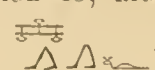
PAGE 37, LIGNE 8. — Lire e + ou = eu, au lieu de : e + ou eu.

PAGE 41, LIGNE 15. — Lire : ΠΝΕΒΒΑΪ, au lieu de : ΠΝΝΒΑΪ.

PAGE 41, LIGNE 5. — Lire : *peχens'* ou *peχnes'*.

LIGNE 14. — Lire : *peχnes'*.

PAGE 47, LIGNE 16. — Lire : Vers 42 — III-II, au lieu de : Vers 42 — III-I.

PAGE 48, LIGNE 12. — Lire : , au lieu de : .


PAGE 50, LIGNE 6. — Lire : ΠΑΥ,Υ (Υ article féminin), au lieu de : ΠΑΥΤ.

PAGE 65, LIGNE 7. — Lire : Vers 59 — III-XIX, au lieu de : Vers 59 — III-IX.



PAGE 66, LIGNE 1. — Lire : *bata* ou *bota* ou *bote*, au lieu de : *batat* ou *botat*.

LIGNE 4. — Lire : *nib*, au lieu de : *nef*.

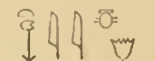

PAGE 67, LIGNE 3. — Lire : *bote*, au lieu de : *botat*.

PAGE 69, LIGNE 14. — Lire : , au lieu de : .

PAGE 73, LIGNE 23. — Lire : ϥⲏ ou ϥⲏ, au lieu de : ϥⲏ ou ϥⲏ.

PAGE 75, LIGNE 7. — Lire : , au lieu de : .

PAGE 77, LIGNE 22. — Lire : ϣⲟⲛⲉⲧ, au lieu de ϣⲟⲛⲉⲧ.

PAGE 79, LIGNE 18. — Lire : , au lieu de : .

PAGE 83, LIGNE 2. — Lire $\overset{\circ}{\text{e}}$, au lieu de $\overset{\circ}{\text{e}}$.
LIGNE 13. — Lire : *et(e)*, au lieu de : *et(e)*.

PAGE 84, LIGNE 1. — Le déterminatif des membres Q
a été oublié entre e t p et p .

PAGE 85, LIGNE 16. — Lire : p , au lieu de : p .
LIGNE 18. — Lire : *tefs'cpt*, au lieu de : *tefssept*.

PAGE 86, LIGNE 2. — Lire : *s'ept*, au lieu de : *sept*.

PAGE 87, LIGNE 8. — Lire : *peynes'*.

PAGE 90, LIGNE 11. — Lire : b , au lieu de : z .

PAGE 94, LIGNE 17. — Lire : *peynes'*.

PAGE 95, LIGNES 5 ET 19. — Lire : *peynes'*.

PAGE 96, LIGNE 6. — Lire : p | ynes' .

PAGE 103, LIGNE 10. — Lire : ppoukennu , au lieu de :
 ppoukennu .

PAGE 116, LIGNE 9. — Lire : mj , au lieu de : mj .

PAGE 119, LIGNE 1. — Lire : \bar{a} long, au lieu de : a long.

PAGE 122, LIGNE 11. — Lire : $\bar{n}b$ long parce que sa
voyelle est suivie de deux consonnes, au lieu de :
long parce que sa voyelle est aussi de deux consonnes.

PAGE 123, LIGNE 2. — Lire : $\bar{n}nent$, au lieu de : $nnent$.

PAGE 125, LIGNE 2. — Lire : $\bar{c}f\bar{s}\bar{u}n$, au lieu de : $\check{c}f\bar{s}\bar{u}n$.

LIGNE 3. — Lire : $\bar{c}f\bar{p}\bar{e}n\bar{s}$, au lieu de : $c\check{f}p\check{e}n\check{s}$.

LIGNE 7. — Lire : \check{c} bref parce qu'il est devant une seule consonne, au lieu de : \bar{c} bref parce qu'il est devant une seule voyelle.

PAGE 128, LIGNE 4. — Lire : $\underline{p\check{e}}$ | $\check{z}\check{n}\check{e}\check{s}'$.

VERS 22. — Lire : | $\check{a}\check{n}\check{e}\check{r}\check{o}\check{n}$ |, au lieu de : | $\check{a}\check{n}\check{e}\check{r}\check{o}\check{n}$ |.

VERS 42. — Lire : | $\check{u}\check{s}\check{o}n\check{e}\check{s}\check{e}$, au lieu de : | $\check{u}\check{s}\check{o}n\check{e}\check{s}\check{e}$.

PAGE 131, VERS 68. — Lire : $\bar{c}f\bar{t}'$, au lieu de : $c\check{f}t'$.

VERS 72. — Lire : $\check{c}\check{t}\check{i}\bar{b}\bar{a}n$ |, au lieu de : $\check{c}\check{t}\check{i}ban$ |


PAGE 170, VERS 51. — Lire : $h\bar{r}'\check{z}\check{e}p\check{e}r$ |, au lieu de : $h\bar{r}'\check{z}\check{e}p\check{e}r$ |

VERS 56. — Lire : $\bar{a}z$, au lieu de : az .

PAGE 171 (NOTE). — Ce mètre iambique est le tétramètre iambique catalectique. Nous avions d'abord cru que les vers démotiques correspondants devaient être aussi d'un mètre iambique.

Après bien des essais il nous a fallu constater que le vers démotique était purement égyptien et ne correspondait pas au mètre grec. Nous reviendrons d'ailleurs sur cette question dans le livre que nous avons annoncé plus haut.

PAGE 181. — Une nouvelle étude de l'estampage du Poème de Moschion me ferait croire que le p de l'article

n'existe pas dans le mot que nous avons transcrit *aklelpmou*; c'est un nouvel argument pour notre prononciation simplifiée *aklel*. Nous lisons donc le mot *aklel(mou)*, en le transcrivant .

PAGE 183, LIGNE 2. — Lire : , au lieu de :

.

PAGE 188, LIGNE 10. — Lire : préformante, au lieu de : performante.

PAGE 207, LIGNE 3 — Lire : \bar{e} long, au lieu de : e long.

PAGE 218, LIGNE 16. — Lire : \bar{a} long, au lieu de : a long.

PAGE 222, VERS 3. — Lire : *pāt tīlĕk | ǔžǔp ĕi | t'ĕb ||*
řĕtĭ | ĕv nǎmá | ūi ěĕ | bǎi'.

VERS 5. — Lire : $\bar{a}kt'i$, au lieu de : $\bar{a}ktĭ$.





IMPRIMERIE PAUL LEMAIRE

ANCIENNE MAISON A. LAFITE ET SES FILS

14, rue Séguier, Paris





LaEGY
B7566m

Boudier, Emile
Métrique démotique.

666798

DATE

NAME OF BORROWER

University of Toronto
Library

DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET

Acme Library Card Pocket
LOWE-MARTIN CO. LIMITED

